

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne



Le Filet du Pêcheur

N° 153– décembre 2019

Prix : 3 €

C.P.A.P. N° 0423 G 88902

I.S.S.N. N° 0758 1564



*Les Amis de La Seyne
Ancienne et Moderne*

Siège social :
"Les Laurières"

543 route des Gendarmes d'Ouvéa
83500 LA SEYNE-SUR-MER

☎ : 06 10 89 75 23

✉ argiolas.bernard@neuf.fr



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Bulletin trimestriel de liaison
"Le Filet du Pêcheur"
 N° 153

Président : Bernard ARGOLAS.
Directrice de la publication : Charlotte PAOLI.
Réalisation : Bernard ARGOLAS, Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI.
Illustrations : Bernard ARGOLAS.
Mise en page : Germaine LE BAS.
Photographies : Collections privées ou internet libre de droits.
Imprimerie : Imprimerie SIRA (83110-Sanary).
Adresse e-mail : argiolas.bernard@neuf.fr

LE MOT DU PRESIDENT

Notre Assemblée Générale s'est déroulée le jeudi 28 novembre 2019. Prévues initialement le 14 novembre, nous avons dû l'annuler et à la repousser de deux semaines à cause des intempéries. Elle a réuni environ 45 sociétaires et membres du Conseil d'Administration. Tous les votes demandés ont été adoptés à l'unanimité. Vous retrouverez le compte-rendu détaillé de cette AG dans ce numéro du *Filet du Pêcheur*.

Le Conseil d'Administration qui s'est réuni le lendemain 29 novembre, m'a reconduit dans les fonctions de Président, et le Conseil d'Administration demeure inchangé.

Notre *Filet* poursuit sa route avec le compte-rendu complet de trois conférences, et le récit de deux sorties : sortie d'automne à Aubagne le 12 octobre, et la balade-randonnée du 9 novembre. Je vous remercie chaleureusement pour vos nombreux encouragements, et la reconnaissance de la qualité de ce Bulletin de liaison. Même si un certain nombre de sociétaires ne peuvent plus assister à nos conférences ou participer à nos sorties, le *Filet* reste un lien incontournable et très fort entre tous les membres de notre société. Nous poursuivrons tous nos efforts pour qu'il continue à remplir cette mission. Vous trouverez également dans ce numéro un article de Paul LÉON rendant hommage à Monsieur FABER, qui fut le professeur de français de nombreuses Seynoises et Seynois. Nous sommes toujours heureux d'intégrer à notre revue des articles et témoignages que nous font parvenir nos sociétaires. N'hésitez pas !

Quand vous lirez ces lignes, vous aurez sûrement assisté à notre dernière conférence 2020 : "La transhumance, une histoire ancienne" par Raoul DECUGIS. Les dates des conférences du premier semestre 2020 sont dans ce *Filet* et répondent ainsi à la demande d'un certain nombre de sociétaires. Mais vous recevrez bien sûr les invitations comme d'habitude.

Encore merci pour votre fidélité et votre confiance. **Nous vous souhaitons de**

Joyeuses Fêtes de Noël.

Bien amicalement.

Bernard ARGOLAS

Sommaire

Santons d'Aubagne	Photos : D. DI SAVINO.	Couv.1
Le Mot du Président.	B. ARGOLAS.	Couv.2
Le Carnet et le C.A.	J. PADOVANI.	Couv.3
Exposition 70 ans ASAM.	Photos : J.-C. AUTRAN, D. DI SAVINO,	Couv.4
Assemblée Générale du 28 novembre 2019.	Photos : D. DI SAVINO.	1
Conférence du 13 mai 2019 : " <i>Destins croisés de trois artistes à la fin de l'Ancien Régime, sous la Révolution et l'Empire : Hubert ROBERT, Elisabeth VIGÉE-LEBRUN, Jacques Louis DAVID</i> ".	M. BOURGUET.	4
Projection 23 septembre 2019 : " <i>Michel PACHA, porteur de lumière</i> ".	DVD : G. FOURNIÉ, P. LARDEAU et Y. LE DEUNFF	12
Sortie d'automne à Aubagne le samedi 12 octobre 2019.	Photos : B. ARGOLAS, D. DI SAVINO et J.-C. AUTRAN.	21
Conférence du 12 octobre 2019 : " <i>Un grand peintre à Tamaris : Alfred de CURZON de 1870 à 1873</i> ".	Jutta ROISIN.	27
Balade-Patrimoine à la Courtine d'Ollioules.	Photos : B. ARGOLAS, D. DI SAVINO et J.-C. AUTRAN.	42
Hommage à Henri-Jean FABER.	Paul LÉON.	46
Détente.	Chantal DI SAVINO.	48



"LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE"

ASSEMBLEE GENERALE DU 28 NOVEMBRE 2019.

Etaients présents : Environ 45 sociétaires et membres du C.A.

L'Assemblée Générale est ouverte à 17 h.

I - Le mot du Président.

Bonsoir à tous,

Permettez-moi d'abord chers sociétaires et amis, de vous remercier pour votre présence. C'est le signe de votre fidélité et de votre attachement à notre société.

L'année 2019 a été riche et très active, et nous avons essayé avec le Conseil d'Administration de répondre à vos attentes. Nous sommes tous très attachés à un véritable travail d'équipe, et nous continuons à œuvrer pour notre association dans un climat très agréable, dans la bonne humeur, la tolérance, la confiance et le respect de chacun.

Je déclare ouverte notre Assemblée Générale, et je donne la parole à notre secrétaire générale, Marie-Claude ARGIOLAS, pour la lecture du rapport moral et d'activités, qui sera soumis à votre approbation.

II - Le rapport moral.

✓ Cette année, le bilan de nos actions est un peu particulier puisqu'il est marqué par toutes les activités liées au 70^e anniversaire des "Amis de La Seyne Ancienne et Moderne".

✓ Le Conseil d'administration s'est réuni 14 fois. Cette fréquence exceptionnelle était due à la préparation de l'exposition marquant cet anniversaire. Le vernissage a eu lieu le 21 septembre 2019, ici même, et elle va durer jusqu'au 30 novembre 2019.

✓ En dehors de cet événement, et comme les autres années, nous vous avons proposé 10 conférences. Toutes ont attiré un large public. Je vous rappelle rapidement leurs titres :

12 novembre 2018	" <i>Les Celtes, mythe ou réalité ?</i> "	Henri RIBOT.
10 décembre 2018	" <i>Les Britanniques en Provence et sur la Côte d'Azur du XVIII^e siècle à la Belle Epoque.</i> "	Bernard SASSO
14 janvier 2019	" <i>Paul CEZANNE, l'homme, le peintre et le Provençal.</i> "	Charles-Armand KLEIN
4 février 2019	" <i>27 février 1840 : un drame au Mourillon.</i> "	Benoît PERTHUISOT
11 mars 2019	" <i>La presse durant la Grande Guerre.</i> "	Gabriel JAUFFRET
1 ^{er} avril 2019	" <i>Le Goulag (1918-1986) vu par les historiens et les rescapés : barbarie concentrationnaire et silences assourdissants de l'Occident.</i> "	Dr André BERNARDINI-SOLEILLET
13 mai 2019	" <i>Destins croisés de trois artistes à la fin de l'Ancien Régime, sous la Révolution et l'Empire: Hubert Robert, Elisabeth Vigée Lebrun et Jacques Louis David.</i> "	Monique BOURGUET
17 juin 2019	" <i>Les écoles de notre enfance.</i> "	Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET
23 septembre 2019	Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine.	
	" <i>Michel PACHA, porteur de lumière.</i> "	Projection du DVD de Guy FOURNIÉ, Patrice LARDEAU et Yvon LE DEUNFF
14 octobre 2019	" <i>Un grand peintre à Tamaris : Alfred de CURZON de 1870 à 1873.</i> "	Jutta ROISIN
18 novembre 2019	" <i>Paul PAGE, architecte, entre Orient et Occident.</i> "	Nathalie BERTRAND

✓ Pour la troisième année consécutive, nous avons eu le plaisir de vous retrouver cet été, les 20, 21 et 22 août 2019, lors du festival "SAND et CHOPIN en Seyne". Nous avons répondu cette année encore à la proposition de Chrystelle DI MARCO et de Gabriel BOZ, organisateurs de l'événement. Les soirées musicales se déroulaient au Fort Balaguier, et nos trois conférences profitaient du cadre de la nouvelle salle Louis BAUDOIN, inaugurée le 17 janvier 2019. Ce fut un réel succès puisque chaque soir la salle de conférence était pleine. Ce succès nous le devons avant tout au travail et aux prestations brillantes de nos trois conférenciers : Gilbert PAOLI, Bernard SASSO et Pascal CASANOVA. Ils ont su ravir le public. Nous les remercions ici chaleureusement. Vous avez pu retrouver ces conférences dans le numéro 152 du *Filet du Pêcheur*.

Devant le succès de ce Festival "SAND et CHOPIN en Seyne", Chrystelle DI MARCO et Gabriel BOZ avaient décidé d'organiser une session d'hiver, autour du thème de "La Dame aux Camélias". Pour notre société, c'est Gilbert PAOLI qui a présenté une conférence passionnante : "De Marie à Violette, d'Isidora à Marguerite, images de quelques courtisanes entre réalité et fiction". C'était le 14 février, dans la salle du casino JOA.

✓ Enfin, toujours dans le cadre de nos conférences, un après-midi a été organisé le 5 octobre 2019. Après-midi colloque, il a réuni dans la belle salle Louis Baudoin, quatre conférenciers : Bernard SASSO, Jacques GIRAULT, Jean-Claude AUTRAN et Gabriel JAUFFRET, à nouveau autour du thème : "Quelques grandes figures politiques varoises des XIX^e et XX^e siècles". Nous les remercions pour ces interventions d'une grande qualité et d'une portée universitaire. Lors de la dernière intervention, Valérie PAECHT, fille du Dr Arthur PAECHT, nous a, pour la première fois, livré les confidences que celui-ci avait faites à sa petite-fille Lola, retraçant ainsi son enfance dans l'Europe tourmentée de la première moitié du XX^e siècle. Moment rare et émouvant, et nous remercions Valérie PAECHT pour ce geste de confiance et d'amitié. Vous pourrez retrouver tout cela dans un numéro hors-série du *Filet du Pêcheur* qui est paru ce mois-ci.

✓ Au mois de janvier, nous nous sommes retrouvés à plus de 80 convives pour la galette des rois. C'est un moment de convivialité très apprécié, le nombre toujours aussi élevé de participants en étant la preuve.

✓ Les sorties sont toujours des moments très attendus. Cette année, Michel JAUFFRET et Alexandra LIEUTAUD nous ont amené au printemps à Nice, et au mois d'octobre à Aubagne, sur les traces de Marcel PAGNOL. Ces journées ont été très appréciées et nous remercions Michel et Alexandra pour l'organisation exemplaire. De la même façon, et toujours dans une ambiance conviviale, Michel a proposé une sortie pédestre au mois de mai à Maзаугues, la glacière Pivaut et le vieux Rougier. Et en novembre, ce fut la Courtine à Ollioules et le télégraphe Chappe.

✓ Je vous parlerai enfin du *Filet du Pêcheur*. Vous êtes nombreux à nous dire combien vous appréciez la revue. Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI, et Bernard ARGIOLAS, essaient chaque trimestre de la rendre la plus attrayante possible. C'est un énorme travail, et nous les remercions tous les trois.

✓ Je terminerai ce rapport en rappelant le nom des sociétaires, ou parents de sociétaires qui malheureusement nous ont quittés cette année : Mireille BESSON. Jean-Paul FORET. Pierrette PEIRE. Daniel HUGONNET. Henri CALURI. Henri BOUVET. Alexandre COTSIS. Dr Georges RICHARD. Jany SANGLA. Maria BOTTIGLIONE. Pierre PAPIAZIAN. Nous renouvelons toutes nos condoléances aux familles éprouvées.

✓ Nous avons eu aussi d'heureuses nouvelles : les naissances d'Antoine ARGIOLAS, Morgan RENAUD et Valentin AUTRAN. Toutes nos félicitations.

✓ L'année a donc été riche et très dynamique. Cela a permis à notre Société de voir l'arrivée de nouveaux adhérents, ce qui nous réjouit. Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux sociétaires. Avec eux, nous sommes aujourd'hui 182 membres.

✓ Nous avons le plaisir de vous annoncer notre participation à l'exposition des œuvres de Zao WOU-KI qui décoraient le hall du collège L'Herminier avant sa restauration. Nous sommes heureux que les Seynois puissent ainsi redécouvrir ces œuvres exceptionnelles. Cette exposition aura lieu au cours du premier trimestre 2020.

✓ D'autre part, nous participerons à nouveau au Festival "SAND et CHOPIN en Seyne", cet été.

✓ Enfin, nous continuerons à vous proposer un après-midi-colloque, toujours sur le thème : "Quelques grandes figures politiques varoises des XIX^e et XX^e siècles".

✓ Je vous rappelle que vous pouvez retrouver toutes nos activités sur notre site internet que Jean-Claude AUTRAN alimente régulièrement. Un grand merci pour cette action de longue haleine !

Je vous remercie pour votre fidélité et votre attention et je vous demande de voter à main levée pour approuver le rapport moral :

Abstention 0 Contre 0 Adopté à l'unanimité

Merci pour votre confiance. Je donne maintenant la parole à Chantal DI SAVINO, notre trésorière. Nous tenons à la remercier pour l'efficacité et la rigueur avec lesquelles elle tient notre trésorerie.

III - Le rapport financier.

Bilan financier du 1 ^{er} octobre 2018 au 30 septembre 2019	
Total des recettes	4817 euros
Total des dépenses	5489 euros
Excédent sur l'exercice	672 euros

Commentaires :

Au cours de l'exercice 2018/19, le nombre d'adhérents est resté stable mais les cotisations ne sont pas toujours réglées en temps et en heure pour certains.

Les frais postaux, d'imprimerie ont augmenté d'autant plus que cinq Filets ont été publiés au cours de cet exercice. Nous ne voulons pas réduire le nombre de pages ni la qualité de notre revue d'où l'augmentation continue des coûts d'impression et d'envoi. Suite à ce constat, nous serons contraints pour l'exercice 2020/21 d'augmenter notre cotisation de 20 à 25 euros. Cette décision a été discutée et votée à l'unanimité lors du CA du 18 octobre 2019.

✓ Comme prévu par la loi de 1901, les comptes de notre société sont vérifiés par notre contrôleur aux comptes, M. Christian TRAVIN. Voici son rapport :

"Comme mon titre l'indique, j'ai vérifié les comptes de l'association. J'ai fait plusieurs sondages, et j'ai constaté que les livres étaient bien tenus et que l'association n'a pas de dettes. Aussi, après lecture du rapport financier que vous a présenté la trésorière, je vous demande de bien vouloir donner votre *quibus* pour cette session 2018-2019".

Abstention 0 Contre 0 Adopté à l'unanimité

✓ Le contrôleur aux comptes d'une association 1901 est renouvelable tous les ans. M. Christian Travin accepte de poursuivre son mandat. Je demande votre vote à mains levées pour le renouvellement de M. Christian Travin dans les fonctions de contrôleur aux comptes :

Abstention 0 Contre 0 Adopté à l'unanimité

IV - Elections.

Comme prévu à l'article 5 de nos statuts, les membres actuels du Conseil d'administration sont renouvelables par tiers tous les ans, et rééligibles.

Le tiers sortant est le suivant : Marie DAVIN / Charlotte PAOLI / Chantal DI SAVINO / Jean-Michel JAUFFRET / Gérard GARIER / Alexandra LIEUTAUD. Ils présentent à nouveau leur candidature.

Nous demandons votre approbation à mains levées:

Abstention 0 Contre 0 Réélus à l'unanimité

Le nouveau Conseil d'administration se réunira le vendredi 29 novembre 2019 à la Maison du Patrimoine à 15h.

V - Le mot de la fin : Le Président, Bernard ARGIOLAS.

✓ Pour ce qui concerne le calendrier : notre prochaine conférence aura lieu le 9 décembre. Raoul DECUGIS viendra nous parler de "la Transhumance, une histoire ancienne". –

✓ Avant de conclure, je voudrais remercier :

- M. le Maire pour la reconduction de la subvention annuelle.
- Julie CASTELLANI et tout le personnel de la Maison du Patrimoine pour leur aide amicale.
- Le Conseil Départemental et M. TOUZEAU, Principal du collège Paul Eluard, pour la mise à disposition de l'auditorium du collège pour nos conférences, et M. BARBE pour la mise à disposition de la salle Louis Baudoin du collège L'Herminier.
- Var-matin et Jo DECHIFRE pour l'annonce de nos conférences.
- Et enfin vous tous, nos sociétaires, pour votre amitié et votre confiance.

✓ Je vous invite maintenant à partager le verre de l'amitié.

La séance est levée à 18h.



La secrétaire Générale,
Marie-Claude ARGIOLAS

Le Président,
Bernard ARGIOLAS





**"DESTINS CROISES DE TROIS ARTISTES
A LA FIN DE L'ANCIEN REGIME, SOUS LA REVOLUTION ET L'EMPIRE :
HUBERT ROBERT, ELISABETH VIGÉE-LEBRUN, JACQUES LOUIS DAVID".**

Par Monique BOURGUET.

Au tournant de la fin du XVIII^e siècle, la monarchie absolue est contestée et s'enchaînent des épisodes révolutionnaires de plus en plus sanglants dont seront témoins trois artistes :

✓ Le plus âgé, Hubert ROBERT est né en 1733 et va mourir en premier en 1808, connaissant peu l'Empire.

Les 2 autres sont nés à peu près au même moment, correspondant à la génération suivante:

✓ Jacques-Louis DAVID est né en 1748, a traversé entièrement l'Empire et même la Restauration puisque il meurt en 1825.

✓ Elisabeth VIGÉE-LEBRUN est née 7 ans après David en 1755 et connaît une longévité de 87 ans, rare pour l'époque, puisque vivant jusque sous la Monarchie de Juillet, en 1842.

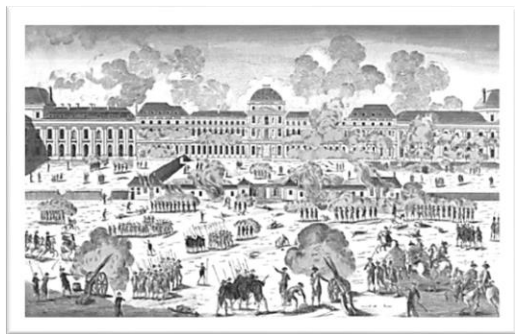
Hubert ROBERT et Elisabeth VIGÉE-LEBRUN, représentent la société d'Ancien Régime, qui sera en proie aux tourmentes révolutionnaires.

DAVID, acteur révolutionnaire engagé, sera à son tour remis en cause après la chute de ROBESPIERRE.

Tous les trois échappent à l'échafaud et se retrouvent sous l'Empire. Une partie de leur œuvre illustre donc cette période troublée de notre histoire et il m'a semblé intéressant de les comparer, en mettant en avant leur réaction par rapport aux événements et en se demandant si leur liberté d'artiste avait souffert des changements politiques, opérés lors du passage de l'Ancien régime au monde contemporain qui commence après la Révolution.

Quelques rappels rapides pour donner un cadre chronologique

Après l'Ancien régime finissant (LOUIS XV de 1715 à 1774 et LOUIS XVI de 1774 à 1793), commence la période révolutionnaire dont il faut rappeler les épisodes principaux :



Après les journées révolutionnaires de 1789 commence, le 9 juillet 1789, le régime de l'Assemblée Nationale Constituante, issue des Etats Généraux. Elle vote la Constitution nouvelle de 1791, ce qui donne le pouvoir législatif, à partir d'octobre 1791 jusqu'au 20 septembre 1792, à La Législative, nouvelle assemblée élue, le roi gardant le pouvoir exécutif. La fuite du roi le 21 juin 1791 et la réaction des souverains européens, ligüés contre la Révolution, expliquent l'enchaînement des événements. **La chute du roi le 10 août 1792**, à la suite de la Commune Insurrectionnelle, rend ce nouveau régime impossible. Une nouvelle Assemblée Constituante, appelée Convention, est élue au suffrage universel, à partir du 21 septembre 1792 et

qui siègera pendant trois ans jusqu' au 26 octobre 1795. La République est proclamée le 22 septembre 1792 (an I de septembre 92 à septembre 93). Louis XVI est exécuté le 21 janvier 93. La Convention Girondine, formée de républicains modérés, est éliminée le 2 juin 1793 par la Convention montagnarde extrémiste, qui se termine en avril-juillet 1794 par la dictature du Comité de Salut Public, dirigée par Robespierre. Le centre, « le Marais », reprend le pouvoir durant une période appelée Convention Thermidorienne, période de réaction.

Le Directoire (octobre 1795 à 1799), mis en place par la Constitution de l'An III, termine la période révolutionnaire. Il est suivi du Consulat (1799-1804) établi par le coup d'état de Bonaparte 9-10 novembre 1799 et qui se termine par le sacre de Napoléon le 2 décembre 1804.

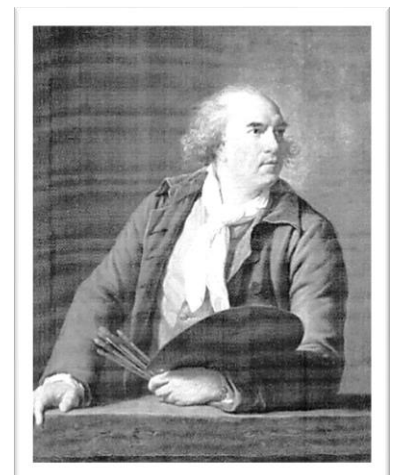
Après l'Empire (1804-1814), la Restauration (1815- 1830) avec Louis XVIII (1815-1824) et Charles X (1824-1830) suivie de la Monarchie de Juillet, issue de la révolution de 1830 qui donne le pouvoir à Louis Philippe, roi des français et non roi de France.

I - L'ANCIEN REGIME : PERIODE DE FASTE POUR HUBERT ROBERT ET ELISABETH VIGÉE-LE BRUN

❖ Hubert ROBERT, peintre d'Ancien Régime et peintre visionnaire (1733-1808).

Il évoque l'art de la France au crépuscule de l'Ancien régime et ce peintre est qualifié de peintre visionnaire dans l'exposition qui a eu lieu en 2015 au Louvre à Paris.

Ses débuts sont ceux d'un adolescent protégé dont la formation est comparable à celle des prix de Rome.



Son éducation est particulière. Il ne suit pas d'école artistique lui permettant d'assimiler les bases du métier. Grâce au comte DE STAINVILLE, qui employait ses parents, il peut intégrer le collège de Navarre, lui donnant une formation classique, basée sur les études de littérature et philosophie grecques et romaines, ce qui lui permet de devenir un des rares peintres cultivés de son temps. Il y côtoie toute une société raffinée caractéristique du règne de LOUIS XV et en sera marqué tout au long de sa vie.

Sa formation se complète par un séjour de 11 ans à Rome où il est envoyé en 1754, âgé de 21 ans, faisant partie de la suite de l'ambassadeur de France à la cour du pape, le comte Etienne DE STAINVILLE, duc de Choiseul, fils aîné du maître de ses parents, lui-même recommandé par la marquise DE POMPADOUR, maîtresse officielle de LOUIS XV. Grâce à M. DE STAINVILLE, il est logé à l'Académie de France à Rome et autorisé exceptionnellement à suivre les cours réservés aux lauréats du prix de Rome. Il y obtient une place en surnuméraire dans cette académie en tant que "pensionnaire du roi" et son séjour est ainsi assuré dans des conditions favorables à sa formation.

Il fait la connaissance de Jean-Honoré FRAGONARD, alors élève de l'Académie, dont le tempérament et le style le rapprochent de ceux d'Hubert ROBERT. Il sait s'attirer les grâces de nouveaux personnages qui lui seront utiles.



Les œuvres de la période concernent les monuments grandioses de Rome, qu'il représente dans leur grandeur passée opposée aux ruines actuelles.

Parmi les œuvres de cette époque, j'ai choisi *Le Port de Ripetta*, 1766. Reçu à l'Académie l'année après son retour d'Italie, il fallait qu'il s'y distinguât par un morceau de réception exceptionnel et il en est adoubé par la critique.

Ce type d'œuvres tirées des nombreux carnets de croquis et de portefeuilles ramenés d'Italie, utilisés comme répertoire de modèles, sera fréquent comme on peut le voir dans les comptes rendus des Salons biennaux où il a exposé de nombreuses fois, et qui lui procureront les commandes privées ou publiques.

Rentré à Paris en 1765, Hubert ROBERT devient un représentant distingué de la vie artistique et culturelle du royaume. Il est admis, l'année suivante en 1766, à l'Académie royale de peinture et de sculpture, et son

succès est immédiat et sa carrière commence sous de brillants auspices. Il devient l'artiste en vogue pour les demeures aristocratiques qu'il décore d'architectures en ruines inspirées de l'Italie.

Le portrait, vu ci-dessus, fait par Elisabeth VIGÉE-LEBRUN, le montre au sommet de sa carrière en 1788. Tous deux fréquentant les mêmes couches de sociabilité et se rencontreront souvent.

Il obtient un brevet de logement au Louvre, grâce à D'ANGIVILLER, à partir de 1778, à la mort du sculpteur LEMOYNE. Ce même D'ANGIVILLER l'introduit auprès de LOUIS XVI.

La décennie 1780 est celle de ses plus grands succès. Depuis 1784, il est garde du Muséum royal et dessinateur des jardins du roi. Il participe activement à la construction de la laiterie de Rambouillet, à l'usage de Marie-Antoinette pour laquelle il est chargé des dessins du mobilier.

Il devient un organisateur de jardins, pour Versailles et Rambouillet. A une plus grande échelle et avec une unité de conception, il aménage, à partir de 1786, *le parc du Château de Méréville*, près d'Etampes situé à 60 km au sud de Paris, pour le



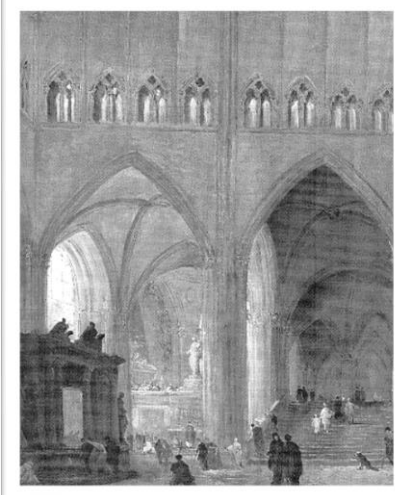
banquier et mécène Jean Joseph DE LABORDE : ensemble majeur dans l'histoire des jardins français de l'époque.

Il devient le chroniqueur des transformations de paysages urbains, en particulier ceux de Paris comme cet *Intérieur de l'Eglise royale de Saint Denis*, 1770-74, qui constitue une représentation intéressante que nous verrons plus tard en proie au vandalisme révolutionnaire. Un travail habituel sur les ombres et lumières et la sensation de vie intense créée par les nombreux personnages.

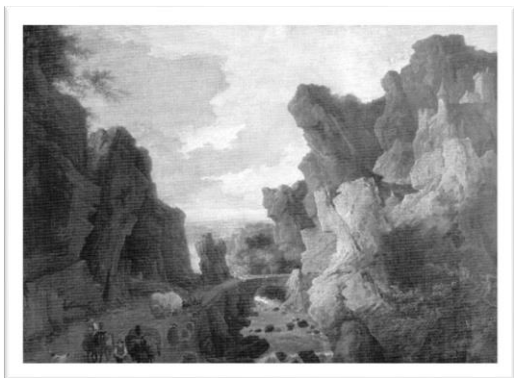
Exposant aux salons à partir de 1764, dans la décennie qui précède la révolution, il atteint l'apogée de son art, caractéristique du "sublime" en vogue.

Il est d'abord le "ROBERT des ruines".

Peintre de paysage et d'architecture, mis à la mode par Joseph VERNET (1714-1789), il n'est pas le peintre du "grand genre" qu'est la peinture d'histoire ou la peinture religieuse mais il représente les aspirations de cette époque durant laquelle il est demandé de "belles horreurs" et du "sublime".



J'ai choisi 3 œuvres pour le montrer :

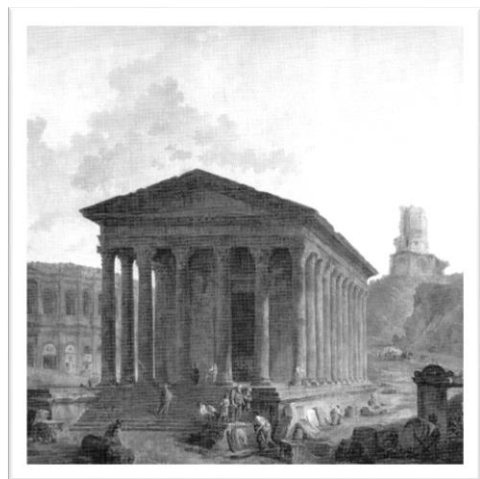


Paysage montagneux, les gorges d'Ollioules, 1783, dont se souviendra le peintre toulonnais du XIX^e siècle, Vincent CORDOUAN : les rochers sont mis en valeur par le soleil que l'ombre intense accroît, il transporte le spectateur dans un "sublime" méridional.

Paysage avec cascades inspiré de Tivoli, 1779 : un des paysages les plus monumentaux de la carrière de ROBERT. Commandé par



le financier et collectionneur Bergeret DE GRANDCOURT, pour son château de Nègrepelisse dans les environs de Montauban, destiné à faire pendant à la toile intitulée *Eruption du Vésuve* (1773-74) de Jacques VOLAIRE, peintre installé à Naples et qui se présentait comme un des meilleurs représentants de l'esthétique du "sublime". ROBERT y répond non par l'imitation, mais par un sublime opposé au thème du feu auquel il répond par le déferlement rapide et désordonné des eaux dans la fraîcheur calme d'un paysage montagneux aux rochers acérés. Il y met trois personnages, un couple et un peintre avec son portfolio sur lequel sont inscrits la date et la signature de Robert. Le peintre se met en scène avec son commanditaire dans un paysage exceptionnel à l'issue d'un voyage onirique.



Il s'inscrit dans une politique du contraste et de la démesure, à la façon de l'irlandais BURKE connu pour ses théories du sublime.

Dans ses représentations, de petits personnages sont souvent présents, transformant la réalité.

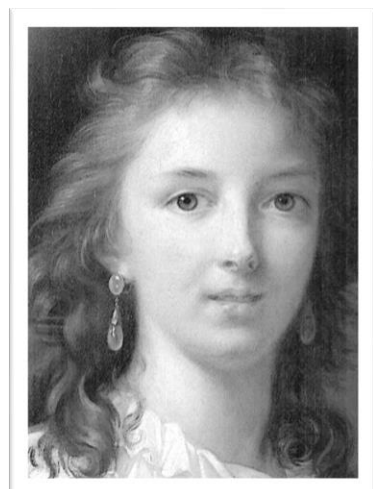
Autre transformation donnée par la représentation des monuments de la **ville de Nîmes** pour laquelle le peintre met côte à côte tous les monuments romains dans une sorte de rêve poétique. La Tour Magne qui domine la ville se trouve placée derrière la Maison Carrée, les Arènes à gauche se trouvent invisibles en réalité sous l'angle de vue donnée. On peut aussi le qualifier de visionnaire en tant que créateur du musée du Louvre, comme le traduit ce



Projet d'aménagement de la Grande Galerie du Louvre.

Hubert ROBERT cite souvent dans sa correspondance Elisabeth VIGÉE-LEBRUN avec laquelle il y aura une amitié durable, se retrouvant après la Révolution. Il apprécie ses talents, achète un tableau et parle d'elle comme d'une "artiste qui ne fait point de tableau à moins de 100 louis (24 000livres)".

❖ ***Elisabeth Louise VIGÉE-LEBRUN, peintre de la Reine.***



Elle représente, elle aussi, une artiste très près du pouvoir, plus près que Hubert ROBERT puisqu'elle a fait partie des portraitistes de la reine Marie-Antoinette.

Ses débuts d'abord. Elle est née en 1755 à Paris, d'un père peintre, excellent portraitiste, doté d'une clientèle bourgeoise. A partir de 11 ans, elle acquiert, pendant une courte période de un an, des notions de dessin et de techniques du pastel prodiguées par son père dont les talents son reconnus. Lui-même reconnaît ceux de sa fille. Elle vit alors heureuse entourée d'artistes que son père reçoit, ce qui expliquera l'aisance avec laquelle Elisabeth tiendra salon plus tard, sous la monarchie des Bourbon. Mais cette courte période heureuse se termine à la mort de son père en 1767 alors qu'elle est âgée de 12 ans. Sa mère se remarie avec un marchand orfèvre, Jacques François LE SEVRE.

Elle continue sa formation dans une petite académie de peinture, sollicitant même les conseils du peintre Joseph VERNET. Sa mère lui octroie un atelier personnel. Elle s'en tient essentiellement aux portraits, reprenant la spécialité de son père.

C'est donc une femme peintre qu'on peut considérer comme autodidacte et qui commence à bien vendre. Elle se marie en 1775, âgée de 20 ans avec Jean-Baptiste Pierre LE BRUN, négociant en œuvres d'art. Cet expert, commissaire-priseur, amateur avisé d'art détecte chez elle ses talents, l'encourage, lui donnant une solide culture artistique. Cet homme joueur, doté d'un appétit insatiable en œuvres d'art et en femmes, a de gros besoins d'argent et profite de ses gains. Leur union chancelante débouche sur un *modus vivendi* libéral installé entre les époux.

De l'Académie de Saint Luc à l'Académie française : l'apogée de la célébrité.

En 1774, par son admission à l'Académie de Saint Luc à laquelle avait été admis son père, elle peut vendre librement ses tableaux, sans être mise à l'amende par la corporation artisanale et artistique qui en contrôlait le commerce exigeant l'appartenance à une académie ou à la corporation. En 1776, la suppression de cette Académie de Saint Luc par un édit de TURGOT la met dans une situation difficile, obligée de vendre illégalement ses œuvres dont le succès est grand à partir de 1770.

Sa réputation se répand jusqu'à Versailles où elle est appelée pour faire le portrait de la reine, destinée à sa mère, l'impératrice d'Autriche. Aucun portrait de peintre officiel ne satisfaisait la reine, aussi sa réussite la propulse dans le cercle royal

des portraitistes officiels, mise ainsi à la mode parmi les grands de la cour mais aussi enviée.

En 1778, alors qu'elle a seulement 23 ans, elle peint *Marie-Antoinette en habit de cour*, pour laquelle elle fera plusieurs répliques, envoyées auprès des cours étrangères, ce qui assurera sa réputation européenne. D'autres suivront : en 1783, *Marie-Antoinette en chemise ou en gaulle*, et *Marie-Antoinette à la rose*, en 1784-85 : *Marie-Antoinette au livre*. Sa réussite est totale en 1784, avec le *Portrait des enfants royaux*, de la dauphine Marie-Thérèse, dite Madame royale et du dauphin Louis Joseph Xavier François.

Ainsi, alors qu'elle ne peut plus exposer, elle se fait connaître de tous, prenant une place privilégiée dans la Maison de la Reine, et très bien rémunérée. Grâce à cette manne, le couple peut vivre sur un grand pied, dans l'hôtel de Lubert acheté par Louise, et tient un salon réputé, attirant

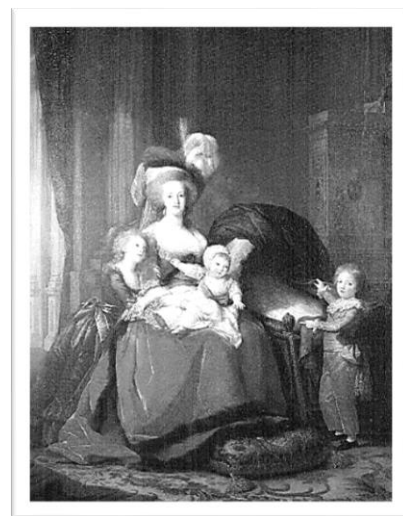
autant les élites que les gens de lettres et des arts. Sur l'intervention du roi, poussé par la reine et grâce au surintendant des bâtiments, le comte D'ARGVILLER, elle est admise à l'Académie royale de peinture et de sculpture en mai 1783 alors que la profession mercantile de son mari devait l'en exclure. Elle reçoit alors la commande la plus importante, *Marie-Antoinette et ses enfants*, représentée en 1887 et qui constitue la consécration de son art. Pour ce travail, il lui est demandé de restaurer la respectabilité de la reine après la triste "affaire du collier". Elle y montre une épouse vertueuse, dans une attitude hiératique, et attentive au bien-être de ses enfants : on y voit le duc de Normandie sur les genoux, Madame Royale blottie contre sa mère et le dauphin, arborant le ruban bleu et la paque de l'ordre du Saint Esprit et montrant un berceau vide, allusion au décès récent et précoce de Sophie.

Les détails illustrent sa remarquable technique pour saisir la beauté et l'âme de ses personnages.

Se comportant comme le peintre officiel de la reine, elle vit jusqu'en 1789 la période du mécénat du comte DE VAUDREUIL, aristocrate créole, riche possesseur de plantation aux Antilles, âme de la coterie de la reine et aussi son amant, semble-t-il. C'est grâce à lui que son salon devient à la mode. Exilé dès juillet 1789, il reviendra sous LOUIS XVIII et sera nommé à la Chambre des pairs.

C'est la grande période de faste, illustrée par la fameuse "soirée grecque", organisée pour le financier Gabriel BOUTIN et réunissant les CALONNE, les VAUDREUIL, les POLIGNAC et "l'Autrichienne", ce dont toute l'Europe parlera.

Son style reste presque essentiellement cantonné aux portraits pour lesquels elle excelle. Parmi ses nombreux autoportraits, j'ai choisi celui *Exécutant le portrait de la reine*, 1790. Sa beauté subjugué son entourage, restant pendant longtemps fraîche et jeune, au visage d'adolescente.

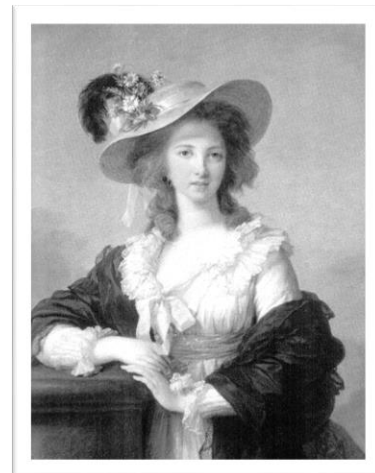




Parmi les nombreux portraits de personnages toujours issus des élites, représentant l' "Elégance à la française", j' en retiendrai deux :

Jeanne Bécu, comtesse du Barry, en peignoir et chapeau de paille, daté de 1781. Elle saisit les traits de cette grande coquette, ancienne maîtresse déchue de LOUIS XV, représentée ici à l'âge de 45 ans : les yeux un peu fermés et d'une grande liberté vestimentaire (peignoir de percale ou mousseline blanche).

La duchesse de Polignac, 1782 : son mari est devenu Surintendant des postes en 1782 et elle gouvernante des Enfants de France. La toilette champêtre dénote de son intimité au Petit Trianon avec la reine, avec laquelle elle est devenue l'amie intime. Ce motif au chapeau, inspiré de RUBENS, est courant chez notre peintre. Le traitement des lumières dorées et chaudes sur le vi-



sage sont remarquables ainsi que l'élégance du modèle.

L'art de madame VIGÉE-LEBRUN se caractérise par quelques traits que je définis rapidement : elle accorde la priorité à la couleur, sachant manier autant les tonalités chaudes que sourdes et adopte des fonds neutres; elle sait mettre dans les traits le tempérament de ses modèles, en mettant l'accent sur leur rôle dans la société; enfin, son art respire le bonheur qu'elle traduit sur les visages.

Elle est l'héritière de la grande lignée des portraitistes, comme RAPHAËL, RUBENS ou VAN DYCK, faisant preuve d'inventivité.

Une violente campagne de diffamation se répand contre elle et Marie-Antoinette. Quand la révolution éclate, devant les premiers excès de la rue, effrayée par la violence, elle se réfugie chez l'architecte BRONGNIART, puis chez le père de sa belle-sœur, Jean-Baptiste RIVIÈRE. Le soir du 4 octobre 1789, avec une intuition féminine salvatrice, elle fuit avec sa fille et la gouvernante vers Lyon puis Rome se mettant à l'abri pendant de nombreuses années, alors que son entourage est inquiété ou disparaît.

❖ Les débuts de DAVID

Comme Elisabeth, Jacques Louis DAVID a traversé tous les régimes de la France révolutionnaire et post-révolutionnaire. Né en 1748 à Paris, dans un milieu aisé, devenu orphelin de père à neuf ans, il est confié par sa mère à son oncle maternel l'architecte François BURON. Son attirance pour le dessin et sur les conseils du peintre en vogue, François BOUCHER, il peut entrer, âgé de dix-huit ans, à l'école de l'Académie Royale de peinture en 1766, grâce à l'appui d'un des professeurs, Jean-Marie VIEN.

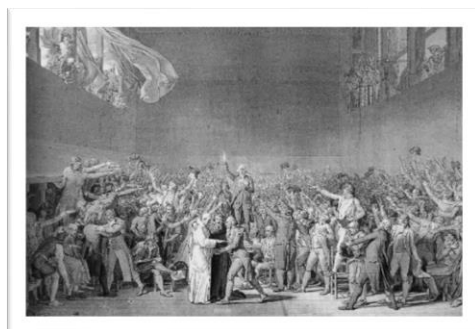
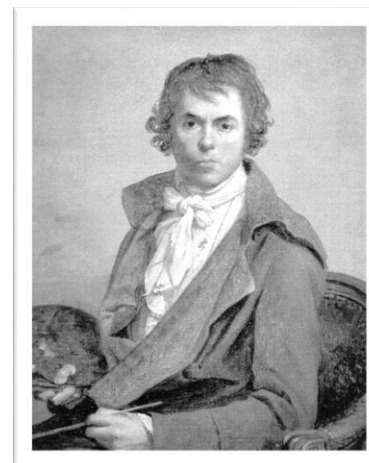
Il obtient en 1774 le grand prix de Rome, avec son *Antiochus et Stratonice*, ce qui lui ouvre les portes de l'Académie de France dans cette ville. Il y séjourne de 1775 à 1780, enrichissant ses connaissances sur l'Antiquité au contact des nombreuses collections pontificales ou privées. Il y découvre aussi les peintures caravagesques, aux teintes sombres, radicalement différentes des coloris clairs et acidulés des tableaux de BOUCHER. Ses voyages dans toutes les grandes villes italiennes lui permettent de constituer un répertoire iconographique dont il s'inspirera tout au long de son œuvre. Ayant acquis ainsi la maîtrise de son art, DAVID s'installe à Paris, et se marie en mai 1782 avec Marguerite Charlotte PÈCOUL, fille d'un entrepreneur des Bâtiments du roi, ce qui lui procure aisance et lui permet d'évoluer dans les milieux bourgeois et aristocratiques libéraux, en particulier celui des ORLEANS.

Il devient un peintre reconnu, aux tarifs élevés, apprécié pour sa peinture d'histoire antique, notamment *Le Serment des Horaces* qui l'a rendu célèbre. Il est aussi prisé pour ses portraits.

II - LA PERIODE REVOLUTIONNAIRE, LA GLOIRE DE DAVID ET LA MISE EN SURSIS D'HUBERT ROBERT ALORS QUE VIGEE-LEBRUN A FUI A L'ETRANGER.

A partir de 1789, s'ouvre la période des passions suscitées par l'idéal nouveau de la "bourgeoisie éclairée" nourri de l'esprit des Lumières, et DAVID y adhère à fond, en devenant un acteur important et mettant son pinceau au service des idées nouvelles dont il va se servir comme arme dans un combat politique de plus en plus violent.

Dès le début de la Révolution, il trouve l'occasion de traduire son exaltation au travers d'une œuvre majeure : *Le Serment du Jeu de Paume*.



Cette œuvre est à replacer dans son contexte.

En mai 1789 sont convoqués à Versailles de façon exceptionnelle les Etats Généraux, réunissant les délégués des trois ordres du royaume, Clergé, Noblesse, et Tiers Etat pour faire face aux problèmes financiers graves, non résolus par NECKER. Dès la première séance, la contestation se cristallise autour du problème du vote par ordre ou par tête, voulu par le Tiers Etat majoritaire en voix.

Le 20 juin par le Serment du Jeu de Paume, les députés du Tiers jurent "de ne jamais se séparer" avant d'avoir donné une constitution à la France. Le 27 juin le roi ordonne aux députés de délibérer tous ensemble. La révolution pacifique se met en marche en juillet par la transformation des Etats Généraux en Assemblée Nationale Constituante. Avec la prise de la Bastille le 14 juillet 1789 commence la révolution violente.

Témoin de ces événements parisiens, DAVID choisit l'épisode du serment du Jeu de Paume dont il élabore ce dessin en prélude à un immense tableau d'histoire d'un genre nouveau, non allégorique. Le rôle symbolique de cet épisode s'avère considérable durant toute la Révolution, car il incarne l'union de la nation dans un nouveau contrat social selon lequel chaque patriote sort de lui-même pour s'unir aux autres.

Le *Serment du Jeu de Paume*, est un petit dessin dont l'idée a pris naissance le 28 octobre 1890 à la société des Jacobins dont il est membre, à l'initiative du peintre DUBOIS-CRANCÉ, auquel DAVID a soufflé l'idée.

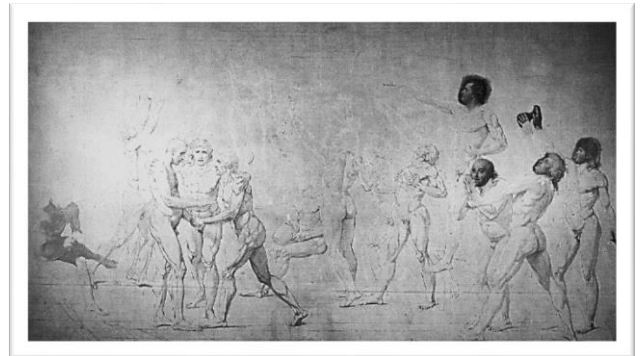
Tous les députés du Tiers sont réunis dans la salle du jeu de Paume, un vaste bâtiment peu propice aux réunions mais trouvé par nécessité, leur salle ayant été fermée sur les ordres du Roi.

Cette scène est rythmée par les têtes, les jambes et les bras de tous ces députés tournés vers le personnage central juché sur une table, l'astronome BAILLY, qui devient la clé de voûte de la composition rigoureuse. Il regarde le spectateur comme sur une scène de théâtre, lisant en premier le texte du serment rédigé par TARGET, avocat de grand renom et député du Tiers. Au premier plan, au centre, un groupe de trois religieux, symbole de l'adhésion religieuse au serment : le chartreux Dom GERLE, absent en réalité, le curé GRÉGOIRE et le ministre protestant nîmois RABAUT-SAINT-ETIENNE. Le haut du tableau symbolise le moment extraordinaire que vivent les députés dominés par le peuple qui assiste à l'évènement. Cette véritable tragédie est symbolisée par la représentation de ces rideaux qui volent, laissant voir au dehors les effets d'un orage suggéré par un parapluie retourné et par l'éclair tombant sur la chapelle royale.

Il devait servir de prélude à une immense toile de 7 m sur 10, qui ne sera jamais terminée en raison des changements politiques et des disparitions de personnages devenus "ennemis". Il en reste, au château de Versailles, *un fragment peint* (3,58 x 6, 48), commencée en septembre 1791 dans l'église des Feuillants, et interrompue en 1792 à l'annonce de la démolition de l'église. DAVID n'y travaillera plus. Découpée elle sera vendue par les héritiers aux musées nationaux qui la déposent à Versailles en 1921.

Au fur et à mesure que la Révolution avance, les têtes tombent...BARNAVE et BAILLY sont guillotiné en 1793. MIRABEAU meurt opportunément en avril 1792.

Après les journées révolutionnaires de 1789, DAVID s'implique davantage dans son rôle d'acteur. Il signe la pétition des "Cordeliers" réclamant la mort du roi.



Après la destitution du Roi en août 1792, DAVID est élu député de la Convention, la nouvelle Assemblée Constituante et vote la mort du Roi.

La jeune République proclamée en septembre 1792 est menacée de toute part, à l'intérieur, et à l'extérieur. On demandera à DAVID de mettre en scène tout ce qui pourra servir à la glorifier dans ces moments difficiles : fêtes républicaines et représentations des "martyrs de la liberté".

Le petit tableau *Marat dans sa baignoire*, datée de 1793, en est un exemple.

Cet ancien médecin, élu de Paris à la Convention, s'est montré un des Montagnards les plus acharnés dans la lutte contre les Girondins, notamment dans son virulent journal *L'Ami du peuple*. Adulé mais aussi honni, il est assassiné par Charlotte CORDAY le 13 juillet 93.

Le tableau de DAVID doit célébrer celui que l'on veut transformer en martyr, alors que ses obsèques ont été célébrées en grande pompe, accompagnées des honneurs au Panthéon. L'iconographie doit correspondre à la fonction de martyr dont la vertu essentielle est la charité. Sur la caisse de bois blanc se trouvent un assignat et un billet destiné à une mère de cinq enfants dont le mari est mort

pour défendre la patrie. La peinture sert à mettre en valeur la pauvreté monacale de MARAT : caisse de bois blanc et draps reprisés. C'est un petit tableau dépouillé, vide de tout décor, à la différence de la salle où mourut réellement MARAT. Le frottis sombre du fond est approprié au dénuement.

La scène quasi religieuse rappelle une déposition de Christ. Le sang sur le drap et sur le billet, est la réponse aux vertus de MARAT dont le sacrifice est mis en valeur. Il symbolise cette année 1793 où la mort est partout : on envoie à l'échafaud par charrettes entières et incessantes. Au sein de la Convention, les partis se sont affrontés, s'éliminant successivement, rendant les événements de plus en plus sanglants, surtout en 1793 et 1794. Après l'élimination des Girondins, puis des Montagnards et de ROBESPIERRE, le 9 thermidor An II (27 juillet 1794), DAVID, membre du Comité de Sûreté Générale, très lié à ROBESPIERRE, est emprisonné. Il s'en sort finalement avec beaucoup d'opportunisme, échappant à l'échafaud en plaidant... "L'aveuglement".

❖ Hubert ROBERT et la Révolution

Non pourchassé au début de la Révolution, en raison de son appartenance ancienne à la franc-maçonnerie, mais aussi en raison de son entretient et de sa habileté ; la modestie de son milieu d'origine a dû jouer à une époque où les titres rendaient suspects.

Pour ces témoignages du Paris révolutionnaire, j'ai choisi deux œuvres :

✓ *La Bastille dans les premiers jours de sa démolition*, 1789, présenté au Salon, témoignant de son intérêt pour cet événement politique moins important que ce qu'on a pu croire et l'œuvre n'est pas plus remarquée par la critique. Il en exagère les proportions sur un ciel d'orage, traduisant l'élan passionné qui allait aboutir à son anéantissement.

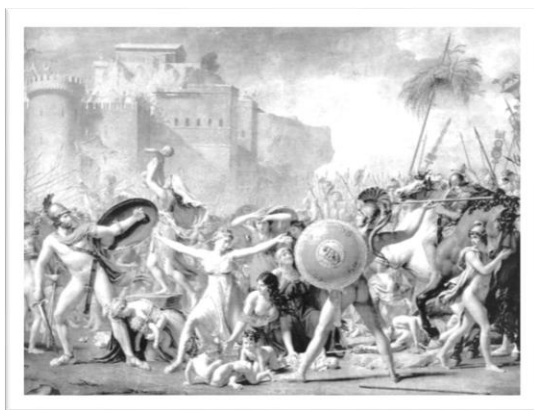
✓ *La violation des caveaux des rois*, octobre 1793, réplique tragique au calme du tableau vu précédemment. Il fallait pour les révolutionnaires extrémistes de 1793 démolir les mausolées rappelant les effrayants souvenirs royaux : du 6 au 7 août les tombeaux furent profanés. De nombreux monuments sont détruits aveuglément, malgré l'intervention d'Alexandre LENOIR qui en a sauvé quelques-uns transportés au dépôt des Petits-Augustins. En octobre tous les cercueils épargnés, situés dans la crypte, sont systématiquement pillés, les corps retrouvés, à commencer par celui d'HENRI IV, jetés dans 2 fosses communes, l'une pour les VALOIS, l'autre pour les BOURBON. HUBERT ne représente pas la grande frénésie pour s'emparer des "reliques", il se contente d'une scène tranquille sans cadavre : on ne sait pas exactement la date de ce tableau, peut-être après thermidor.

En 1791, il achète une maison à Auteuil, certainement pour mieux se soustraire à la vindicte révolutionnaire qui s'abat tellement sur ses anciens amis.

Toutefois, la loi du 17 septembre 1793, terrible loi des suspects, provoque en octobre seulement, son arrestation en raison de ses "relations aristocratiques".

A la fin de sa vie, il n'est plus à la mode, l'époque a changé et les clients également.

❖ Retournons à DAVID qui retrouve sa verve à la sortie de prison.



Il se remet à la peinture d'histoire, et peint en 1799 "*Les Sabines*", dans une période de réaction contre les excès précédents, et dont l'idée avait germé déjà en 1794.

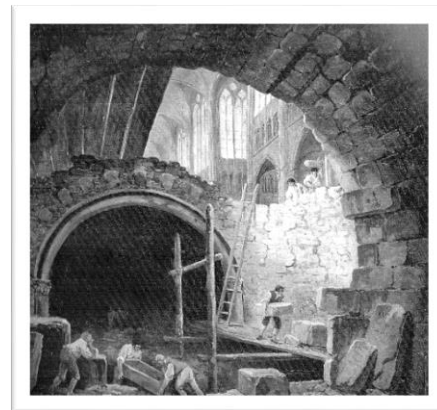
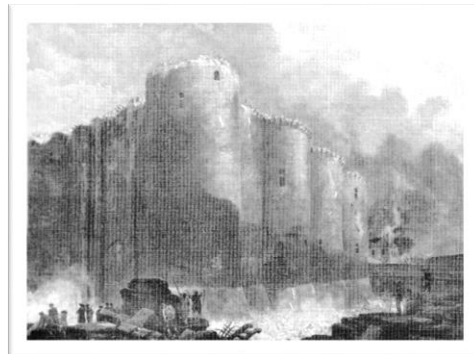
La scène s'inspire de *La vie de Romulus* par PLUTARQUE.

TATIUS, chef des Sabines, fonde sur Rome pour exterminer les ravisseurs des Sabines. Quand les deux chefs se rencontrent, les Sabines devenues des épouses et des mères, interviennent pour arrêter les combats. Sur le devant, HERSILIE s'interpose entre ROMULUS à droite et TATIUS à gauche. ROMULUS suspend son geste de lancer du javelot contre TATIUS. Les soldats élèvent leur casque en signe de paix derrière la foule, suggérée plus que montrée par seulement quelques têtes, quelques casques, des piques et des enseignes.

Au premier plan, un enfant prend à témoin le spectateur et représente avec les deux autres, la vie et l'avenir. En toile de fond, la Bastille, à la fois symbole de l'arbitraire monarchique, et élément fondateur de la Révolution : le mythe s'ancre dans l'actualité du moment.

Le tableau traduit un moment complexe mêlant une grande frénésie à une immobilité, représentant une suspension d'armes, comme s'il s'opérait une pose sur image dans le combat.

L'idéal révolutionnaire s'est transformé en idéal de concorde nationale. Le peintre y retrouve le frémissement du *Jeu de Paume*.



III - L'EMPIRE : NOUVELLE GLOIRE DE DAVID ET LE RETOUR D'ELISABETH EN FRANCE.

❖ DAVID devient le peintre officiel de l'empire

Au même moment il se passionne pour un autre héros, en la personne du jeune BONAPARTE, jeune militaire au service de la révolution.

L'enthousiasme de DAVID se manifestera par son *Bonaparte franchissant les Alpes au Grand-Saint-Bernard*.

A l'arrière-plan l'armée est esquissée, réduite à quelques fantassins poussant des canons et un drapeau. L'équilibre, trouvé entre le réalisme de la représentation et l'idéalisme de l'imagination, transforme un général ordinaire en une allégorie de l'héroïsme. Le mulet, que chevauchait en réalité BONAPARTE, a été transformé en cheval fougueux digne d'une statue équestre. Le nom de BONAPARTE est associé, de façon épique, à ceux D'HANNIBAL et CHARLEMAGNE, qui ont franchi les Alpes dans le passé. Le général désigne davantage un grand avenir qu'un invisible sommet, et invite le spectateur à le suivre. DAVID transforme un personnage réel en une incarnation d'une figure abstraite, héros intemporel mais actif.

Le Consulat est établi par le coup d'état de BONAPARTE 9-10 novembre 1799, mettant fin au Directoire et il se termine par le sacre de NAPOLÉON le 2 décembre 1804 qui établit l'Empire.



DAVID devient à partir de 1805 le peintre officiel de l'Empire, connu pour son célèbre *Couronnement*, que je me contente de citer, préférant choisir *Le Portrait de Napoléon dans son cabinet de travail*, peint en 1812, représentant l'Empereur venant de terminer la rédaction du Code Napoléonien, bien que celui-ci ait été publié en 1804. Après une nuit de travail, il se lève de son bureau pour ceindre l'épée et passer les troupes en revue. Sans complaisance pour le physique de NAPOLÉON à la silhouette empâtée, le peintre se montre d'une grande précision pour l'uniforme et le mobilier, y compris la pendule, en réalité absente mais nécessaire pour évoquer l'allégorie du législateur. Ce portrait met en valeur tous les détails du décor, contrairement à la rigueur des portraits officiels : la plaque de la légion d'honneur, l'épée, le code, la clé sur le flan de la pendule, le flambeau... des détails somptueux servant à la gloire de l'Empereur et symbolisant son rôle et l'importance de son travail acharné.

Sous la Restauration, tous les signataires de la mort de LOUIS XVI étant condamnés à l'exil, DAVID doit s'exiler à Bruxelles, refusant un passe-droit proposé. Sa peinture n'a plus la qualité de la période de l'Empire.

Quelques traits caractérisent son œuvre : une composition rigoureuse, la primauté donnée au dessin selon les règles académiques et celles du Beau idéal d'inspiration antique, enfin une simplification et une stylisation en opposition avec la minutie de la documentation presque archéologique.

Remarquable peintre d'Histoire, DAVID a été aussi un remarquable portraitiste, comme sa consœur qui est revenu en France, profitant de l'apaisement politique.

❖ Le Retour D'Elisabeth VIGÉE-LEBRUN

Sous le Consulat, son mari essaie de la faire rayer de la liste des émigrés interdits de retour. Finalement, elle obtient ce droit et rentre en France en 1802, après une absence de 12 ans.

Elisabeth retrouve ses anciens amis, passés au travers des exécutions ou encore vivants : GREUSE, Hubert ROBERT, BRONGNIART, le peintre MÉNAGEOT, son ancien voisin auquel les libelles attribuaient ses œuvres au début de son succès. Elle se met au service de la société émergente sans cesser de peindre l'ancienne aristocratie européenne rencontrée au cours de ses nouveaux voyages en Europe : *La princesse RADZIWIŁŁ* (une HOHENZOLLERN), 1802, *Caroline MURAT, reine de Naples*, 1808. Mais sa peinture n'est plus aussi brillante, exception faite de ses portraits d'enfants toujours aussi vivants comme ce *Jeune Garçon en chasseur*, 1817.

Elisabeth continue de vivre jusqu'en 1842, elle ne peint plus mais se cantonne dans les mondanités dont elle a été coutumière toute sa vie.

Hubert ROBERT est mort en 1808, DAVID disparaît en 1825.

Une nouvelle période romantique s'ouvre en 1824 quand le Salon officiel amorce, comme le dit STENDHAL, une "révolution dans les beaux-arts" : DELACROIX, DELAROCHE, A. SCHEFFER remportent leurs premiers succès, balayant les anciens talents et mettant en vogue de nouveaux critères de peinture.



Conférence-projection du lundi 23 septembre 2019.

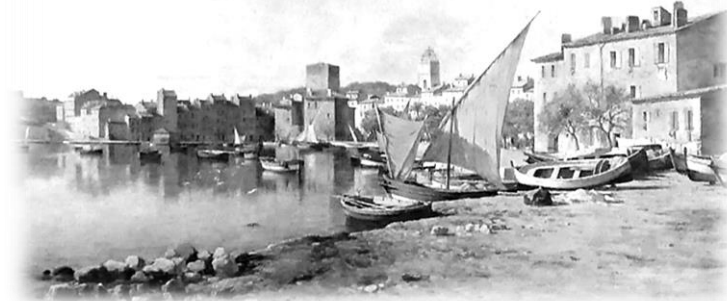
"MICHEL PACHA, PORTEUR DE LUMIERE".

Dvd de DVD de Guy FOURNIÉ, Patrice LARDEAU et Yvon LE DEUNFF.

Aujourd'hui méconnu, Marius MICHEL, marin varois devenu Michel PACHA, est une figure emblématique des réussites de la bourgeoisie française de la seconde moitié du 19^e siècle. Il a vécu l'essentiel de son existence dans ces lieux chargés d'histoire que sont Toulon et ses alentours.

JEUNESSE.

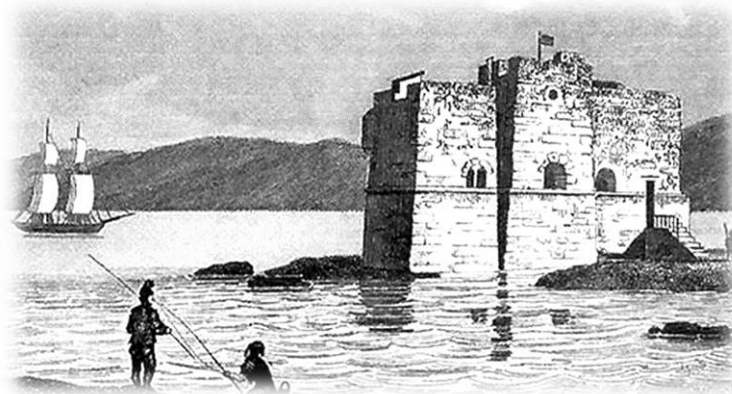
Descendant de très anciennes familles provençales, BLAISE, JEAN, Marius MICHEL est né dans le port de **Saint-Nazaire, aujourd'hui Sanary-sur-Mer**, au sein d'une famille de marins, le 18 juillet 1819. Son père, Jean-Antoine MICHEL, lieutenant de vaisseau dans la marine de NAPOLEON 1^{er}, a été réintégré dans la Marine Royale de LOUIS XVIII après six années de captivité chez les Anglais. Il aimerait que son cadet fasse carrière comme lui. Pour préparer le concours d'entrée à l'Ecole navale, il envoie Marius étudier à Marseille, dans un internat géré par les Bons Pères. L'adolescent y restera trois ans, jusqu'en décembre 1834. Une épidémie de choléra s'est déclarée, les



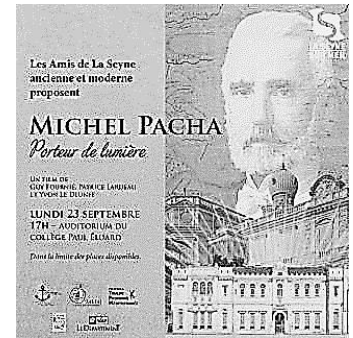
processions à Notre Dame de la Garde ne peuvent l'arrêter. La maladie se propage jusqu'à Toulon. Jean-Antoine rappelle son fils à Sanary et l'embarque sur le navire qu'il commande, "*La Torche*", bâtiment stationnaire contrôlant l'entrée de la rade de Toulon depuis son mouillage devant le fort de Balaguier, face à la Tour Royale. Ce sera une période de découvertes pour le jeune Marius. Il apprend à nager, gagnant la côte depuis le bord à de nombreuses reprises. Il est reçu à terre chez les amis de son père, pour l'essentiel les militaires du fort et les pêcheurs du petit port du Manteau.

Longtemps après, il se souviendra des moments heureux passés en ces parages. Renonçant à l'Ecole Navale, il s'engage, à 16 ans, dans la Marine. Il suit son père nommé commandant d'une bom-

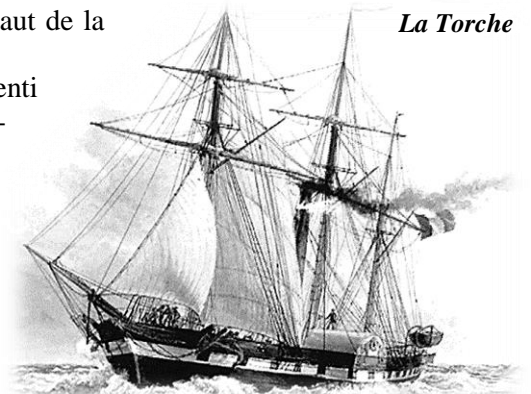
barde armée de deux mortiers et dix canons, la "*Dore*", l'un tout en haut de la hiérarchie, l'autre tout en bas. Ses qualités lui font franchir aisément les premiers échelons: d'apprenti marin, il est promu fourrier de 3^e classe puis de 2^e classe. En 1839, l'année de ses vingt ans, Marius MICHEL est muté sur le "*Cerbère*", aviso de la série du "*Sphinx*" premier navire à vapeur et roues à aubes de la "Royale". Une nouvelle ère technologique commence, le jeune MICHEL est aux avant-postes. Courant mai, neuf ans après la prise d'Alger, le "*Cerbère*" et le "*Styx*" reçoivent l'ordre de bombarder et investir le port de **Djidjelli**, en Kabylie. Apprécié de ses chefs, Marius MICHEL passe l'examen d'élève-officier, qu'il réussit. Il embarque alors, fin 1839, sur le navire-école "*Marengo*" mouillé en rade de



long cours. Il a vingt-cinq ans! Durant une décennie, il va sillonner la Méditerranée, en assurant la ligne Marseille-Proche-Orient, d'abord comme lieutenant, puis second capitaine et enfin commandant intérimaire. C'est un spécialiste incontesté des navires à roues à aubes sur lesquels il aura tout connu, de matelot à officier.



La maladie se propage jusqu'à Toulon. Jean-Antoine rappelle son fils à Sanary et l'embarque sur le navire qu'il commande, "*La Torche*", bâtiment stationnaire contrôlant l'entrée de la rade de Toulon depuis son mouillage devant le fort de Balaguier, face à la Tour Royale. Ce sera une période de découvertes pour le jeune Marius. Il apprend à nager, gagnant la côte depuis le bord à de nombreuses reprises. Il est reçu à terre chez les amis de son père, pour l'essentiel les militaires du fort et les pêcheurs du petit port du Manteau.



Toulon. Il suit ainsi les cours dispensés sur les modèles de l'Arsenal, aujourd'hui présentés au Musée national de la Marine de Toulon.

Deux ans plus tard, très bien noté, il sort Aspirant.

CAPITAINE AU LONG COURS.

De 1841 à 1843, toujours à Toulon, Marius MICHEL va servir sur trois navires successifs : les "*Ramsès*", "*Tonnerre*" et "*Trident*". Il décide alors de quitter le service actif pour entrer dans la marine marchande de l'Etat au service des "Paquebots-Poste" basé à Marseille.

En 1844, il obtient son brevet de Capitaine au long cours. Il a vingt-cinq ans! Durant une décennie, il va sillonner la Méditerranée, en assurant la ligne Marseille-Proche-Orient, d'abord comme lieutenant, puis second capitaine et enfin commandant intérimaire. C'est un spécialiste incontesté des navires à roues à aubes sur lesquels il aura tout connu, de matelot à officier.

Le 31 juillet 1849, Marius MICHEL, 30 ans, épouse, à Marseille, **Marie-Louise Augustine SÉRIS**, fille d'une très ancienne famille béarnaise par son père et d'une vieille famille d'armateurs marseillais par sa mère.



Le couple s'installe dans un petit appartement à côté de l'Hôtel de ville, à proximité du Vieux-Port. Il aura deux enfants : **Amélie**, née le 12 mai 1857 à Constantinople et **Alfred**, né le 25 janvier 1860 à Marseille, qui plus tard lui donnera deux petits-enfants. Fin décembre 1853, Marius MICHEL assure l'intérim du commandant de "*l'Eurotas*" paquebot-poste de la ligne Marseille-Alexandrie-Beyrouth.



A six heures du matin, le 1^{er} janvier 1854, le navire s'échoue à quatre miles nautiques de l'entrée du port D'alexandrie. Le **Commandant MICHEL** assure le sauvetage des personnes et des biens, des sacs postaux jusqu'aux marchandises. Le stress de ces heures dramatiques décolore irrémédiablement ses cheveux et sa barbe. La commission d'enquête n'aura rien à lui reprocher et le félicitera même pour son comportement. La Compagnie des Messageries, désormais Impériales, le titularise Commandant, le 13 janvier 1854, à 35 ans. Lors de ses rotations, de plus en plus soucieux de sécurité, il observe les côtes, étudie les cartes, identifie les emplacements où il serait judicieux d'établir des phares. Peu à peu, il constitue un très important dossier de ses observations.



La guerre de Crimée, déclarée en mars 1854, à la Russie par la France et l'Angleterre alliées des Turcs, impose d'incessants convois maritimes de transport de troupes, ravitaillement, matériels, munitions. Durant ce conflit, les navires à vapeur montrent leur nette supériorité sur les vaisseaux à voile. Le 21 décembre, Marius MICHEL, commandant du paquebot-poste "*Amsterdam*" en escale à Constantinople, reçoit l'ordre d'embarquer le **Général Comte Gustave Olivier LANNES DE MONTEBELLO**, aide de camp de NAPOLEON III, ainsi que l'état-major du vaisseau "*Henri IV*", qui a été jeté à la côte sept jours plus tôt. Le Général pressé de rendre compte à l'Empereur demande au commandant de faire au plus vite pour son retour en France. MICHEL décide de couper court à travers les îles de la Mer Égée et non par le Sud route habituelle plus longue mais plus sûre. Ainsi, durant quatre jours et quatre nuits, va-t-il rester sur la passerelle pour parer tout danger. MONTEBELLO, surpris de l'absence du commandant à la table des repas, eut l'explication : le manque de phares rendait cette navigation particulièrement dangereuse. Marius saisit l'opportunité pour

soumettre son dossier aux officiers de l' "*Henri IV*". Il emporte leur adhésion. MONTEBELLO décide de le soumettre à l'Empereur dès son retour à Paris.

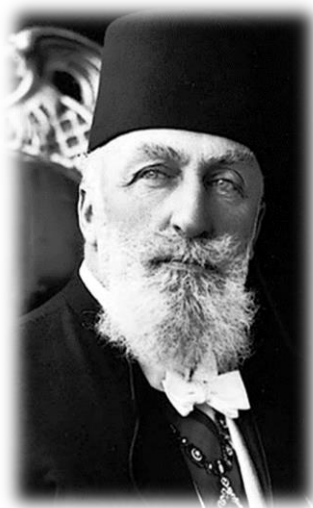
Lorsqu'il était élève-officier, Marius MICHEL s'était battu en duel avec l'un de ses collègues de promotion, qui l'avait blessé à la cuisse. Gabriel JUGAN, l'ancien adversaire, commande la "*Sémillante*". Celle-ci, partie de Toulon le 14 février 1855, emporte un renfort de troupes pour la Crimée. Le navire, pris par la plus effroyable tempête qu'ait jamais connue la Méditerranée dans les Bouches de Bonifacio, sombre corps et biens. Il y aura sept cent soixante-treize victimes et aucun survivant. Marius MICHEL a quitté Marseille le même jour. Plus avisé, il évite la tempête en restant à l'ouest de la Sardaigne, la contourne par le Sud et arrive sans encombre à Constantinople!

NAPOLEON III, préoccupé par la perte grandissante de navires, est vite séduit par les préconisations de Marius MICHEL, qui ont d'ailleurs reçu l'aval de l'Amirauté. Fort de ses relations amicales avec le Sultan



NAPOLEON III

Abdul MEDJID régnant à Constantinople, l'Empereur le convainc aisément de confier au Commandant MICHEL la tâche de réaliser sur le terrain les suggestions de son étude. Chose faite 1^{er} août 1855 : Marius Michel est nommé Directeur des Phares de l'Empire ottoman. Il a trente-six ans!



Sultan Abdul MEDJID

CONSTRUCTION DES PHARES.

NAPOLÉON III avance, sur sa cassette personnelle, douze millions de franc-or pour les premiers travaux.

Les côtes ottomanes, moins éclairées que les mosquées, alignent bien quelques feux, insuffisants, vétustes pour la plupart et bien souvent éteints. Les Anglais ne voient pas d'un bon œil l'initiative française et leur ambassadeur à Constantinople, Henry BULWER, fait tout ce qui est en son pouvoir pour contrecarrer les intentions de Marius MICHEL. Ce dernier s'inspire de ce qui a été construit en France, il fait appel au talent des ingénieurs et techniciens du Service des Phares et Balises dirigé par **Augustin FRESNEL, inventeur des lentilles qui portent son nom**. La technologie française règne sans partage. Paris est la capitale mondiale des phares, une exposition le montre au grand public. Pour ses chantiers, Marius MICHEL fait appel aux entreprises parisiennes spécialisées : la première, la société d'optique Henry LEPAUTE; la deuxième, les usines SAUTER installées Avenue de Suffren, où les ateliers tournent à plein. La firme BARBIER, BÉNARD et TURENNE viendra bientôt compléter ce dispositif industriel, qui va éclairer



les côtes du monde entier pendant de nombreuses décennies.

Fin 1856, après dix-huit mois de travaux, vingt phares seront allumés : neuf, dans les Dardanelles; deux, en Mer de Marmara; cinq, dans le Bosphore; quatre, en Mer Noire. Ils sont soigneusement répertoriés sur les cartes et le Livre des Phares, avec leurs caractéristiques précises, comme le montrent les documents des archives de Marius MICHEL. De fait, le Directeur des Phares n'est qu'un haut fonctionnaire de l'administration du vaste Empire Ottoman. Ce qui ne lui rend pas toujours la tâche facile. Cela va durer cinq ans.



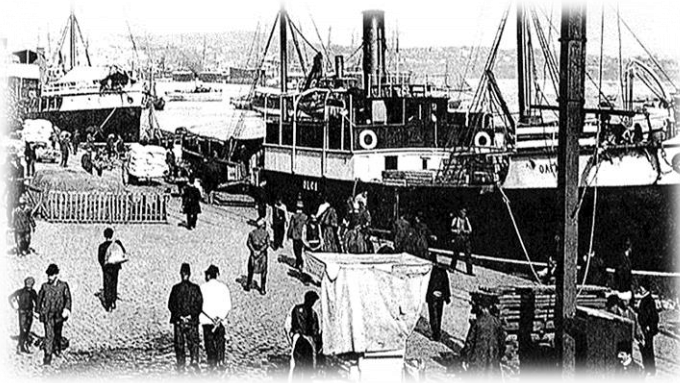
Début 1860, son ami **Ferdinand DE LESSEPS** l'invite à un déjeuner qu'il organise dans le centre de Paris. Ses travaux de percement du Canal de Suez ont commencé depuis quelques mois. Parmi les convives, il lui présente **Camille COLLAS**, armateur bordelais, ancien capitaine au long-cours, député à l'Assemblée Nationale, Vénérable de la loge maçonnique des "Carbonari", à laquelle appartient NAPOLÉON III, et qui se veut d'inspiration saint-simonienne. Le Canal de Suez est officiellement inauguré le 17 novembre 1869. Pour cette grandiose occasion, le Khédivé d'Egypte, Ismaïl PACHA, vassal du sultan ottoman, avait commandé à Giuseppe VERDI l'opéra "Aïda". La première n'aura lieu que le 24 décembre 1871 à l'Opéra du Caire, en



raison du Siège de Paris, qui a bloqué décors et costumes. A Constantinople, le nouveau et jeune sultan Abdul HAMID II, sensible aux demandes des grandes puissances utilisatrices du Canal, souhaite la construction de nouveaux phares dans le Sud de la Mer Rouge. Les premiers, au débouché du canal, ont été construits par les Anglais, qui eurent cette satisfaction. Les récifs de Deadlus, des Brothers, de Sanganeb, qu'ils avaient équipés, sont aujourd'hui des sites de plongée très fréquentés. Après d'âpres négociations, les Anglais doivent s'incliner, le marché est remporté par la Société COLLAS et MICHEL. Ce dernier met à la disposition de la Commission d'études son propre yacht "Élodie", pour l'expédition de reconnaissance et de sélection des lieux d'implantation des nouveaux phares. Il y en aura quatre : trois sur des îles, Djebel Theïr, Zebaïr, Abu Ali, et un à terre, Moka. Ces travaux entreront dans le cadre d'une modification et prolongation de la concession. A cette époque, un autre Français fait commerce dans cette région d'Aden, peaux, café, armes, le poète Arthur RIMBAUD, qui peu de temps après rentre à Marseille pour se faire soigner et malheureusement mourir. Au fil des ans, les relations des deux associés avec le gouvernement ottoman seront confiantes le plus souvent, compliquées parfois quand les Anglais mettent du sable dans les rouages.



Sultan Abdul HAMID II



La perception des droits des phares, à partir de 1860, s'avère fructueuse pour les concessionnaires. Camille COLLAS en est le premier bénéficiaire avec un revenu annuel de près de un million de francs pour 5/9 des parts. Marius MICHEL n'est pas en reste avec ses 4/9. En 1879 seul, COLLAS s'occupant de sa nouvelle société de construction du chemin de fer de Jaffa, MICHEL décidera, et obtiendra, de créer la Société des quais, docks et entrepôts de Constantinople, pour moderniser le port et dynamiser son économie. Il en tirera de substantiels bénéfices.

MORT D'AMELIE.

Lors de ses séjours à Constantinople, Marius MICHEL habite l'élégant quartier de Galatasaray. Son domicile occupe un bel immeuble en pierre de taille, donnant sur un agréable jardin. C'est ici qu'est née Amélie.

MICHEL apprécie la vie qu'il mène dans la capitale ottomane. Son âme de marin s'y épanouit à l'aise. En 1861, il recueille une fillette abandonnée, prénommée **Catherine**. Il la fait accompagner à Marseille, pour la confier à sa femme restée assurer l'éducation de leur fille. Les deux enfants deviendront vite des amies très proches. Reconnaisante,

Catherine restera toute sa vie au service des MICHEL.

L'année précédente, Marius avait fait l'acquisition dans le vieux Marseille d'un discret hôtel particulier pour loger confortablement sa famille. C'est là que naîtra Alfred : 105 rue Sylvabelle. Plus tard, le Comandant entreprendra d'agrandir et embellir cette demeure. Il ouvrira ainsi une magnifique cage d'escalier surmontée d'une coupole. Les chambres donnent sur un agréable jardin privé, au fond duquel une rocaille dissimule des annexes. Les fresques, au bas de la façade intérieure, ont mal supporté le passage du temps. Lors des



travaux, Amélie tombe éperdument amoureuse du fils du maçon. Sa mère, intransigente, lui interdit de le fréquenter, elle s'isole, dépérit et meurt de chagrin le 19 juin 1872. Elle n'avait pas 16 ans! Marie-Louise, désespérée, restera inconsolable. Son père, pour ne pas pleurer, monte prier Notre-Dame-de-la-Garde.

Le domaine de Pierredon

ACTION A SANARY.

Marius MICHEL, ayant quitté très jeune le village de son enfance, aura beaucoup bourlingué quand il y reviendra, après plus de trente ans d'absence.

Sur les hauteurs du village de Sanary, il fait l'acquisition, en 1863, d'une propriété avec bastide au milieu des vignes : le domaine de Pierredon. Soucieux du bien-être des Sanaryens, Marius MICHEL s'inquiète de la distribution de l'eau potable. En 1867, il fait aménager, près du port, un lavoir qui sera couvert en 1891, et déplacé aujourd'hui sur les allées piétonnes.

Le lavoir

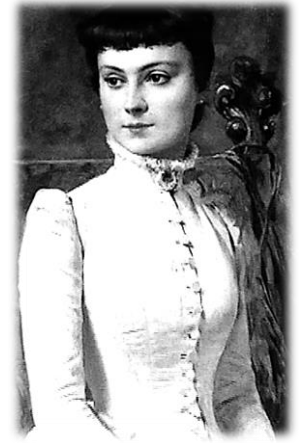


CONCEPTION DE TAMARIS.

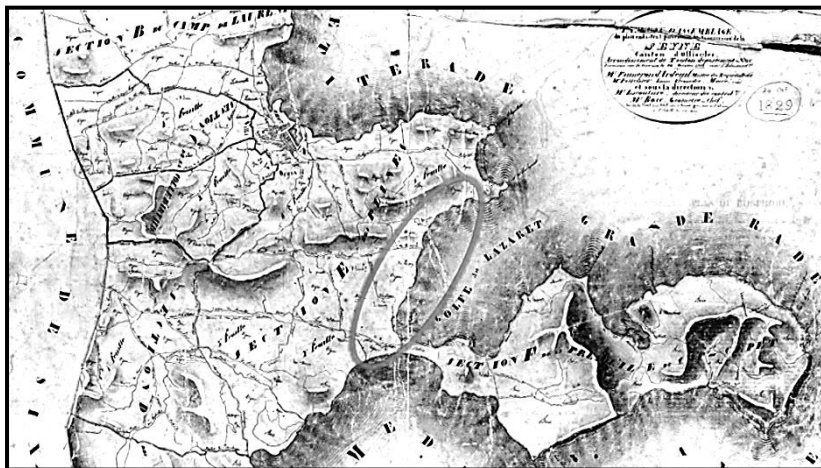
En reconnaissance des nombreux bienfaits accordés à l'Eglise par Marius MICHEL, sur les recommandations des évêques de Meaux, Emmanuel DE BRIE, et de Saint-Dié, Albert DE BRIE, oncles de la fiancée d'Alfred, le Pape LÉON XIII lui confère par un Bref du 12 décembre 1882 le titre héréditaire de Comte MICHEL DE PIERREDON. Une médaille est frappée, avec au revers la devise – en latin – "*Ouvrir par la lumière le littoral des Infidèles aux flottes de la Chrétienté*".



Le blason de la famille DE PIERREDON sera "d'azur à trois tours d'or et au lion surmonté de trois tourteaux rangés en chef". Le jeune Alfred MICHEL DE PIERREDON, devenu excellent musicien, dédie l'une de ses compositions à sa fiancée. En l'église parisienne Saint-François-Xavier, il épouse, le 16 décembre 1882, la vicomtesse **Jeanne Radegonde DE BRIE DE LANDRES**, belle-sœur de son ami Jean Alban DE MONTEBELLO, fils du Général. Elle a dix-neuf ans, ils auront deux enfants.



A Paris, Marius MICHEL, désormais connu sous le nom de Michel PACHA, a ses habitudes dans les beaux quartiers du 8^e arrondissement : bureaux, 59 boulevard Haussmann; domicile, 97 boulevard Malesherbes. L'immeuble appartient à Casimir PÉRIER, éphémère Président de la République. Notre Varois n'apprécie guère les séjours parisiens, il le confie à son majordome resté en Provence. Le développement du chemin de fer bouleverse le pays, les distances raccourcissent. Ayant fait fortune dans cette industrie nouvelle, les frères Émile et Isaac PEIRÈRE ont acheté, en 1860, des centaines d'hectares de pinède au-dessus d'Arcachon pour construire la "Ville d'hiver". Conçue comme station climatique, ils y ont vendu de confortables et pittoresques villas à une riche clientèle française et internationale. C'est une incontestable réussite.



Sa fortune solidement assurée, MICHEL PACHA acquiert à partir de 1882, au Sud de Toulon et de La Seyne-sur-Mer, aux Sablettes, une série de terrains souvent incultes, marécageux pour une bonne part, baignant dans les eaux de la **Baie du Lazaret**. Il a un grand projet, inspiré de l'exemple arcachonnais des PEIRÈRE: bâtir une station climatique d'été et d'hiver à Tamaris, dont la situation lui évoque la "Corne d'Or" du Bosphore.

En 1832, à son retour d'un voyage au Maroc, le peintre Eugène DELACROIX avait passé dans cette Baie du Lazaret quinze jours de quarantaine. Malgré ce contexte défavorable, il en avait goûté le charme et la douceur de vie. Le rivage est bordé de tamaris, arbres qui poussent à merveille dans ce sable gorgé d'eau de mer qu'ils stabilisent. L'endroit s'avère charmant, bucolique, propre à séduire un grand écrivain, George SAND. Sur les conseils de son ami poète et artisan maçon, Charles PONCY, son fils Maurice lui avait loué, de février à mai 1861, une maison de campagne appartenant à un avoué de Toulon, Antoine TRUCY. C'est ainsi qu'elle avait connu le peintre provençal Vincent COURDOUAN, dont elle avait apprécié les tableaux.

Quelques années plus tard, le nouveau propriétaire de la bastide l'agrandissait, la baptisait "Villa George SAND" et l'ornait d'un fronton à l'effigie de la romancière, aujourd'hui visible au musée de Fort Balaguier.

Dès son retour chez elle à Nohant, George avait rédigé son roman "*Tamaris*" et ses souvenirs "*Le voyage dit du Midi*", deux ouvrages qui ont lancé la réputation du site de Tamaris. Sur les quatre cents hectares qu'il y a achetés,



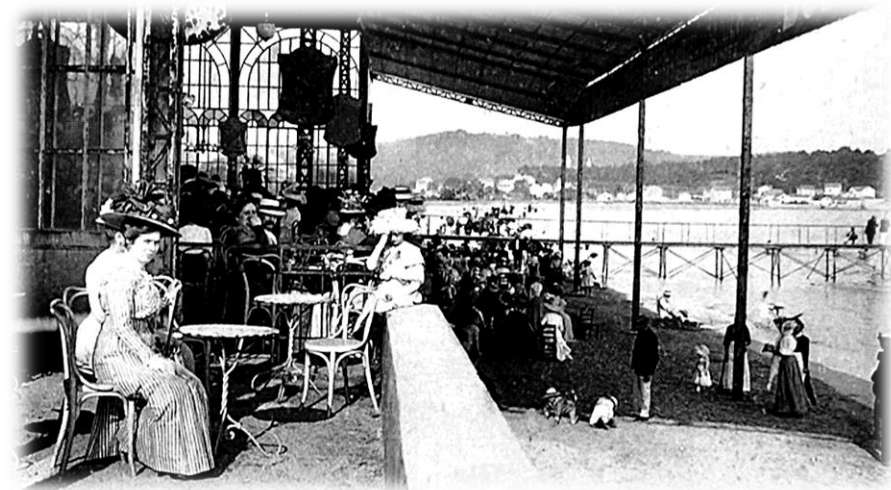
Michel PACHA en réserve huit pour son domaine personnel. Derrière un imposant portail, il élève son "**Château**". Cette étonnante demeure, mélange de styles architecturaux, coiffée d'un dôme oriental, s'insère au milieu d'une végétation exotique luxuriante. Il crée un service de bateaux-navettes pour desservir les lieux à partir de Toulon et attirer ainsi la clientèle du Casino qu'il a bâti sur l'isthme des Sablettes avec bains de mer sur les deux rivages. L'endroit devient vite à la mode pour la petite bourgeoisie locale. En 1880, la grande digue, protégeant la petite rade des tempêtes de vent d'Est, a été achevée. Michel PACHA en profite pour ouvrir la route de la Corniche

qui donne accès à ses nouvelles constructions : le **Grand Hôtel des Tamaris** et son annexe l'imposante **Villa des Palmiers**. L'ensemble est destiné à recevoir une riche clientèle française ou étrangère.

Il fait creuser, entre Tamaris et Les Sablettes, un chenal de sécurité pour ses navettes. Il les a commandées en Angleterre sur les plans de celles de Constantinople.

En 1885, respectant les nouveaux codes de la villégiature, Michel PACHA lance un programme immobilier de cinquante villas disséminées à flanc de colline. A

droite du **Grand Hôtel** et de la **Villa des Palmiers**, il élève, entourés de jardins arborés, chalets et villas d'inspiration italienne ou orientale. L'éclectisme de ces constructions répond au goût du jour, comme à Dinard, Arcachon, ou Biarritz. L'absence de règlement facilitant les choses, le style provençal est volontairement ignoré. Située en bord de mer, la grande **Villa des Tamaris** est divisée en appartements répartis sur trois niveaux. L'ensemble de ces bâtiments s'inscrit dans un savant désordre, au contact direct de son domaine personnel. De nouveaux voisins copient son style, sans vergogne.



La villa "**Maria**" en est une belle illustration. La route de la Corniche devient un lieu de promenade apprécié des résidents et des touristes, qui vont jusqu'au "**Golf Hôtel**" des **Sablettes**, aujourd'hui magnifiquement réhabilité. Avec le nouveau Casino de TAMARIS, les distractions ne manquent pas: salon de lecture, fumoir, salles de jeu, de bal et de concert.

Le Toulonnais **Félix MAYOL** y fera

ses débuts avant de triompher à la "**Scala**" de Paris. A proximité du Bureau de Tabac, Michel PACHA a obtenu l'autorisation de construire un Bureau de Poste. Celui-ci prend l'allure d'un chalet et possède une boîte à lettres singulière, évoquant les "bouches de dénonciations" de Venise.

Construite en 1882, sur un terrain paysager de plus de 3 000 m², pour Alfred et sa famille, la villa DE PIERREDON, est une belle demeure de 540 m², avec de grandes pièces de réception et onze chambres.

Une quarantaine de ces habitations construites par Michel PACHA survivront aux bombardements de juin 1944. La plupart d'entre-elles, joliment restau-



rées, conservent leur cartel d'origine. Certaines, aujourd'hui, ont mué en chambres d'hôtes. Maison de gardien de la Villa George SAND, le Pavillon ROUSTAN, du nom de son célèbre architecte, avait reçu, lors de son inauguration, la visite de MICHEL PACHA venu en voisin.



ACTION A SANARY SUITE.

L'église de Sanary a été conçue par Paul Page, l'architecte de Michel PACHA. Elle reprend les deux entrées caractéristiques de la précédente. Elle sera dotée d'un petit orgue, offert par Camille SAINT-SAËNS. En 2007, un nouvel instrument le remplacera, l'un des plus remarquables de la région. Précurseur, Paul Page a recyclé le campanile provençal de l'ancienne église sur le toit de



la Mairie. Derrière le "Grand Hôtel", bombardé lors de la dernière guerre et reconstruit, Michel PACHA avait érigé quelques villas pour ses proches. L'une d'elles est aujourd'hui l'Hôtel "Bon Abri", niché dans un écrin de verdure. A proximité, la Villa "Micheline", dynamitée par les Allemands, a été rebâtie, sans respect du plan initial. Elle a une curieuse histoire. Une passerelle piétonnière, située cents mètres en amont, évoque ce pont métallique également détruit pendant la guerre.

MORTS D'ALFRED ET DE MADAME MICHEL

A trois ans d'intervalle, deux nouveaux drames vont bouleverser l'existence de celui qui avait tout pour vivre heureux. A Paris, dans des conditions mystérieuses, Alfred MICHEL décède au cours de la nuit du 10 novembre 1889, à vingt-neuf ans! Ce nouveau malheur accable ses parents. Leur belle-fille, avec ses fils Thierry et Hubert, s'écarte d'eux. Le 25 août 1893, vers 14 heures, son cocher emmène Madame MICHEL à Sanary. Il attache ses chevaux à l'anneau scellé à l'extérieur du mur du cimetière. Depuis plus d'un an, tous les vendredis, Marie-Louise vient se recueillir devant ses enfants, inhumés dans la crypte du mausolée familial que son époux a fait ériger par Paul PAGE. Deux coups de revolver claquent dans le jardinet qu'elle traverse. Deux balles l'atteignent, l'une à l'avant-bras, l'autre à l'estomac. L'agresseur, vite maîtrisé, est le neveu de son mari. La blessée exige d'être reconduite chez elle. La stupeur est aussi forte à Sanary qu'à Tamaris. L'assassin, sous l'emprise de l'alcool, a semble-t-il agi sans raison, sous les yeux de sa propre fille, petite protégée de sa victime. L'émotion est grande dans toute la région.



CONCEPTION DE TAMARIS, 2.



La nouvelle Madame MICHEL accompagne son mari à Constantinople.

Marie-Louise SÉRIS était ravissante, Jeanne DÉPRAT ne l'est pas moins. Veuf depuis plus de deux ans, Marius MICHEL épouse cette amie de la famille le 27 mai 1895 à Sanary. Il a 76 ans et elle 38, née la même année qu'Amélie. Certains n'apprécient pas : le "nabab" s'achète une jeunesse ! Magnanime, il offre à ses anciens administrés une fête somptueuse avec feux d'artifice.





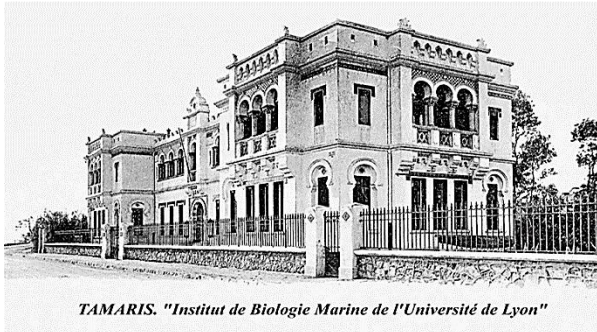
Ils embarquent sur son nouveau yacht à vapeur: "*Orphée*", commandé par Jules ROUDEN, fils de son vieil ami Edouard, capitaine de l' "*Elodie*". Jeanne découvre avec émerveillement la vie trépidante et les splendeurs de la capitale ottomane. Le charme opère, elle pose pour les frères ABDULLAH, photographes réputés, n'hésitant pas à porter le "yamak", cette mousseline qui voile le bas de son visage.

En 1898, pour honorer plus encore Michel PACHA, Abdul HAMID II attribue à sa nouvelle épouse la Première classe de l'Ordre de Chefarat. Lui-même, après avoir été, en France, fait Officier de la Légion d'Honneur en 1880, le sera de l'Instruction Publique en 1899. Toujours soucieux de son apparence, Michel PACHA a sans doute bénéficié de l'un des premiers trucages de l'histoire de la photographie, comme l'a découvert le réalisateur du film. Dans l'image de son couple décoré par le Sultan, il s'est sensiblement fait rajeunir.



En 1898, pour honorer plus encore Michel PACHA, Abdul HAMID II attribue à sa nouvelle épouse la Première classe de l'Ordre de Chefarat. Lui-même, après avoir été, en France, fait Officier de la Légion d'Honneur en 1880, le sera de l'Instruction Publique en 1899. Toujours soucieux de son apparence, Michel PACHA a sans doute bénéficié de l'un des premiers trucages de l'histoire de la photographie, comme l'a découvert le réalisateur du film. Dans l'image de son couple décoré par le Sultan, il s'est sensiblement fait rajeunir.

INSTITUT DE BIOLOGIE ET VILLA TAMARIS.



TAMARIS. "Institut de Biologie Marine de l'Université de Lyon"

Sur la route de Tamaris aux Sablettes, un immeuble insolite attire les regards. Raphaël DUBOIS souhaite implanter au bord de la Méditerranée un laboratoire de recherche sur la bioluminescence. Séduit par l'homme et son projet, Michel PACHA lui offre un terrain de 2715 mètres carrés, 1000 mètres cubes de pierres de taille



et l'assistance de son architecte. Sa descendante nous a précisé que Michel PACHA destinait cette "Grande Maison" à Alfred pour la réception de ses amis. Sous le choc de la mort de son fils, il arrêta les travaux.

PERSONNALITES A TAMARIS.

Dès ses débuts, la station touristique de "Tamaris" fut un succès, hiver comme été, hôtels et villas faisant le plein. Les célébrités débarquaient. Le musicien Camille SAINT-SAËNS louait, en 1889, la villa "*Provençale*", dans laquelle son élève Cécile CHAMINADE prenait sa suite de 1902 à 1937, l'abandonnant pour MONTE-CARLO par crainte des manifestations du Front populaire. La villa "*Les Roses*" accueillait le peintre Auguste RENOIR, sa famille et des amis, de février à avril 1891. La lumière du midi l'inspirant, il enrichissait sa palette de couleurs éclatantes. La villa "*Beau Site*" était louée, en 1892, par Gustave EIFFEL pour héberger sa mère convalescente.



Familier du domaine du Manteau, Jean BOSCO, fondateur de l'Ordre des Prêtres Salésiens, logé au château, officiait à plusieurs reprises dans la chapelle privée de Tamaris. En 1894, **les frères Auguste et Louis LUMIERE** séjournèrent dans la villa "*L'Orientale*". Michel PACHA y avait fait aménager un atelier-laboratoire pour leurs travaux sur le futur cinématographe. Dans la proche cité de La Ciotat, "*l'Éden*", premier cinéma au monde, program-
 mait cinq ans plus tard le célèbre film de l'arrivée d'un train que Louis avait tourné en 1897. L'amiral russe Ivan GRIGOROVITCH s'installait avec sa suite dans la villa "*Les ACACIAS*", en 1898, pour superviser la construction et le lancement des cuirassés "*Tsarévitch*" et "*Bayan*" aux chantiers navals de La Seyne-sur-Mer. Le romancier italien, franc-maçon, Gabriele D'ANNUNZIO était reçu par Michel PACHA. Il attendait aussi son avocat et avoué Pierre WALDECK-ROUSSEAU, qui ne viendrait pas, nommé Président du Conseil en 1899. Par contre, le Président de la République Émile LOUBET passait huit jours de vacances, en 1906, dans la villa "*MIRAMAR*". L'écrivain Pierre LOUIS, connu pour ses poèmes érotiques, s'offrait, entre 1903 et 1923 six séjours au "*Grand Hôtel*", pour lesquels il aurait de constants soucis d'argent. Avec sa générosité coutumière, Michel PACHA palliait les premiers.



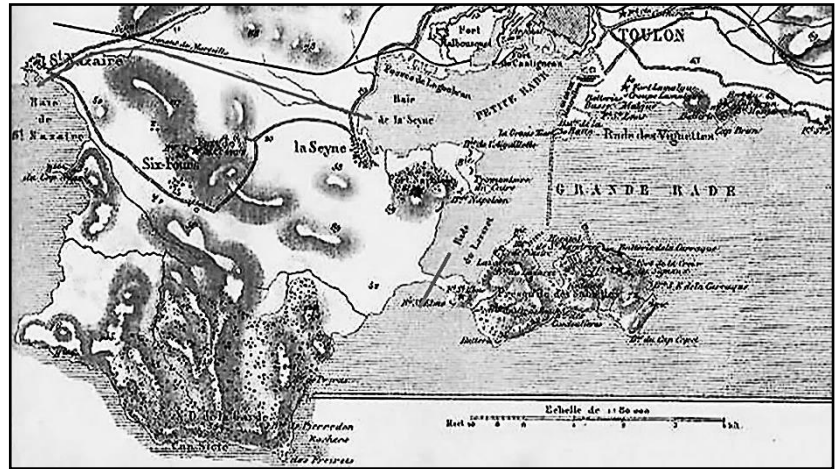
DOUTES.

Sans doute, ne savons-nous pas tout de l'existence de Michel PACHA. Des zones d'ombre subsistent.

Une de ses proches évoquait dans une conversation, il y a quelques années, cette passion tardive du jeu qui lui avait fait perdre la propriété de la villa "MIRAMAR". Il semble qu'il ait utilisé l'Orient-Express, plus rapide et plus confortable que son yacht "Orphée", lors de ses derniers déplacements à Constantinople pour y régler les problèmes récurrents de ses concessions, qui lui survivront soixante ans.

DERNIERS PROJETS.

Malgré les ans, Michel PACHA reste toujours l'esprit en éveil. Redoutant le blocage éventuel de la flotte en rade de Toulon par des navires ennemis volontairement coulés en travers de la grande passe, il propose aux autorités le **perçement de l'isthme des Sablettes** pour permettre à des torpilleurs de gagner rapidement la haute mer. Après une réponse négative, il suggère, quelque temps plus tard, plans et devis à l'appui, le **creusement d'un canal entre Brégaillon et Sanary** pour offrir une échappatoire aux cuirassés. Sans plus de succès.



Après la débauche de sa jeunesse toulonnaise, assagi par un jésuite mandaté par Michel PACHA, Thierry, l'aîné de ses petits-enfants, est devenu Camérier du Pape. Il épouse, en juillet 1906, la fille d'une des plus anciennes familles de la noblesse française: Mabel Constance DE POLIGNAC. Son grand-père, fatigué, ne se rend pas au mariage célébré en Angleterre. Thierry Michel DE PIERREDON installe son couple au château maternel de La Roche Gençay en Poitou. Il deviendra plus tard Bailli de l'Ordre Souverain de Malte. En trois générations, l'ascension sociale de la famille MICHEL s'avère tout à fait spectaculaire.



MORT DE MICHEL PACHA.

Affaibli par l'âge, Michel PACHA décède à 88 ans, dans son château du Manteau, le 6 janvier 1907. De grandioses **funérailles** lui sont organisées. Sa veuve et ses deux petits-fils conduisent le deuil. Une compagnie d'infanterie coloniale rend les honneurs militaires, la musique "La SEYNOISE" exécute les marches funèbres. Une centaine de landaus, fiacres et coupés suit le cortège. A Sanary, le cercueil est déposé au milieu des siens dans la crypte du mausolée familial, sous la chapelle où lui a été donnée la dernière bénédiction.

DECLIN DE TAMARIS.

La guerre de 1914-1918 a engendré le déclin de Tamaris, devenu définitif après celle de 1939-1945. Le sabordage de la Flotte à Toulon le 27 novembre 1942, les bombardements alliés de juin 1944, le dynamitage allemand des Chantiers navals de La Seyne le 17 août 1944 ont ruiné bien des paysages chers à Michel PACHA.

TAMARIS AUJOURD'HUI.

Le nouveau portail aux Lions s'ouvre désormais sur un passé en grande partie disparu. Le faux moulin, dû à Stanislas CAHOL, semble intact, mais sa noria intérieure n'alimente plus les habitations, les serres, les bassins et leurs jets d'eau. Subsiste toujours l'élégant **kiosque à musique**, joli belvédère qui ne demande qu'à renaître. Image romantique, la barque décorative sculptée en 1892 par PICASSE, rocailleur des Sablettes, a subi l'usure du temps. Le château, ébranlé par les bombardements de 1944, qui ont détruit le Casino de Tamaris, a été démoli. Il n'en reste que le souvenir. Le délicat bulbe de fer forgé de la volière abandonnée symbolise la splendeur passée de ce domaine extraordinaire conçu par un être qui ne l'était pas moins.



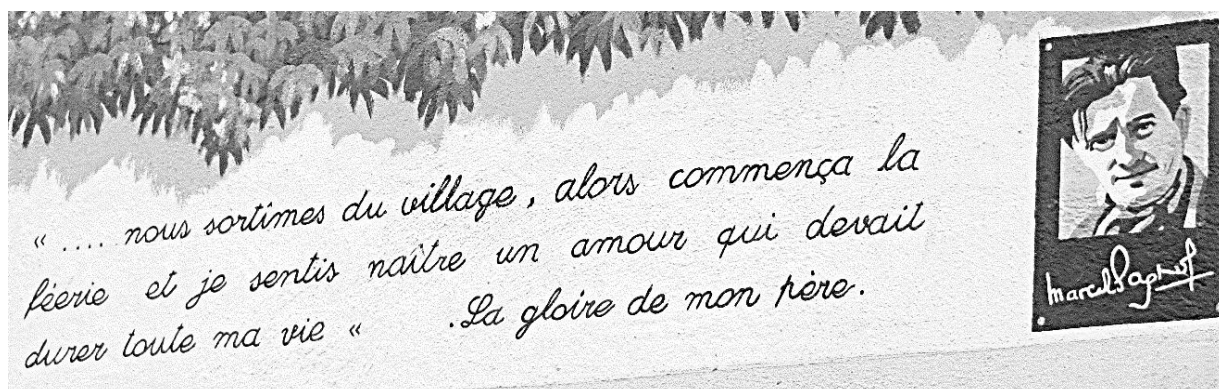
Sortie à Aubagne du samedi 12 octobre 2019.

Une journée très agréable et particulièrement réussie, qui a enchanté la quarantaine de sociétaires partis.

"SUR LES PAS DE MARCEL PAGNOL ET LES SANTONS DE PROVENCE..."

Vous retrouverez dans ces quelques lignes le résumé chronologique de notre journée, Elles seront accompagnées de photos qui vous feront découvrir quelques lieux mythiques du monde de Marcel PAGNOL. Mais ce ne seront que quelques petits rappels des livres et des films de notre académicien.

Notre journée a donc commencé par le court trajet entre La Seyne et Aubagne, pour rejoindre notre guide. Et d'abord, cap sur **la Treille...**

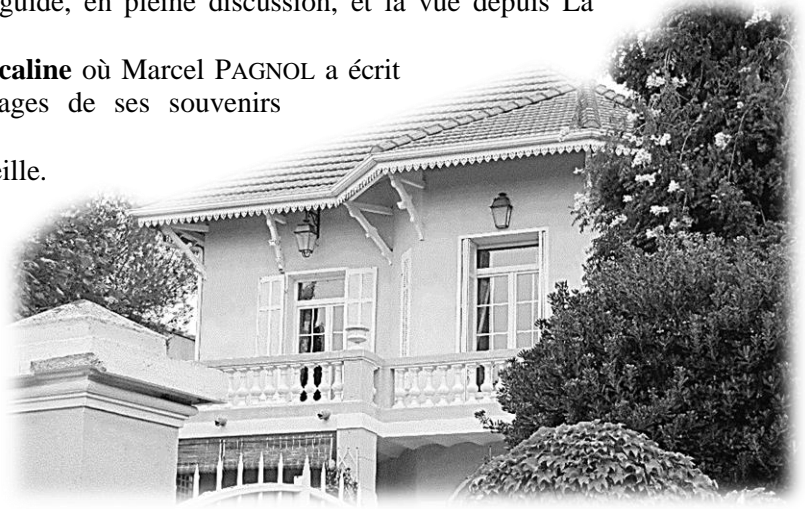




Michel et notre guide, en pleine discussion, et la vue depuis La Treille !!!

Puis **la villa Pascaline** où Marcel PAGNOL a écrit les premières pages de ses souvenirs d'enfance !!!

Et sa tombe, dans le petit cimetière de La Treille. On y trouve aussi celle de Lili...



Nous sommes déjà sous le charme des informations et anecdotes dont notre guide, Monsieur Georges MERENTIER n'est pas avare...

Et il n'oublie jamais de nous rappeler qu'il faut de toute urgence se replonger dans "*La gloire de mon père*" et "*Le château de ma mère*"...

Nous avons déjà en tête de lui proposer de venir, dans les mois qui viennent, nous faire, à La Seyne, une conférence sur Marcel PAGNOL !



Nous voici devant la porte qui donnait accès au chemin le long du canal, chemin qui permettait à Marcel et sa famille de raccourcir fortement leur trajet. C'est la porte "qui n'avait pas voulu s'ouvrir sur les vacances, la porte du Père Humilié" ... C'est ainsi qu'ils passaient devant **le château de la Buzine**, le fameux "château de ma mère"...

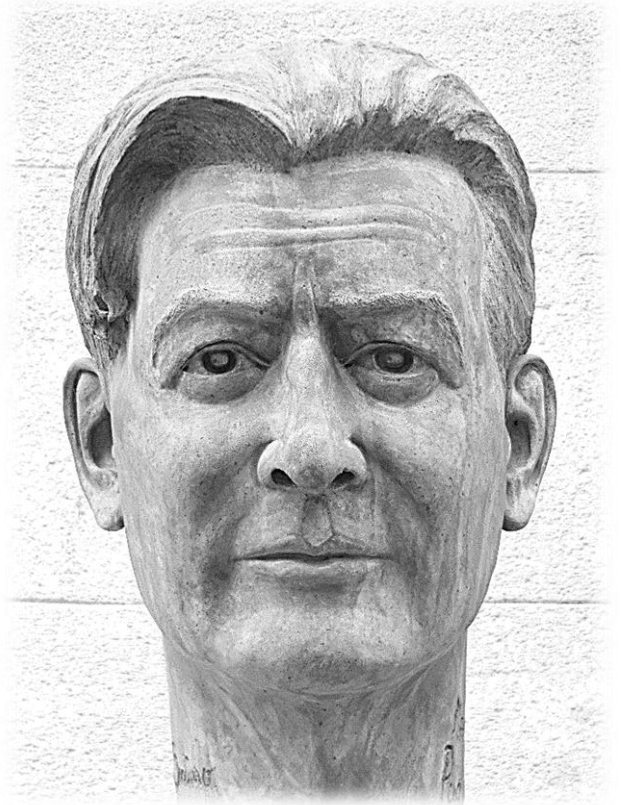


Il était temps pour nous, après ces premières découvertes, de rejoindre le restaurant "L'Argilla" où nous attendait un bon repas au milieu des céramiques, poteries multicolores et santons de Provence.



Après les bricks au chèvre, les calamars farcis et le moelleux au chocolat, place à la visite de l'atelier d'un santonnier, les santons CAMPANA.





C'est avec beaucoup de curiosité que nous franchissons le seuil de **la maison natale de Marcel PAGNOL**, au 16 cours Barthélémy. Il y est né le 28 février 1895. On s'imprègne de l'ambiance familiale reconstituée avec la salle à manger, la cuisine, et la chambre à coucher. On imagine le petit Marcel y faire ses premiers pas.





"Le petit monde de Marcel Pagnol" est la dernière étape de notre périple à Aubagne. On y trouve l'atelier de Thérèse NEVEU. Elle entreprit en 1890 la production de santons dont elle fit un métier à plein temps. Ces santons, cuits et peints à l'huile s'exportaient fort loin, et Frédéric MISTRAL, lui-même, en célébra la renommée.



C'est toute l'œuvre de Marcel Pagnol, le cinéaste, le dramaturge, l'écrivain, qui reprend vie avec ces santons.

Il était temps de quitter Aubagne et le Garlaban, en se promettant de replonger avec délices dans les films et les livres de Marcel Pagnol...



Conférence du lundi 14 octobre 2019.

**"UN GRAND PEINTRE A TAMARIS,
ALFRED DE CURZON, DE 1870 A 1873".**

Par Jutta ROISIN.



C'est la base Inventaire Arts Graphiques du Louvre, "Joconde", qui m'a fait découvrir un dessin à l'encre noire et plume, 0,20x 0,27, "**Vue prise du coteau de Tamaris**", signé Alfred DE CURZON :

Bouquets de pins à gauche et à droite encadrant une vue de mer ; maison sur la gauche : une échappée depuis les hauteurs de Tamaris, plongeant sur la petite et la grande rade de Toulon, prise à peu près depuis les immeubles "George Sand" d'aujourd'hui. Madame Brigitte GAILLARD, conservateur en chef du Musée des Arts de Toulon, écrit au sujet d'Alfred DE CURZON,

une notice très concise et juste, que je ne saurais mieux exprimer : "*Alfred DE CURZON obtient en 1849 le 2^e prix de Rome du paysage historique. Ses œuvres exposées au Salon reçoivent les faveurs de la critique et du public. Son style classique, empreint d'harmonie idéalisant l'homme et la nature, correspond au goût de la société du Second Empire. On trouve la trace de son passage à Toulon entre les années 1870-1873, où il est venu pour améliorer la santé de sa femme. A cette occasion, il peint différentes vues de la rade et du port de Toulon depuis Tamaris et les Sablettes.*" (Catalogue de l'exposition "*Le Port de Toulon, la rade et ses environs, Toulon, Musée d'art 2006*").

Si RENOIR a vécu trois semaines en 1891 à Tamaris, George SAND trois mois en 1861, Alfred DE CURZON vivra lui pendant trois années, de 1870 à 1873, ici avec sa famille : sa femme Amélie et son fils Henri. Je pense qu'il mérite bien que l'on s'y attarde...



Alfred DE CURZON



Qui est Alfred DE CURZON ? On trouve un grand nombre de musées, d'églises, de palais, de mairies, l'opéra Garnier et l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, et les musées de province, de Mulhouse à Nantes, de Saint-Lô à Bagnères-de-Bigorre, où sont conservées ses œuvres, sans compter les collections particulières.

Marie-Paul Alfred Parent DE CURZON est né le 7 septembre 1820 à **Moulinet**, dans la campagne poitevine, comme dernier enfant d'une fratrie de treize, dont 9 vécurent adultes. Néanmoins, ses parents sont relativement jeunes, 32 et 36 ans, imprégnés de l'esprit courtois de l'ancien régime, pieux et ouvert d'esprit.

Son enfance se partage entre les étés à la campagne, quand se

forme déjà une relation intime avec la nature, et les hivers dans la maison familiale à Poitiers. En 1827, il allait retrouver ses deux frères à Paris, en pension chez l'abbé POILOUP, rue de Vaugirard. Après une interruption de sa scolarité pendant la Révolution de Juillet, il retourne à Paris en 1834 où son frère Antonin succombe à une fièvre cérébrale. Un vécu douloureux sans doute, qui le rend sérieux pour son âge. Brillant élève, il entre à l'Ecole Préparatoire de Polytechnique, mais il lui manque cet encadrement bienveillant qu'il a connu chez l'abbé POILOUP.

En 1838, (il a donc 18 ans), c'est l'année où il va pour la première fois au théâtre, à l'Odéon, pour voir un drame de HUGO : *Angelo* ; puis il ira au Louvre où il est très impressionné par le tableau "**Médée étouffant ses enfants**" de DELACROIX. Ce même été à Moulinet, il commence à faire un peu de peinture et du pastel. Son grand-oncle, Monseigneur DE BEAUREGARD, l'encourage : "*Si tu devenais un grand peintre, un jour... Ce ne serait pas si sot !*" Son père prend aussitôt contact avec M. RENOUX, professeur de dessin chez POILOUP, et élève D'INGRES. Hélas, INGRES se trouve à Rome, aussi entre-t-il dans l'atelier de DROLLING.



A partir de ce moment, Alfred DE CURZON suit "la voie royale" d'une carrière de peintre dans les trois premiers quarts du dix-neuvième siècle : atelier réputé, entrée à l'Ecole des Beaux-Arts, Salons, Prix de Rome, Exposition Universelle



et Légion d'Honneur. Au Louvre, Alfred copiera les maîtres anciens, parmi lesquels il apprécie particulièrement **POUSSIN** et **Claude Le Lorrain** qui seront ses maîtres. Il fut reçu 7^e au concours d'admission



à l'Ecole des Beaux-Arts, où il rencontra son compatriote poitevin Georges BRILLOUIN. Les deux amis s'installent ensemble dans un même logement avec un atelier commun et suivent les cours dans l'atelier de Monsieur Cabat en 1841. C'est lui qui leur proposa de les emmener au parc de Saint Cloud ou bien à Fontainebleau pour des études d'après nature (avec Chailly comme point d'attache). Deux années plus tard, il présente un premier paysage au Salon. Son premier voyage d'un an, en 1846-1847, sera pour la région de Naples, puis Rome et ses environs: très formateur pour lui avec de nouveaux paysages, une lumière différente, ces contrées lui procurent des motifs inédits qui remplissent ses carnets de dessins et il y fera de nombreuses rencontres, souvent des amis d'une vie entière.

Matériel d'artiste de plein air



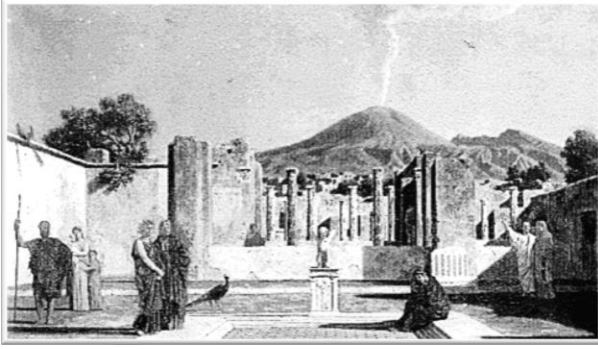
De retour à Paris, il se présentera au Prix de Rome en 1849. Le prix de Rome permet au jeune artiste de passer un séjour payé de quatre ans à Rome, dans la fameuse villa Médicis, d'y découvrir l'héritage culturel des anciens et de se comparer à ses compagnons peintres, sculpteurs, architectes ou musiciens... En 1817, sous influence de Pierre-Henri DE VALENCIENNES, et afin de répondre au désir des jeunes artistes de pratiquer la peinture de paysage tout en respectant la tradition classique des maîtres du XVII^e siècle français, l'Académie crée le grand prix de Rome de paysage historique. Il s'agit d'un paysage composé de la nature avec une scène tirée de la mythologie grecque, de la bible. Cette discipline est intégrée dans l'enseignement de l'Ecole de Beaux-Arts. Ce concours n'est organisé que tous les quatre ans. Les élèves de l'Ecole qui pratiquent cette discipline se sentent défavorisés par rapport aux autres (peinture d'histoire, architecture..) qui pratiquent un concours annuel. Pour pallier cette inégalité seront proposés deux concours d'esquisses peintes : le "concours de l'arbre" et l' "esquisse de paysage", dotés de médailles de 1822-1862.



L'épreuve se déroule en trois temps : deux essais, avec à chaque fois une sélection de huit lauréats, puis l'épreuve définitive, pour laquelle on entre "en loge", c'est-à-dire dans des cellules où ils travaillent soixante-douze jours. Ce sont les membres du jury qui choisissent le lauréat. CURZON "**Bord du Clain**" (Prix loge). Le paysagiste doit disposer d'une mémoire avec des références visuelles (une sorte de boîte à outils) qui lui permettent ensuite le travail en atelier d'après les seuls souvenirs amassés lors des séances en plein air. C'est donc dans cet exercice qu'Alfred DE CURZON va puiser dans ses souvenirs d'Italie, ses excursions à Saint-Cloud et Fontainebleau, etc. Le sujet de sa toile de concours est "Milon de Crotona dévoré par les loups" qui lui donnera un deuxième prix de Rome avec un séjour de deux ans. Son second voyage en Italie de 1850-53 sera tout aussi fructueux: Rome, de nombreuses excursions dans la région, comme à Tivoli, puis Naples et Capri et finalement la Grèce en 1853. Au retour à Paris, sa vie est dorénavant rythmée par les salons parisiens, les expositions dans les capitales de province : Le Havre, Rouen, Dijon, Lyon, Marseille, Bordeaux, Pau, et par l'intermédiaire de quelques marchands d'art, un métier en plein développement : TER BRUGGEN, COLOMB et DURAND-RUEL.

En 1857, il fait connaissance d'**Amélie SAGLIO**, cousine d'un ami peintre avec qui il a voyagé dans la vallée du Rhin et aux anciens Pays Bas. On imagine bien l'attrait ressenti par Alfred DE CURZON dès sa première rencontre avec elle, alors âgée de dix-huit ans, beauté italienne. C'est une jeune femme très instruite : avec une bonne connaissance de la littérature, parlant parfaitement l'italien, bonne pianiste, élève de Mademoiselle Louise MATTMANN, elle travailla la composition avec César FRANCK et pratiqua la peinture botanique, genre redouté. Sa première demande en mariage fut refusée car les parents d'Amélie voulaient s'assurer que le ménage aurait de quoi vivre. Hélas, Amélie fut atteinte d'une fièvre muqueuse et d'une fièvre cérébrale (aujourd'hui méningite ?) qui laissèrent des traces. Après le succès remarqué au Salon de 1859, le mariage eut lieu en 1860, et leur fils Henri naîtra l'année suivante. Ils s'installent dans l'appartement-atelier du peintre YVON, rue Notre-Dame-des-Champs.





Parmi les grands succès de cette décennie 59-69, j'ai choisi de vous montrer deux exemples : cette grande toile de 70 cm sur 1m10 qui fut présentée pour la première fois au Salon de 1866, donc au faite de la carrière de l'artiste. Son titre complet est : *"Un rêve dans les ruines de Pompéi"*. Les ombres des anciens habitants reviennent visiter leurs demeures. Aujourd'hui au musée Salies à Bagnères-de-Bigorre depuis 1877, entré par don, sa reproduction fait encore aujourd'hui un grand succès sur la toile, avec des

ventes supérieures à l'Angélus de MILLET, c'est dire ! Il est vrai qu'elle correspond bien avec ses couleurs éclatantes et son architecture immuable, sans scène mythologique ou religieuse trop difficile à déchiffrer, au goût de la jeune génération pour le fantastique. En 1861, DE CURZON se fait à nouveau remarquer au Salon : *"Ecce Fiori, souvenir d'une bouquetière de Naples"*, acquis au Salon par l'Etat pour 10 000 Francs, et placé par l'Empereur à l'Elysée dans son cabinet de travail. Affecté à Orsay en 1986, cette toile se trouve (encore aujourd'hui ?), dans le vestibule de l'Hôtel Marigny, dépendance de l'Elysée. Elle sera présentée à l'Exposition Universelle de 1867. Un marchand américain en demande aussitôt une reproduction. Il



représente deux petites filles et une jeune femme vendant des fleurs, au pied d'une colonne, sur les marches d'un monument. La tension de la toile se produit entre le minéral froid des colonnes et du temple, et les couleurs chaudes des tissus enveloppant ces corps jeunes et resplendissants. **Un beau fusain** daté de 1847 : il témoigne de la gestation de cette toile ; en effet, vingt ans se sont écoulés entre ce dessin préparatif et la toile ! Aussitôt reproduit dans *le Monde illustré* 1860, puis dans *le Journal illustré* 1864.



En 1869, son ami **Charles GARNIER** le sollicite pour une collaboration à la décoration de l'Opéra de Paris. L'Opéra est le dernier monument parisien qui prend

ses modèles dans la Grèce, la Rome et la Renaissance. Le jeune GARNIER, gagnant du concours de l'architecture, (à 36 ans), est un grand ami d'Alfred DE CURZON, ayant voyagé ensemble avec M. ABOUT, l'écrivain, en Grèce (en février 1852). Il s'entourera d'une quantité considérable de prix de Rome pour se faire seconder dans l'architecture, pour les sculptures et les peintures... Une entreprise de 14 ans (1861-1875) qui a survécu intacte à la Commune : d'une part en raison de son état inachevé, et de l'autre pour sa mise à la disposition du service des subsistances, autrement dit l'approvisionnement en nourriture de la population. Si Charles GARNIER sollicite Alfred DE CURZON pour exécuter les peintures de l'avant-foyer, avec comme idée de les transcrire en mosaïques, cela n'est pas sans arrière-pensée car il faut de l'abnégation pour se dessaisir de son œuvre originale en la transposant dans une autre matière : *"J'ai cité seulement le nom DE CURZON en parlant de l'inscription. Ce n'est pas assez, car ses compositions ont été réellement fort bien comprises comme cartons de mosaïques, et je ne sais trop si un autre peintre, même parmi les plus célèbres, aurait mieux fait que cet éminent paysagiste qui dessine les figures avec autant de talent que les arbres et les montagnes. Aussi, chose étrange, dans quelques siècles d'ici, lorsque les toiles exécutées de nos jours seront effacées et détruites par le temps, il ne restera peut-être que les panneaux de DE CURZON pour servir de spécimens de la peinture d'histoire actuelle. Ce serait donc alors un simple paysagiste qui aurait la bonne fortune de conserver à la fois et son nom et son œuvre, et avouez que l'on pourrait tomber beaucoup moins bien. En attendant, pour le présent, tous les artistes reconnaissent que DE CURZON a rempli avec une grande perfection un programme difficile, en se tenant, ainsi qu'il le fallait, entre des compositions ayant tous les charmes que l'on peut demander à des peintures achevées, et celles qui donnent un si vif accent aux mosaïques du moyen âge, mais qui sentent néanmoins un peu le passé. Il n'y avait guère qu'un style adaptable, et DE CURZON l'a employé dans ses panneaux avec une incontestable science, et une fermeté remarquable. Aussi a-t-il donné là un exemple qu'il sera fructueux d'étudier si la mosaïque redevient en faveur, celle-ci ne pouvant et ne devant surtout offrir que des images tant soit peu conventionnelles"*.





Une galerie de vingt mètres de long, où règne l'Antiquité, donnant d'un côté sur le grand escalier et de l'autre sur le grand foyer, séparé par huit pilastres en marbre fleur de pêcher, portant des arcades dans le tympan. L'inscription en grec à l'extrémité de chaque voûte indique : "La mosaïque décorative a été appliquée pour la première fois en France pour l'ornementation de cette voûte et la vulgarisation de cet art. Les figures peintes par DE CURZON ont été exécutées par SALVIATI, les ornements par FACCHINA. L'architecture est de Charles GARNIER". Quatre grands caissons dont les figures mythologiques, dans des proportions un peu plus grandes que nature, ont été exécutées d'après les cartons DE CURZON. Ces médaillons représentent, d'est en ouest, Artémis et Endymion, Orphée entraînant, sans la regarder, Eurydice hors des enfers, **L'Aurore et Céphale**, et Psyché et Hermès.



(A voir sur YouTube opéra Garnier avant foyer, 6 min 02 par Par-trick BOSCHET). *"Des messieurs fort dénudés, dans les bras de dames fort habillées qui, pour certaines, les enlèvent"* dicit Gérald FONTAINE. Après l'exécution des mosaïques, le ministère des travaux publics autorisa le dépôt des peintures originales au nouveau bâtiment de la mairie-musée de Poitiers en 1875, où elles se trouvent aujourd'hui dans la salle de mariages. BAUDRY exprime dans une lettre du 11 septembre 1874, déjà, sa crainte pour ces peintures à cause de la fumée des candélabres, et il félicite DE CURZON pour le choix des mosaïques.

ALFRED DE CURZON : TAMARIS, MOULIERES, CAP BRUN.

Nous sommes en 1870, juste à mi-chemin entre le séjour de George SAND en 1861 et la création de Tamaris de 1880 à 1889 par Michel PACHA. La population de la Seyne s'est accrue de 37% (malgré 500 morts dus au choléra en 1865), grâce à une population italienne, attirée par le travail des chantiers navals. La description du "Petit Almanach-Guide du département du Var 1873" est la suivante : *"La Seyne, au sud de la rade de Toulon et en face de cette dernière ville, a dû sa prospérité aux ateliers des Forges et Chantiers de la Méditerranée. 10 123 habitants ; chemin de fer, caisse d'épargne, hospice, GIRAN maire"*. Donc, on ne parle pas encore de tourisme ! Pourquoi Alfred DE CURZON vient-il à Tamaris ? "Alfred DE CURZON ne choisit pas Tamaris par hasard lorsqu'il espère en 1870 y améliorer l'état de santé de sa femme". Une petite phrase notée par le Conservateur en chef émérite du Musée des Arts de Toulon Monsieur Jean-Roger SOUBIRAN, dans son ouvrage sur *"Le paysage provençal et l'école de Marseille avant l'impressionnisme 1845-1874"* (Toulon 1992 P.46-47) [...]



et qui me met bien dans l'embarras. Alors un choix réfléchi, conseillé peut-être, mais par qui ? Par George SAND, voisine à Paris, sûrement pas ; elle ne faisait pas partie de ses fréquentations ; son ami peintre Jules Laurens BRAQUEMOND qui lui avait déjà conseillé la région du Gard, Vaison, Carpentras et le pont du Gard : pas de trace de Tamaris ; son confrère et peintre toulonnais COURDOUAN, qu'il aurait pu rencontrer lors d'un salon à Paris ou Marseille ? Je ne crois pas : une lettre de Monsieur Jules DIDIER, peintre, lui explique la carrière de COURDOUAN et ses mérites, ce qui laisse supposer qu'Alfred DE CURZON ne le connaissait pas avant sa visite au Cap Brun en 1871 ; alors, Charles DE TOURNEMINE, peintre orientaliste toulonnais, conservateur du musée du Luxembourg, voisin et ami, dont la mère habite La Seyne-sur-Mer : *"Il devait venir ici, du moins à Toulon, quelques jours après nous..."* écrit DE CURZON le 14 août à BRILLOUIN. (Les citations de lettres proviennent de l'ouvrage d'Henri DE CURZON *"Alfred DE CURZON. Peintre. Sa vie et son œuvre"*, Paris, Fischbacher, 2 vols.). *"Il ne m'avait pas trompé sur les ressources pittoresques de ce pays"*. Donc, il y a bien eu une conversation au sujet du séjour à Tamaris, mais rien n'indique que DE TOURNEMINE était l'instigateur du voyage. (Hélas, DE TOURNEMINE est bien venu, mais malade, il passe son séjour à la villa Cloquet au Cap Brun, puis mourra seul dans un hôtel place de la Liberté.) La véritable réponse viendra d'une lettre conservée à la Fondation Custodia : Alfred DE CURZON écrit à BAUDRY (l'ami qui peint le foyer de l'Opéra de Paris) le 1 juin 1870 : (1978-A-497 Fondation Custodia) : *"Je ne sais quand je te reverrai car à la fin de Juillet nous partons pour aller passer un an à Tamaris près de la Seyne, rade de Toulon. Notre médecin, qui nous y précède, espère beaucoup dans l'action fortifiante de ce climat exceptionnel. Le pays est dit-on magnifique et je me propose d'y faire provision d'études peintes"*. Voici l'explication de la venue de la famille DE CURZON à Tamaris : leur médecin, le **Docteur CHARGÉ**, après une longue carrière à Paris, jalonnée de nombreuses publications et de voyages au service de l'homéopathie, réduit ses activités et



se retire à Tamaris dans sa propriété, située à l'emplacement actuel de l'ancien Grand Hôtel sur la corniche, une propriété qu'il vendra plus tard à Michel PACHA. L'amitié avec Alfred DE CURZON est ancienne ; ils partagent l'intérêt pour les théories du Docteur HAHNEMANN déjà dans les années 40. La famille CHARGÉ et la famille DE CURZON se ressemblent : les CHARGÉ avec une fille de 10 ans, Jeanne-Marie, et une femme très jeune, les DE CURZON arrivent avec un garçon, **Henri**, du même âge et une femme également jeune. Les DE CURZON vivent en location dans une villa nommée "Notre-Dame-des-Pins". Vous avez déjà entendu parler dans d'autres circonstances de cette villa. **"Terrasses de la maison de Notre-Dame-des-Pins"**, toile, 0,46 x 0,61, juin-juillet 1872). En 1870, il s'agit d'une grande propriété dont le terrain couvre toute la pente de Bellevue à l'Evescat, un versant Nord-Sud. Monsieur DE CURZON indique comme adresse dans une lettre du 19 juin 1872 : *"Campagne Simond près de la Seyne-sur-Mer(Var)"*.



Du salon de la maison reste une reproduction de l'unique aquarelle

répertoriée en mars 1871. *"Cheminée au fond, en face, bibliothèque à gauche, fenêtre à droite, table devant la cheminée; Mme DE CURZON est assise auprès, et son fils, enfant, travaille, non loin d'elle"*. Un intérieur spacieux, lumineux, avec un mobilier Louis-Philippe : bibliothèque, guéridon, fauteuils Voltaire, console et jolies glaces, que nous ressentons aujourd'hui comme un salon bourgeois. Certes, il manque le piano de Madame DE CURZON et le petit chevalet est bien insuffisant pour des toiles



de 60 x 90 cm. **Une autre aquarelle sans personnages est apparue dans le commerce parisien en 2017.** Sur une ébauche

au crayon avec lavis et aquarelle, elle se montre inachevée : nous avons le sentiment d'assister au processus de la création, une chance rare chez cet artiste dont les œuvres sont toujours abouties ! Mais leur situation évolue. En juillet, la guerre est déclarée à la Prusse, et la France capitule en septembre. Difficile dans ces conditions d'envisager un retour rapide à Paris, alors on s'installe. Pour les mauvais jours, il obtint du propriétaire la faculté de transformer à son profit un petit "cabanon" tout près de la maison, sur un pli de terrain d'où la vue est particulièrement belle : *"En y ménageant*

une assez large fenêtre au nord, il en fit tant bien que mal son atelier. (Lequel existait encore en 1914). C'est là qu'il peignait". H.p.197 Mme GARNIER. Puis, Alfred DE CURZON écrit à Madame GARNIER le 3 août 1871 : *"Je me fais construire pour les mauvais jours un petit atelier dans un cabanon qui appartient à notre propriétaire, et est placé à cinquante pas de la maison : il a, à l'intérieur, 3 m 25 de côté ; c'est peu, mais en plaçant mon tableau dans un angle, j'aurai plus de quatre mètres de reculée ce qui me permettra d'en faire d'une dimension suffisante"*. (Les propriétaires actuels de la Villa n'ont jamais connu la cabane ; par contre, le salon de l'aquarelle était encore parfaitement identifiable en 2014.) Durant son séjour à Tamaris, il peint 33 toiles, exécute 90 dessins et enverra 3 tableaux au Salon de 1872, 1873 et 1888 ! (j'ai retrouvé à ce jour des images de 26 toiles, et 23 dessins.) Et contrairement aux Impressionnistes, MONET et RENOIR qui viendront un peu plus tard, Alfred n'est pas étonné par la lumière : il la connaît déjà, de l'Italie et de la Grèce. Aussi a-t-il l'impression de se retrouver dans ces lieux de séjour de sa jeunesse, comme l'Italie et la Grèce, qu'il a tant aimés. Ses dessins et ses études d'après nature (toiles exécutées en plein air généralement de petite taille), comme ses peintures de chevalet, sont toujours soigneusement signés, datés, et localisés ce qui m'a permis d'établir une sorte d'**agenda** pour son séjour. Vous notez qu'au début de leur séjour, le souci pour la santé de Madame DE CURZON décide des activités de

Curzon Agenda	dessins crayons 2767-2860	études d'après nature toiles
		1870
30 septembre Notre- Dame- des- Pins		
04 octobre Notre- Dame- des- Pins		
25 novembre Six- Fours, bois, vue de la mer du côté de la Ciotat Poitiers 2772		
		1871
13 février Notre Dame des Pins		
16 février Bois de l'Evescat		
11 mars Bois de l'Evescat		24 février Rade de Toulon et coteau de Tamaris 1258 Poitiers
25 avril Coteau de Tamaris, vue de la rade		5 mars Colline de Six Fours et vue de la côte de la Ciotat 1280
15 juin Coteau de Tamaris, sous-bois, études d'arbres		5-18 avril Bois de Notre-Dame -des -Pins 1259
29 juin Coteau de Tamaris		29 avril-30 mai La rade vue du coteau de Tamaris 1260
12 juillet Bois du Fort-Napoléon, pentes boisées		5 juillet-2 août Le cap Balaguier 1288
14 juillet Coteau de Bellevue Poitiers 2802-2810		5- 31 juillet La rade vue du coteau de Tamaris 1261 Poitiers
26 juillet Bois du Fort Napoléon, pentes boisées		
01 août Bois de l'Evescat		6-12 août Sous-bois de Notre-Dame-des-Pins 1262 Amiens
05 août Bois du Fort Napoléon, vues lointaines de Toulon		11 août Toulon vu des bois du Fort Napoléon 1285
17 août Bois de l'Evescat		18 août -5 septembre Sous-bois à Notre-Dame-des-Pins 1263
17 août Coteau de Tamaris		
31 août Bois du Fort Napoléon, sous-bois de grands chênes		
04 septembre Bois du Fort Napoléon, Toulon et ses montagnes		
06 septembre Bois du Fort Napoléon		
07 septembre Bois du Fort Napoléon		
12 septembre Bois de l'Evescat		

la famille. Monsieur DE CURZON promène son fils pour soulager sa femme de sa présence turbulente. *"Je me contente de parcourir le pays avec soin, et je vois avec plaisir que le quartier que nous habitons est le plus beau. Rien de plus gracieux que les découpures de la rade de Toulon, rien de plus fin que le ton des montagnes qui l'entourent : il y a des fond ravissants, qui ont pour premiers plans des collines couvertes de bois de pins... Je fais avec lui (Henri) d'assez longues promenades, et plus je vois ce pays, plus j'y trouve du charme : j'ai trouvé des motifs qui rappellent tout à fait les fonds les plus riches des beaux paysages de Claude Lorrain..."*. Lettre du 16 août 70 au confrère BABINET.

En novembre, la promenade les mène sur la route de Six-Fours. *"Colline de Six-Fours, bois, vue de la mer du côté de La Ciotat"*. Crayon, rehauts de blanc sur papier bleuté, signé, daté, 25.nov.1870. *"Hier, nous avons été à Six-Fours, en passant par la Seyne, et nous sommes reve-*



Lettre à Juliette, sa belle-sœur, du 22 août 70. Dessin fait sur le chemin du retour donc, Six-Fours occupe la colline au fond à droite, la plaine peu urbanisée, s'appelait le Reynier. On devine bien la mer et l'anse de Saint-Nazaire, aujourd'hui Sanary, et La Ciotat derrière en ombre chinoise. DE CURZON savait bien marier le papier teinté bleu avec le crayon et les rehauts de blanc pour donner de la profondeur à cette vue séduisante. *"Pour DE CURZON, se promener autour de Notre-Dame-des-Pins, c'était s'imprégner des lieux". "C'est ainsi que pendant trois ans, pendant 15 mois particulièrement",* dit Henri, il a transfiguré ces sites pour en faire les sujets de ses œuvres. Il recherchait les motifs, étudiait la silhouette des arbres, leur masse végétale, les formes singulières et biscornues des branches. Il s'est intéressé aux sous-bois, aux vues de forêt, aux échappées sur la rade et son horizon. Les sols, les premiers plans comme les perspectives lointaines ont été autant de sujets d'observation, et il s'est passionné sur la manière d'en rendre la matière, la lumière, les couleurs. Et d'abord les environs immédiats de la maison. (1871). *"Rade de Toulon et coteau de Tamaris"*, toile, 0,46 x 0,61, *"Derrière la maison, tout près, se trouve une grande carrière toute rouge d'où on voit, à*



droite, au fond, l'entrée de la rade, entre le cap Saint-Mandrier à droite et le cap Nègre à gauche. Au plan, à gauche, le coteau de Tamaris couvert de pins, et, en avant, des terrains mouvementés avec bouquets d'oliviers. Carrière au premier plan, toute rouge. Mer bleu foncé, ciel bleu plus clair avec nuages C'est tout à fait la Grèce : de charmants bois de pins, avec des perspectives sur la mer et la montagne". Et le peintre est aussi un véritable écrivain dans ses lettres : personne n'a jamais fait autant de compliments sur notre pays ! Août 1872 *"La rade, vue de Notre-Dame-des-Pins"*, Ici nous retrouvons presque le même point de vue que le dessin du Louvre : à l'intérieur de bouquets de pins à

18 septembre Les Sablettes, vues de Notre-Dame-des-Pins 1264
22 septembre La rade, vue du coteau de Trucy 1265
28 septembre Côte de Tamaris, cabanes de pêche de Saint Pierre Poitiers 2811
01 octobre Ravin des Moulières, études d'arbres et de rochers
02 octobre Ravin des Moulières, ruisseau sous-bois, traversé par un rayon de soleil, petit pont au fond
15 octobre Vue de la colline de Six-Fours sur la côte de Saint Nazaire, Bandol et La Ciotat
19 octobre Coteau de Tamaris, sous-bois
01 novembre Bois de la Bonne-Mère (cap Sicié)
02 novembre Ravin des Moulières
15 novembre Ravin des Moulières
17 novembre Gorges d'Ollioules
21 novembre Les Sablettes, côte découpée et sablonneuse ; vue prise un peu avant l'isthme ; coin de rade à gauche ; le cap Sicié au fond à droite
23 novembre Coteau de Tamaris, vue de la rade, prise sur les pentes herbeuses au-dessus des Bois

1872

22 avril Ravin des Moulières, ruisseau sous-bois, études de rochers et d'arbres tordus et dépouillés
08 mai Côte du Fort Saint Elme, pente boisée, vue de la rade pour le deuxième
04 mai Côte de Tamaris et du Fort Balaguier, le promontoire du Fort Balaguier, vu du côté de Toulon, soit du côté de Tamaris
juin-juillet Terrasses de la maison de Notre-Dame-des-Pins 1266
juin-août La rade, vue de Notre-Dame-des-Pins 1267
juillet La rade, vue de Notre-Dame-des-Pins 1268
juillet La rade, vue de Notre-Dame-des-Pins 1269
14 juillet Coteau de Bellevue, vue de la Seyne sur Mer et de Toulon, prise du coteau de Bellevue Poitiers 2810
24 juillet Côte de Tamaris et du Fort Balaguier, petits ports avec barques

fin juillet Chemin montant, près de Notre-Dame-des-Pins 1270

août La rade, vue de Notre-Dame-des-Pins 1271
août-octobre Ruisseau sous-bois 1282

19 septembre Le Cap Brun, anse de rochers boisés, blocs dans la mer
27 septembre Bois de la Bonne-Mère
28 septembre Le Cap Brun Poitiers 2845

septembre Terrasses de Notre-Dame-des-Pins 1273
septembre Carrière près de Notre-Dame-des-Pins 1274

21 octobre Notre-Dame-des-Pins, coteaux de Bellevue et de Tamaris

fin octobre Chênaie 1286

11 novembre Bois de la Bonne-Mère, vue lointaine des Sablettes, prise au-dessus de la pointe Bau-rouge
19 novembre Ravin des Moulières Poitiers 2836

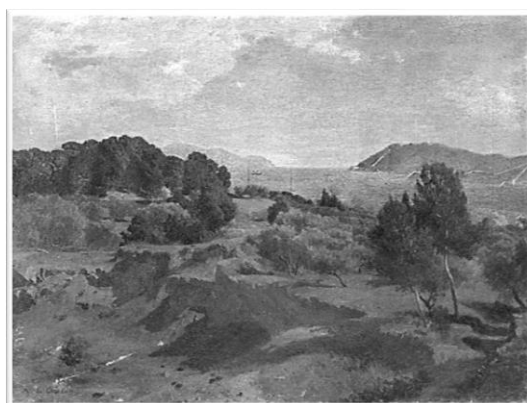
novembre Chênaie 1287
novembre Ruisseau sous bois 1283 coll.Curzon
fin novembre Sous-bois 1284 Piotiers

13 décembre Bois du Fort-Napoléon, vue de Toulon, prise du bois du Fort

1872 Les Sablettes et le Fort Saint-Elme 1275
1872 Les Sablettes et le Fort Saint-Elme 1276

1873

06 janvier Notre-Dame-des-Pins, coteau de Bellevue et de Tamaris
26 mars Le Cap Sicié, vue prise des Sablettes
31 mars Ravin des Moulières, ruisseau sous-bois, études d'arbres 5 dessins Poitiers 2852-2856
13 avril Bois du Fort-Napoléon, sous-bois de grands chênes



gauche et à droite, encadrant une scène de théâtre : la vue plonge dans la mer bleue; maison sur la gauche. "Toutes les pentes des collines sont couvertes de pins et de chênes verts ou chêne-liège, et leurs inflexions sont des plus gracieuses. Cette sombre végétation se détachait sur la mer bleue, et la ville et les montagnes de Toulon, dorées par les derniers rayons du soleil, illuminaient le fond du tableau. Les chemins sont faciles, et c'est une promenade qu'Amélie pourra faire. Les dimensions ne sont pas immenses, mais les perspectives sont si belles, qu'elles donnent aux objets beaucoup de grandeur". Les étés sont jalonnés de visites : la famille KELLER, député du Haut-Rhin et cousin d'Amélie, invitent au tourisme : visite des gorges d'Ollioules et excursion à Porquerolles. "19 juin 1872 J'ai délaissé le paysage pendant quelques semaines : l'aîné de mes beaux-frères était venu nous voir avec sa petite famille ; j'ai fait les portraits de ma belle-sœur et de ses deux enfants". Puis ce sera le tour de son ami Etienne VIOLLET-LE-DUC, compagnon des peintures en plein air à Fontainebleau : "J'ai montré hier à VIOLLET, dans un pli de la colline qui porte le Fort Napoléon, un coin de forêt de Fontainebleau près duquel j'étais passé bien des fois sans le voir. Les beaux arbres nous aident à oublier les misérables communards et le mal qu'ils nous ont fait". Alfred DE CURZON désigne ainsi une fonction de la nature : sa beauté est consolatrice dans les difficultés de la vie. La famille et les amis apportent de mauvaises nouvelles de Paris : en effet, l'appartement de DE CURZON a été incendié pendant la commune ; même si son frère et son oncle ont pu mettre à l'abri une majeure partie des meubles et des peintures, les pertes des albums de dessins d'Italie, le journal et les partitions d'Amélie et les photos de famille sont irremplaçables.



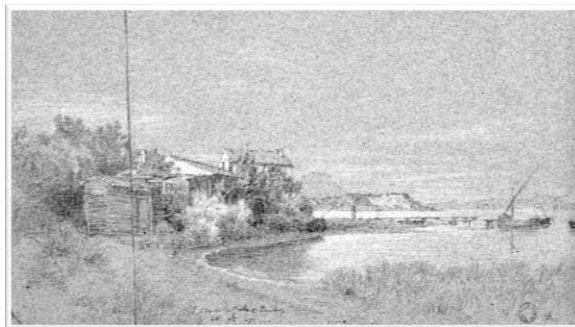
pendant la commune ; même si son frère et son oncle ont pu mettre à l'abri une majeure partie des meubles et des peintures, les pertes des albums de dessins d'Italie, le journal et les partitions d'Amélie et les photos de famille sont irremplaçables.

"Sous-bois à Notre-Dame-des-Pins", toile, 0,46 x 0,60, 2-16 août 1871, Amiens, H. 1262. Pins sur un terrain sablonneux semé de rochers derrière lesquels le sol se relève en talus escarpé. Alfred commence à travailler à un rythme soutenu : "Pour moi, je vais presque chaque jour peindre d'après nature, et je suis sur le motif dès 6 heures du matin : je fais une seconde séance entre 4 et 7 heures du soir. Je n'ai plus cette fièvre qui m'a fait tant de dessins en Italie et en Grèce, mais trop peu d'études peintes tout à fait terminées : je veux faire maintenant des études très

rendues et surtout des études de premier plan". Lettre du 1^{er} août 71 à BABINET.

"Malgré cette grande chaleur, je travaille d'après nature de cinq à six heures par jour : mais je ne vais pas chercher au loin mes motifs et je m'y rends le matin de bonne heure et le soir assez tard ; au milieu du jour, je dors comme un vrai provençal". Lettre à Mme GARNIER du 3 août 71 28 sept.71.

"Coin de la rade de Toulon (la corniche depuis les Sablettes)", mine de plomb rehauts blanc sur papier bleu, en deux morceaux, coupé et recollé, 0,2555 x 0,485, signature au dos, 28 sept. 71. Dans le catalogue des œuvres, Henri, décrit ce dessin comme "Cabanes de pêche de Saint-Pierre". Je n'ai trouvé personne qui connaît ce nom, mais cela n'est pas une raison de douter du bon souvenir du fils DE CURZON. Des cabanes au bord de la petite mer, partiellement cachée par la verdure dans un rajout au dessin initial et qui le transforme en dessin à l'italienne. Ils se prolongent dans le débarcadère et les bateaux de pêches. Cette partie gauche empêche la vue sur La Seyne-sur-Mer, et se projette sur le Coudon, le fort Lamalgue, le Cap Brun et au-delà la côte vers Carqueiranne.



LES MOULIERES.

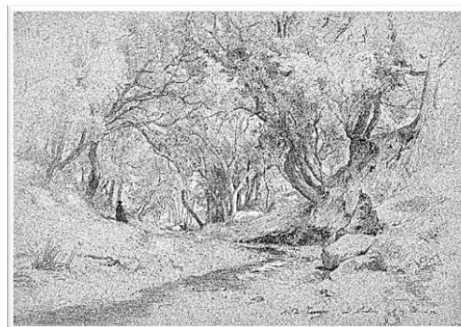
Alfred DE CURZON écrit à sa belle-mère le 1^{er} décembre 1870 : "Je suis allé promener Henri du côté des Moulières. Il y a là un ravin merveilleusement beau ; et qui me rappelle les plus beaux endroits des environs de Rome : des chênes du Nord, de magnifiques peupliers, des pins, des chênes verts presque aussi grands que ceux des galeries d'Albano, se penchent sur le lit du torrent, presque desséché en ce moment et encombré en certains endroit de rochers de la plus belle forme ; plus loin, le ravin s'élargit et laisse place à de belles prairies". Le ruisseau des Moulières semble avoir été le deuxième pôle d'attraction pour Alfred DE CURZON. Ce lieu, vous le connaissez probablement tous dans son état actuel ; nombreux sont les Seynois à aimer s'y promener à l'abri des grosses chaleurs. Si Alfred de Curzon découvre les Moulières en décembre 1870, il faut néanmoins attendre le 1^{er} et le 2



octobre, puis le 2 et le 15 novembre 1871, soit presque un an plus tard, pour trouver 4 crayons, un fusain et une toile. "Ravin des Moulières" crayon 2.nov. 71, H.2814.

De cette année, je ne peux, hélas, vous montrer qu'une reproduction : il s'agit d'un crayon de format In 8 à l'italienne, s'appelant le "ravin", en effet, le ruisseau, portant beaucoup d'eau, chemine du premier plan (où il occupe presque toute la largeur du dessin) entre deux collines arborées

vers le milieu du dessin, se cachant derrière un virage. Les arbres feuillus en berceau laissent pénétrer une lumière et de l'air provoquant le reflet de la nature dans l'eau. Ce dessin donne une grande impression de mouvement et de légèreté dans un travail très fini. A GARNIER le 6 janvier 71 : *"Je t'assure que cette nature me plaît de plus en plus ; je n'ai jamais trouvé tant de beaux motifs réunis dans le même espace. J'ai trouvé, à trois quart d'heures de notre maison, un ravin ombragé de chênes verts et autres arbres, qui est un endroit délicieux"*. L'année suivante sera une année très productive avec 4 toiles, 2 fusains et 5 crayons (896.1.21.) 18 et 19 nov. 72, *"Ruisseau des Moulières, sous-bois près de la rade de Toulon"*, 0,33x 0,45, mine de plomb avec rehauts de blanc sur papier bleu H.2832-36 (Ruisseau sous-bois ; études de rochers et d'arbres tordus et dépouillés. H.2832-2836-avril-novembre, **"Ravin des Moulières"**, 5 dessins crayon (papier bleuté, gris et bistre). Il revient sur ces lieux au mois de novembre, accompagné de sa belle-sœur Juliette, son élève. Vous la voyez à gauche sur le talus, de dos, assise sur un trépied, en train de dessiner, et les enfants, Henri et la petite CHARGÉ jouant dans le ruisseau. Un autre dessin se



trouve reproduit dans la Galerie Contemporaine littéraire et artistique N°22. **"Les Moulières"** 19 novembre 72 avec cette note : Juliette terminée, avril 1873, H.2835. Notre ravin aminci parcourt notre dessin en diagonale, de droite à gauche, le lit du ravin est en partie asséché, et on remarque une habitation derrière le talus de chênes verts. La vue correspond à celle qu'avait Juliette assise sur son trépied. Ceci me fait supposer qu'il s'agit du dessin de Juliette qu'Alfred DE CURZON, en bon professeur, a repris et annoté. (Le Salon de 1872 annonce une œuvre de

SAGLIO (Mlle Juliette), élève de M. DE Curzon 51, rue d'Assas 1359 *"Sous les Tamaris"* ; rade de Toulon) (896.1.182), fin nov.1872, *"Sous-bois, près de la rade de Toulon/Un coin de ruisseau près de la rade de Toulon (Moulières)"*, toile, 0,38 x 0,415, H. *"L'observation et le dessin du motif de l'arbre sont des exercices de base de la formation et de la pratique des peintres du XIX^e siècle, a fortiori de celle des paysagistes comme A.DE CURZON"*. écrit Philippe BATA 31 mars 1873, **"Ravin des Moulières, étude d'arbres (chênes verts)"**, 0,47 x 0,325, mine de plomb sur papier bleu, H.2852-2856. Au bout de deux ans d'une relative solitude, Alfred DE CURZON a besoin de faire le point et il sollicite son ami BAUDRY dans une lettre datant du 19



juin 1872, pour *"ton avis sur mes derniers paysages. Je ne te cacherai pas qu'en les exécutant je m'imaginai faire un pas en avant, faire des progrès ! Nous en gardons l'espoir jusqu'à la mort, et c'est bien heureux. Il faut avouer que je suis, pour faire du paysage, dans les conditions les plus favorables : le pays que j'habite est magnifique, je ne cesse pas un seul jour d'en être ravi et je m'en inspire uniquement, du moins, je le crois. Mais il est facile de se tromper lorsqu'on est seul ! Il me manque deux bons yeux d'un confrère et ami ; je te prie de me prêter les tiens pour un moment"*. Sans collègues et sans copains, sans miroir, il revient inlassablement aux fondamentaux ; voici **"Chênes verts"**, une mine de plomb sur papier bleuté de 1873, un arbre qui porte un autre foudroyé, et pourtant, pas de déséquilibre dans cette feuille ! (896.1.59), 1 avril 73, *"Les Moulières, étude d'arbre"*, 0,46 x 0,325, mine de plomb avec rehauts de blanc (craie) sur papier gris, bleu, H.2852-2856. Encore un déséquilibre dans un équilibre : un talus dans une lumière tout argentée. On sent bien la vibration de l'atmosphère. **"Sur les bords du ruisseau"**

(d'après DANTE) toile, 1 x 1,35, salon de 1873 (N°391 présenté hors concours, F/21/7643, acquis par l'Etat notice AR 301625, photo MICHELEZ). *"Vue des Moulières, rade de Toulon, près du Cap Sicié"*. Ici, les voûtes du feuillage doré, la verdure riante et fleurie que baignent les sinuosités du ruisseau, plus large au premier plan, l'impression de fraîcheur intime, fait penser à une scène du Paradis de DANTE, dont la Béatrice est ici rappelée par un personnage de jeune fille, qui marche en chantant, le long du sentier, des fleurs à la main, et qu'enveloppe un rayon de soleil tamisé par les troncs bizarres et les branches contournées des arbres. Annoté par les vers de Dante Alighieri *E là m'apparue...Una donna soletta che si gia Cantando ed iscegliendo fiore da fiore, Ond'era pinta tutta la sua vita.*





Le critique Monsieur Octave LACROIX relate sa visite au Salon au Journal Officiel du 17 juin 1872 : *"Nous aimons particulièrement le Ruisseau des Moulières, un joli paysage, aux tons roux et jaunes comme on en voit tant dans le Midi. Le ruisseau se déroule entre les arbres, et deux cerfs y viennent boire. Une jeune femme blonde, aux yeux rêveurs, descend la pente douce du coteau et se promène à travers les herbes. Peu ou pas de ciel, de l'air cependant et de la lumière"*. Le même sujet existe aussi sans personnage avec juste cette atmosphère automnale.

Une dernière œuvre à sujet mythologique reprend le paysage des Moulières en 1878. *"Daphnis et Chloé, idylle"*, toile, 0,44 x 0,30 Au milieu d'un bois, une rivière, venant du fond, s'épand en chute d'eau au premier plan, entre un terrain herbeux qui se relève à droite, couvert d'arbres aux troncs minces, et une sorte de berge rongée par les eaux. Une jeune fille blonde, drapée d'un manteau bleu pâle sur une tunique blanche, s'appuie debout contre un des troncs qu'elle enlace de son bras relevé, devant un jeune homme qui, les pieds dans l'eau, à demi nu,

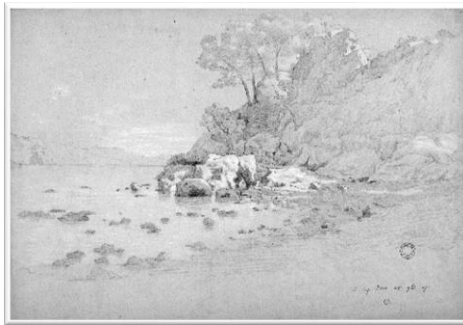
lui montre un poisson qu'il vient de prendre. 1872-1 avril *"Tamaris, vue de l'entrée de la rade, face au Lazaret"*, mine de plomb avec rehauts de blanc sur papier bleu, Poitiers, H.2826 Le bois de l'Evescat prend presque $\frac{3}{4}$ du dessin pour laisser libre une échappée vers Le Lazaret.



1872-14 juillet (896.1.56) *"Vue de la Seyne et de Toulon, vue par-dessus un petit bois"*, 0,32 x 0,45, mine de plomb, rehauts de blanc sur papier bleu, Poitiers, H.2810 Sur la route vers Six-Fours, le regard domine l'étendue de la végétation des collines de Tamaris, Fort Napoléon avec, pour horizon un bout du mont Faron, le Coudon et la chaîne de montagnes dans le lointain. La Seyne et la rade sont des acteurs secondaires dans cette nature exubérante marquée par un travail très minutieux.

CAP BRUN.

C'est au mois d'août 71 qu'Alfred DE CURZON rend pour la première fois visite à M. COURDOUAN. *"Je suis allé voir hier un paysagiste de ce pays, M. COURDOUAN"* (de dix ans plus âgé que lui). *"Il a une charmante habitation près du Cap Brun et a les plus beaux horizons et les plus beaux motifs pittoresques à quelques pas chez lui"*, lettre du 3 août 71 à Mme GARNIER. C'est donc M.COURDOUAN qui lui montre ce motif pittoresque par ailleurs bien connu des peintres : une petite crique du Cap Brun (dont témoigne aussi un tableau de COURDOUAN de 1884, très romantique, avec le soleil se couchant dans l'eau de la rade avec ses reflets dorés).



Alfred DE CURZON reviendra sur cette petite plage en septembre 72 pour faire ce dessin du Cap Brun, suivi ensuite par plusieurs études et tableaux, 12 œuvres en tout, allant de 1871 à 1886. Cinq photos doivent me permettre de vous montrer sa façon de travailler dans le temps, on pourrait parler de la déclinaison d'un motif. (896.1.130) 1872-28 sept. H. 2843-2845. *"Le Cap Brun, rade de Toulon"*, mine de plomb, rehauts de blanc sur papier brun Exécuté dans

un carnet de voyage, ce crayon sur papier bistre nous montre la structure inerte du cap : il présente une anse de rochers boisés, avec des blocs dans la mer. Le souci du peintre est dans la représentation des masses, des volumes, mise en relief par les rehauts de blanc. Rien de pittoresque, cette esquisse annonce plutôt les recherches d'un CÉZANNE...

1877 *"Motif du Cap Brun, près de Toulon"*, fusain, 0,25 x 0,39 M. PELISSIER, Paris, (motif du tableau de 1878 collection privée). Quelques années plus tard, au retour à Paris, le même motif en une scène vivante, au fusain, de taille plus importante : la mer occupe tout le premier plan, formant une crique que borde un rivage sablonneux qui se redresse, au second plan, en promontoire de rochers couronnés de pins. Au premier plan, à gauche, quelques rochers émergent de l'eau, entourés de baigneurs ; trois barques sont à l'ancre à la pointe du cap. Effet de soleil couché ; mer gris d'argent. Une œuvre très finie, et destinée à la vente assurément.



Ce fusain sera traité en toile l'année suivante : la peinture révèle l'effet de soleil couchant et la mer argentée.



En 2017 apparaissait une toile sous le titre "*L'Arrivée d'une barque de pêcheurs*", 63 x 85, en vente publique à Paris. Une vue plus étroite, malgré sa grande taille, qui correspond à la description du N°263 du catalogue d'Henri DE CURZON : 1882, *Le Cap Brun*, 62 x 85, de Mme POUTREL. La dernière toile, 0,37 x 0,61, datée de 1886, se trouvait en 1982 dans la famille DE CURZON en Angleterre.



1886 "*Au pied du Cap Brun, rade de Toulon*", toile, 0,37 x 0,61, H. 283 collection Colette DE CURZON. (◆). Elle figure sur une plaque photographique de la famille DE CURZON qui nous fait visiter l'atelier d'Alfred DE CURZON après son décès. "*Vous y verrez (à l'exposition) aussi, je crois, les tableaux achetés au dernier Salon, et parmi eux mon paysage de la rade de Toulon : vous me direz de nouveau, bien franchement, l'impression qu'il aura faite... Malheureusement, ne pouvant comparer ici mes tableaux à d'autres, je ne puis arriver à aucune certitude*". Lettre à Eugène FROMENT du 22 décembre 1872.

L'éloignement de Paris commence par moment à lui peser, et les échanges réguliers avec des confrères et amis à manquer. Et le 28 décembre, il écrit à Charles GARNIER : "*Il est peut-être grand temps de m'en retourner à Paris; je finirais par ne plus aimer vivre que dans les bois et au bord de la mer. Je n'oublie cependant pas les bons amis, et j'aime fort à les revoir souvent*".

L'année 1873 nous donne une profusion de toiles peintes de grande taille. Est-ce le sentiment d'un proche départ qui donne à Alfred DE CURZON une volonté de tout emporter avec lui en toiles ? Et voici des notes au retour de Toulon sur le bateau : (Extrait d'un carnet de notes) :



"27 mars 1873 (*La Seyne. Soleil couchant vu du bateau revenant de Toulon ; ou plutôt soleil couché. Ciel jaune verdâtre, vapeurs violacées à l'horizon, bandes de nuages feu, éclatants, très brillants ; côtes violettes : Six-Fours, La Seyne... Mer calme paraissant plus claire que le ciel, reflète la partie la plus brillante. Aux Sablettes, cap Sicié violet-bleu, ciel doré, mer bleu clair, verdâtre froid, presque aussi claire que le ciel*".

(896.1.225) "*Vue des Sablettes, rade de Toulon*", toile, 0,365 x 0,57, avril 1873, H.1279.

Une succession de plans horizontaux depuis l'Evescat en rideaux de verdure, découpant l'image en diagonale. Du Crotton avec le Château Godinot ? Jusqu'à la pointe

de Saint-Elme, une végétation basse, la petite mer, le tombolo des Sablettes et la mer vive, tous les tons d'ocre, sienne, bleus et verts réunis dans une échappée.

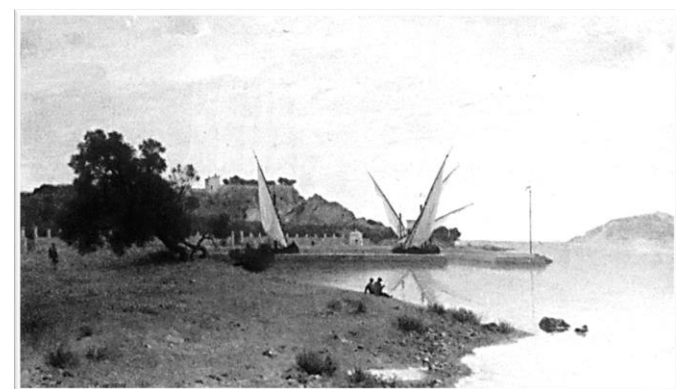
(896.1.226) avril 1873, "*Vue des montagnes et du fond de la rade de Toulon*" (depuis Bellevue), toile, 0,53 x 0,34 avril 1873, H.1278.

Le même mois, une autre échappée se veut verticale. Au fond, les montagnes, dans les couleurs chaudes de fin d'après-midi, ferment la vallée de Dardennes ; la petite rade de Toulon, un petit plan d'eau tranquille; au second plan, la colline et des petites maisons entourées d'arbres ; au premier plan, bois de pins Comme un jeu d'ombres et de lumières.

(896.1.227) "*Bois de pins près de la rade de Toulon (depuis Bellevue)*", toile, avril 1873, ou sous-bois à Notre-Dame-des-Pins, 0,56 x 0,37, Imaginez cette nature presque sauvage, quel terrain de jeux paradisiaque pour un enfant parisien comme Henri ! (et qui donne la liberté au père de s'adonner à son travail de peintre tranquillement).



1873 **"Toulon, vue du fort Napoléon"**, 81 H 0,70 L .1, 12 H.207
Orléans, signé à droite A. DE CURZON, donné par l'artiste le 10
mars 1884 (par lien d'amitié avec le conservateur du musée). La
Fiche manuscrite du Musée d'Orléans indique: *"Derrière Toulon,
les montagnes du Faron et du Coudon. A droite, une femme assise
est vêtue d'un caraco brun et d'une jupe rouge"*. Dans une atmos-
phère de fin d'après- midi avec son soleil baissant, et se posant sur
la ville, un ciel mouvementé avec de nombreux nuages, nous nous
trouvons au-dessus d'une coupe dans la végétation de la colline du
Fort Napoléon, les bûches sont entassées derrière une jeune femme



qui donne, avec sa jupe longue et rouge, l'éclat de la couleur au premier plan. L'échappée guide notre œil vers Tou-
lon, de l'ombre vers la lumière, au-delà de la rade avec son eau bleue. La descente de la colline boisée dans la moi-
tié inférieure (pin et thym à gauche, puis chêne à droite) y mène par buttes successives. La moitié supérieure de la
toile superpose des plans en dégradés chromatiques des
lumières bleutées, ciel, eau, montagnes (Mont Faron,
Coudon, la chaîne d'Hyères) et ciel. Cette peinture se
déploie comme un large geste d'ouverture.

1877 **"Le Port Jourdan (rade de Toulon)"**, toile, 0,35
x 0,61 H. 212 (réplique du paysage de 1875).
Notre petit port du Manteau est ici désigné comme
"Port Jourdan". Petit bassin formé, dans une des rades
de Toulon, pour abriter
les barques, les jours de
haute mer, sous le cap
Balaguier. Au fond, à

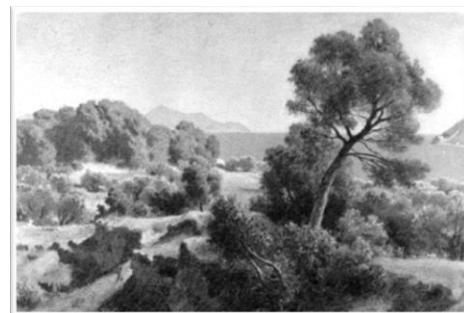
droite, l'entrée de la grande rade et la silhouette des îles d'Hyères. A gauche, le ri-
vage se relève en pente verte, avec un tamarix près des barques. Ton de mer bleu.
(Vente publique Nantes en 2014 sous le titre *"Le bord du Nil"*).

1878 **"Rade de Toulon, vue du coteau de Tamaris"**. Toile : H. 0,44 ; L. 0,32.
A Tamaris, deux groupes de pins, laissant apercevoir entre eux, largement, la rade
de Toulon, le cap de Balaguier et le petit port Jourdan, avec un horizon de mon-
tagnes, enveloppés dans la brume lumineuse du matin. Une femme est assise sur
quelques rochers au premier plan. (M. Alfred SAGLIO, vente publique Paris en
2013, sous le titre *"Paysage Hellénistique"* (sic).



1879 **"Vue prise du coteau de Tamaris
(rade de Toulon)"**, fusain, 0,35x 0,45. Effet matinal, mer calme. L'année
suivante, DE CURZON exécute un fusain, sur le même coteau, un peu plus au
sud et plus bas, en largeur, ce qui donne une impression de plus de proximi-
té. Ce fusain est indiqué par Henri DE CURZON comme étant préparatif à la
dernière toile inachevée de son père en 1895. Notre écrivain toulonnais Jean
AICARD écrit dans le N°7 de *La Renaissance littéraire et artistique* du 8
juin 1872 au sujet du Salon : *"M. DE CURZON expose une "Vue de la rade de
Toulon" dont nous pouvons aussi garantir l'authenticité. Les linéaments
secs des branches de pins ; les découpures fines de nos petits golfes ; la mer
et les ciels blonds et vaguement*

*bleuissants en dessous, les verdurees jau-
nies de lumière ; les écorces brûlées et
rougeâtres des troncs, tout cela est juste
et fermement rendu"*. 1882 **"Vue de la
rade de Toulon prise de l'Evescat"**, fu-
sain sur préparation grasse bistre, mono-
grammé en bas à gauche A.CEt puis,
1883 (896.1.25) **"La Seyne et la rade de
Toulon vue du coteau de Bellevue"**, fu-
sain sur papier bistre. Au fond les montagnes et la petite ville de la Seyne, au bord
de la rade ; au premier plan, colline boisée et coupée de ravins ; sur le devant,
grands pins : berger et chèvres. Caractérisé par *"Un sentiment de mélancolique mé-
ditation, une grande qualité du travail des valeurs qui donne un relief saisissant,
avec une lumière très douce. On voit la Seyne-sur-Mer au fond de la baie"*.





1891 *"Rade de Toulon, vue prise du pied du fort Saint-Elme"*, toile Mme LAPP. Dans une palette claire et lumineuse, DE CURZON se rapproche de la peinture impressionniste. Vue prise avant le lever du soleil. Au premier plan, bouquets de pins, palmiers et roseaux sur une plage de sable. Derrière, la mer, puis les montagnes de Toulon : le Faron, le Coudon. Effet de brume blanche très fine. (Vente publique Rouen en 2014, N°51 sous le titre *"Paysage oriental"* (sic), d'Alfred DE CURZON).

Malgré son absence physique de Paris pendant son séjour à Tamaris, il y est néanmoins présent de différentes manières : d'abord, à travers ses **contributions au Salon**. Si le Salon de 1871 n'a pas eu lieu, il participe aux Salons de 1872 et 1873.

Grâce à l'aide d'un ami peintre, Jules DIDIER, DE CURZON peut participer au salon de 1872. Il reçoit deux tableaux qu'il qualifie ainsi dans sa lettre du 19 mars: *"Cette bonne saveur de vrai réalisme dont les vôtres sont pénétrés"* et se charge de tout : il accueille les peintures enroulées en paquet de poste à Paris pour les emmener chez l'encadreur et le docteur, puis les transporte au Salon. Exemple, cette toile du Salon de 1872 : *"Vue de Toulon, prise du Fort Napoléon"*. Comme toujours après une guerre



ou un conflit, le monde change ; les années 1870 sont difficiles, la décennie suivante pire

encore : l'art subit une crise.

DURAND-RUEL a fait connaissance de MONET et de PISSARO par l'intermédiaire de Daubigny à Londres, et achète 21 tableaux de MANET en 1872 : le beau paysage classique "composé", où "la belle peinture", comme disait le père DURAND-RUEL, sera remplacée par "l'improvisation d'un instant". Le Salon de 1872 annonce cette rupture de l'art, même si les anciens y figurent encore. Ce sont eux qui continuent à faire vivre le commerce de l'art.

CURZON Salons

Alfred de Curzon expose au Salon à partir de 1843 jusqu'à la fin de sa vie.

Salon 1872
liste des artistes récompensés
français et étrangers
vivant au 1. avril 1872
1e section
Peintres Français
H.C. (hors concours)
CURZON (Paul-Alfred De)
né à Poitiers
méd. 2. cl. 1857
RAP (rappel de médaille) 1859 1861 et 1863
Chevalier de la Légion d'Honneur 1865 (EU)
Exposition Universelle

Salon de 1870

Rue Notre-Dame-des-Champs, 54
691 La naissance d'Homère
698 Au bord de l'océan

fusain*

Salon de 1872

A la Seyne-sur-Mer (Var) ; et à Paris, chez M. Saglio, 51, rue d'Assas
417 Vue de la Rade de Toulon (Var) prise du coteau de Tamaris H.202 - musée de Brest détruit *
418 Le ruisseau des Moulières ; environs de Toulon H.203 fusain 1872 ?

Salon de 1873

Hors concours
Chez M. Saglio, rue d'Assas 51
391 Au bord d'un ruisseau H.208
E là m'apparue
Una donna soletta che si gia
Cantando ed iscegliendo fiore da fiore,
Ond'era pinta tutta la sua vita (Dante Aligheri)
392 Vue de Toulon, prise du Fort Napoléon H.207

Poitiers *p.70

-musée d'Orléans *

Salon de 1874

Bld. Suchet, 15 (Passy)
501 Le premier portrait
502 Sérénade dans les Abruzzes
503 Souvenirs des côtes de Provence

Poitiers *

Exposition Universelle de 1878

89 Groupe de Pèlerins dans l'église de San Benedetto, à Subiaco photo Bingham
207 Toulon, vue du Fort Napoléon Orléans *
216 Ruines des Propylées, Acropole d'Athènes =222 Salon de 1878 Poitiers*
221 Vue de la Rade de Toulon, prise du coteau de Tamaris coll. Masquellier motif de 1872

1845	250	Curzon: première toile vendue à un collectionneur de Colmar	690	Henri de Curzon
1852	2 000	Curzon premier voyage en Italie, coût de l'année	5 790	idem
1852	3 500	Curzon 2° prix de Rome pour deux années	10 180 1fr = 2,53 euros 2006	idem
1853	1 750	Curzon voyage en Grèce	5 030	idem
1856	500	Curzon: vente peinture 'Intérieur de moulin à Gand'	12 600	idem
1857	3 500	Curzon Salon achat liste civile 'Dante et Virgile'	8 470	Granger
1859	5 000	Curzon Salon achat liste civile 'Psyché revenant des Enfers'	11 400	idem
1859	6 000	Curzon Salon achat direct Musée de Nantes 'La jeune mère'	13 700	idem
1861	10 000	Curzon Salon achat liste civile pour l'Elysée 'Ecce fiorii'	22 900 1fr = 1,99 euros 2006	idem
1865	2 000	Curzon achat état pour Musée de Blois 'Au bord d'un torrent'	4 580	idem
1865	9 000	Durand-Ruel achète 2 toiles: Ave Maria! 1863, La Vendange à Procida 1864	20 600	Henri de Curzon
1867	3 000	Curzon Salon achat liste civile 'Dominicains ornant de peinture leur chapelle'	6 860	Granger
1870	2 500	Achat de 2 toiles de Curzon par Ter Bruggen	7 600 1fr = 2,30 euros 2006	Henri de Curzon
1872	150	Durand-Ruel achète Monet, Pissaro, Sisley, Renoir entre 100 et 200 francs	460	Exposition Durand-Ruel Luxembourg 2015
1872	2 500	Durand-Ruel achète un Degas entre 500 et 1500 francs	6 640	idem
1872	884	saalaire annuel moyen ouvrier	2 290	Crozet 1991, Marchand et Thélot 1997
1872	700	traitement légal d'un instituteur	1 840	idem
1873	20 000	L'état achète 'Le combat des coqs' de Gérôme	52 600	idem
1873	500	succession Tournemine estimation vente publique toile de Curzon hst.	1 380 1fr = 2,40 euros 2006	Lesage, Ch.de Tournemine 'De Kurson, Vue d'une habitation en Orient', déjà!
1873	45	succession Tournemine estimation Courdouan, Environs de Toulon, aquarelle	1 430	idem
1873	200	succession Tournemine estimation Aiguier, Vue des environs de Toulon, hst.	550	idem
1874	800	Hoschéché achète en mai Claude Monet Impression Soleil levant	2 170	Exposition Monet Soleil levant Marmottan 2014/15
1874	18 000	traitement annuel de Durand-Ruel	49 000	idem
1878	200	adjudication vente Drouot 6 juin Claude Monet Impression Soleil levant	550	idem
1880	1 035	saalaire annuel moyen ouvrier	2 740 1fr = 2,30 euros 2006	Crozet 1991, Marchand et Thélot 1997
1880	900	traitement légal d'un instituteur	2 370	idem
1886	35 000	Delacroix vente publique	91 000	
1886	2 000	Doré vente publique paysage	5 200	

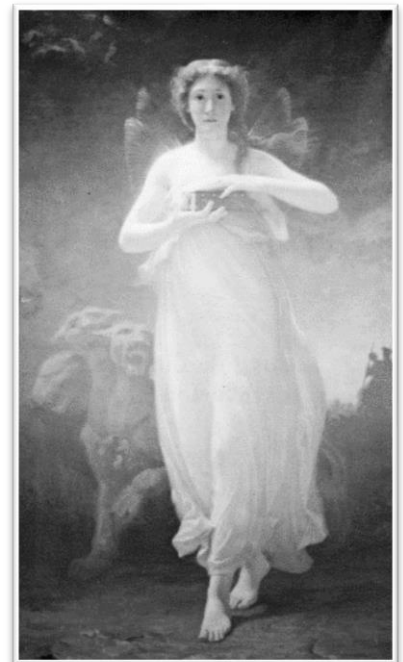


Le retour à Paris en 1873 est forcément douloureux : la santé d'Amélie ne s'est pas profondément améliorée; leur appartement détruit, ils sont obligés d'entrer dans une maison endommagée à Passy et ils doivent constater toutes les pertes dues à la Commune : carnets de dessins d'Italie, peintures d'Amélie, sa correspondance et ses partitions, toutes choses irremplaçables. **Amélie** a 50 ans, **Alfred** 63 ans. Ensuite, Alfred DE CURZON est présent dans l'unique Musée des artistes vivants, à savoir le Musée du Luxem-

bourg qui héberge une grande section d'art contemporain. Pendant les événements, l'ami d'Alfred et peintre tou-
lonnais Charles DE TOURNEMINE, conservateur du musée, déploie tout son énergie et sa force pour protéger ce musée devant les communards, avec beaucoup de difficulté, fatigue et maladie. En 1874, le musée possède 240 peintures de 184 artistes vivants : 139 peintres sont représentés par 1 toile, 35 peintres par 2 toiles, 9 peintres, dont DE CURZON par 3 toiles, 1 peintre par 4 toiles. Les 3 tableaux, qui y figurent, sont les suivants :

"Psyché : elle revient des enfers, rapportant à Vénus la boîte que lui a donnée Proserpine .

Du salon 1859, 5000 f. *"Quand sa psyché eut remporté, en 1859, ce succès presque populaire (car il est peu de tableaux de cette époque qui soient aussi souvent reproduits sous toutes ses formes, encore de nos jours); que consacra un achat immédiat du gouvernement et le placement du tableau au Luxembourg, il ne tenait qu'à lui de poursuivre dans cette voie poétique et élégante, et d'ajouter de nouvelles et gracieuses figures à celle qui avait été accueillie par une aussi unanime sympathie",* note son fils Henri.



"Dominicains" : Cette toile représente la chapelle du séminaire d'Autun que



l'artiste a décorée de ses fresques murales en 1856, une commande qu'il exécute de bon cœur, à la fois pour rendre service à son ami peintre FROMENT, que dans l'espoir de trouver d'autres commandes pour l'église. Salon 1867, 3000 f, achat du musée Poitiers H. 61 60.

"Vue prise d'Ostie pendant l'inondation du Tibre" : Musée d'Orsay. Toile, 70 x 100, salon 1868. Charles CLÉMENT : *"M. DE CURZON est l'un de ces peintres qui, tout en restant attachés aux traditions du style sévère, cherchent à mettre dans leur peinture plus de réalité et de vie. C'est un ouvrage plein de distinction et de mesure".* [Le musée déménage en 1937 pour l'Exposition Universelle au Palais Tokyo-Musée d'Art Moderne.]



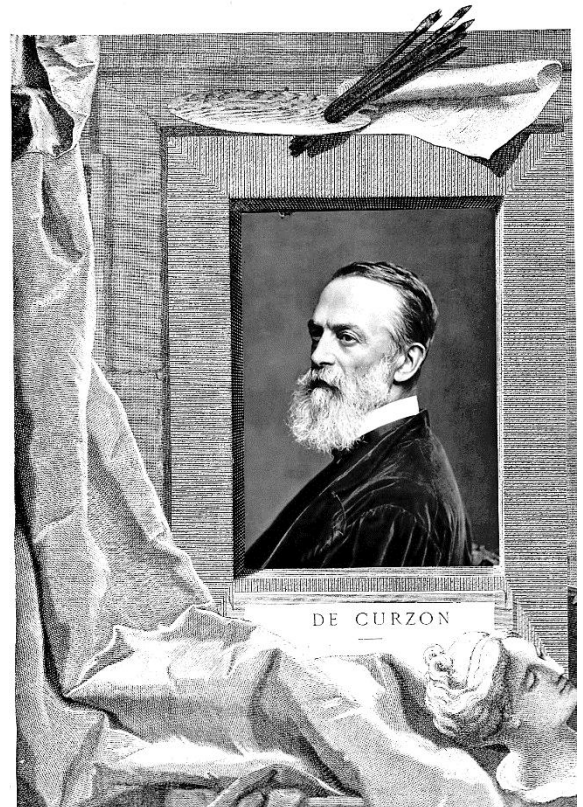


Enfin, les critiques d'art lui consacrent de nombreux articles de revue et son œuvre est abondamment lithographiée. Une grande revue d'art (*Galerie Contemporaine Littéraire, Artistique*, publication hebdomadaire formant album de luxe, Première année, Premier Semestre 1^{re} série 1876 N° 22) consacre un des premiers fascicules à Alfred DE CURZON ; il est au sommet de la reconnaissance de son talent. Le Numéro 22 lui est consacré après MAC-MAHON, THIERS, GOUNOD, HUGO, DUMAS, GAMBETTA, MANET et GARNIER, c'est dire ! 105* galerie

En livraison hebdomadaire, cette revue propose à chaque fois une biographie des célèbres personnages contemporains, sur beau papier, grand format jésus avec photos pouvant, comme le suggère l'éditeur, former un splendide Album.

Donc, ici, nous trouvons une photo, classée par le Musée d'Orsay comme "woodburytypie", d'Alfred DE CURZON ~1876, donc à l'âge de 56 ans, trois ans après son séjour à Tamaris.

De trois-quarts à gauche, ce portrait montre un visage émacié, avec un grand front dégagé pratiquement sans rides, une barbe blanche qui allonge encore son visage, avec un regard grave qui nous échappe. Il porte des vêtements sans fioriture : veste sobre en velours sur chemise (ou col) blanche. Mr. Charles VENDRYES, historien d'art, qui inscrit DE CURZON dans la lignée de POUSSIN et LORRAIN, a établi sa biographie ainsi qu'une liste des principaux ouvrages, parmi lesquels se trouvent pour l'année 1872 une "Vue de la rade de Toulon (Var)", prise du coteau de Tamaris et "Le ruisseau des Moulières" ; environs de Toulon, et pour l'année 1873 "Au bord d'un ruisseau et Vue de Toulon, prise du fort Napoléon". Nous pouvons constater l'importance majeure donnée aux œuvres exécutées dans notre région.



BOURNAND l'exprimait ainsi en 1886 : "Cet artiste regarde la nature au travers d'une gaze poétique qui en enveloppe les réalités et en creuse les profondeurs. Avec lui, dans un petit coin de terre, on sent transpirer l'âme du monde. Voyez les oliviers près de la rade de Toulon. Ces arbres d'une tournure héroïque et d'un style sévère forment les assises de ce magnifique paysage, qui a toute la grandeur d'une décoration et tout le charme d'une peinture intime. Comme dans des paysages de Claude LORRAIN, on dirait que l'âme de l'artiste a été en collaboration avec la nature DE CURZON continue à peindre le paysage ; ces couleurs s'éclaircissent, sa touche devient plus libre et on constate une approche du plein air de plus en plus influencée par l'air vibrant".



Les acheteurs se font plus rares. Alors Alfred DE CURZON s'engage dans l'Association Taylor, qui vient au secours des peintres âgés et leurs veuves. Avec sa femme, ils continuent à chercher du soulagement pour Amélie dans des villes d'eaux comme Badenweiler, où il continue à dessiner et à peindre en plein air. Au moment où son état de santé semble s'améliorer, Amélie décède pendant l'épidémie de grippe à Paris de 1889, d'une double pneumonie, dit Monsieur Thierry THOMAS, spécialiste de DE CURZON. Pendant les six années suivantes, Alfred voyage beaucoup dans la famille (il se plaît beaucoup dans son rôle de grand-père). Il visite les Pyrénées, et il seconde la veuve de son ami BELLY dans le Béarn. Puis en l'espace d'une semaine, il meurt d'un phlegmon du poumon. Il décède le 4 juillet 1895 à Paris, rue d'Assas. Le service religieux se déroule à l'église Saint Sulpice le 6 juillet, avec dans l'assistance William BOUGUEREAU, qui fera l'éloge au nom de l'Association Taylor, le comte Henri DELABORDE, Jules THOMAS, LENEPVEU, Jules BRETON, Eugène FROMENT et Edmond SAGLIO.



Petit-fils

Au **cimetière du Père Lachaise**, devant la tombe où Alfred DE CURZON avait repris place auprès de sa femme et dans sa famille d'adoption, le caveau de la famille PARAVEY, (nom de jeune fille de la maman d'Amélie) : PA 1826 28^e division, 2^e ligne face



29^e division, 5 tombes face la 37^e. Eloge de William BOUGEREAU au nom de l'Association Taylor.

Henri DE CURZON, fils unique d'Alfred et d'Amélie, se chargera avec compétence et beaucoup de soins de l'inventaire de l'atelier de son père ; grâce à la générosité de ses descendants, je peux vous montrer des photos de son intérieur. Le dernier numéro du catalogue d'Henri DE CURZON est le N° 331 de 1895, (disparu pendant la guerre en 1941, j'en montre une reproduction de 1872). Il nous annonce une *"Vue de la rade de Toulon prise du coteau de Tamaris"*, toile, h. 0, 64 1.0, 91. Elle est décrite par Henri comme suit : *"Motif analogue à celui des paysages de 1872 et de 1878. Commencé en 1889, il se trouvait sur le chevalet de l'artiste le jour de sa mort : il y avait travaillé le 25 et 26 juin 1895. Les tout premiers plans, et deux figures, sont inachevés. Groupes de pins à gauche et à droite, laissant voir une grande étendue de la rade; effet matinal, mer lumineuse, premiers plans de rochers et d'arbustes"*.



REMERCIEMENTS.

J'aimerais exprimer ma gratitude envers Monsieur Christian VIGNAUD, photographe des musées de Poitiers et Monsieur DE CURZON pour les photos personnels d'Alfred DE CURZON et de son atelier.

Les centres de documentation des musées de Poitiers, Orléans, Blois, Amiens, Carpentras, Orsay-Paris, la Fondation Custodia, la BNF Estampes et Photographie, Monsieur THOMAS, journaliste et expert de DE CURZON, les collectionneurs privés.

La Maison du Patrimoine avec Madame CASTELANI et Monsieur CALABRESE m'ont aidée pour la mise en valeur des images, et à notre président Monsieur ARGOLAS pour le bon accueil, ainsi qu'à vous tous de m'avoir écouté. Un grand merci.

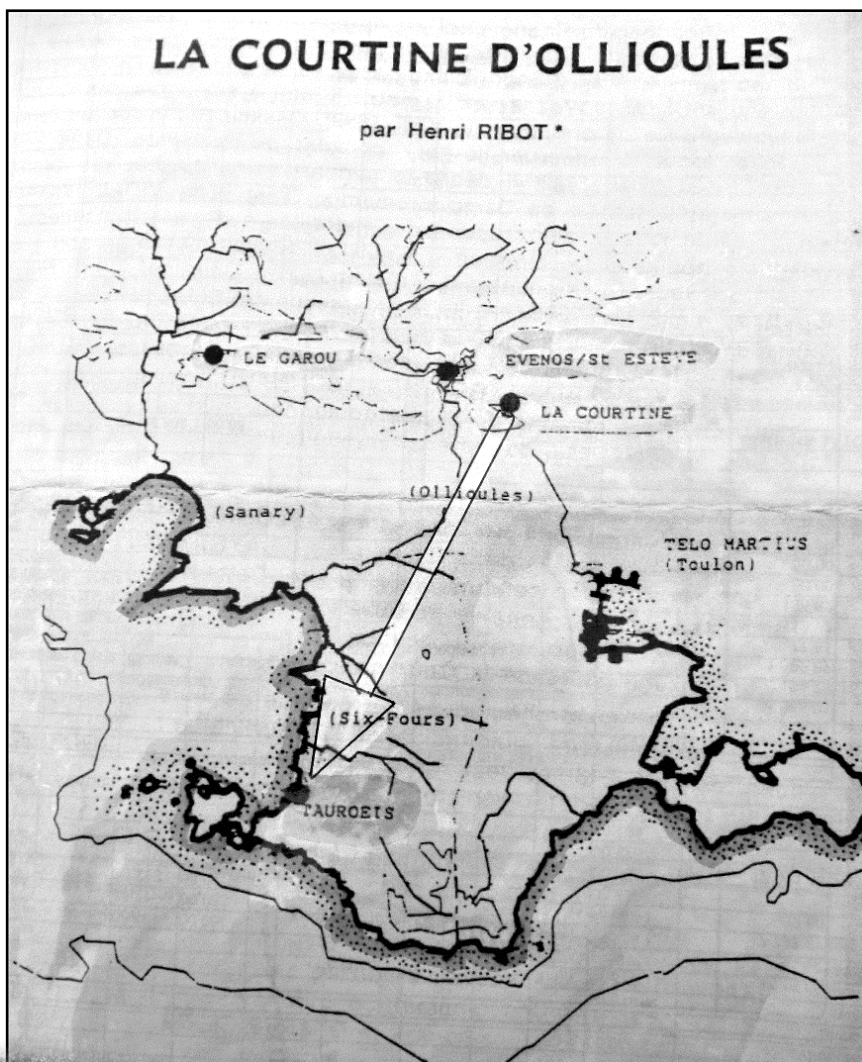
"BALADE PATRIMOINE".

*Sortie pédestre du
samedi 9 novembre 2019.*

C'est par une belle journée de novembre que nous entreprenons une superbe randonnée vers la Courtine d'Ollioules, en compagnie de **Raoul DECUGIS**, toujours prêt à nous faire profiter de son immense savoir sur notre région.

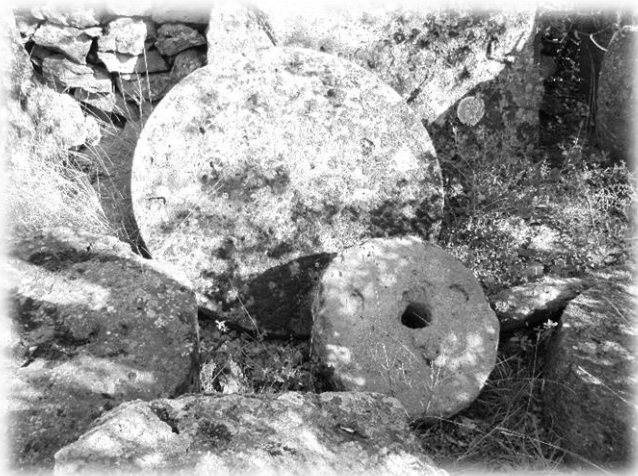


Le site de la Courtine se trouve à 5 km de la mer, sur un plateau basaltique. Cette coulée de basalte repose sur une couche d'argile, qui permet la rétention des eaux d'infiltration, d'où la présence de 4 puits sur le site. D'une superficie de 6 hectares, ce site convenait parfaitement pour être un lieu de surveillance et de sécurité. Du côté sud-ouest, le site est défendu par une falaise de 5 à 10 mètres de haut. Au nord et à l'est, c'est un mur de 5 m de haut et 5 m d'épaisseur, sur 600 m de long, avec tours et bastions, qui assureraient la sécurité des Celto-Ligures, les Camatulici. Ce mur a été construit au

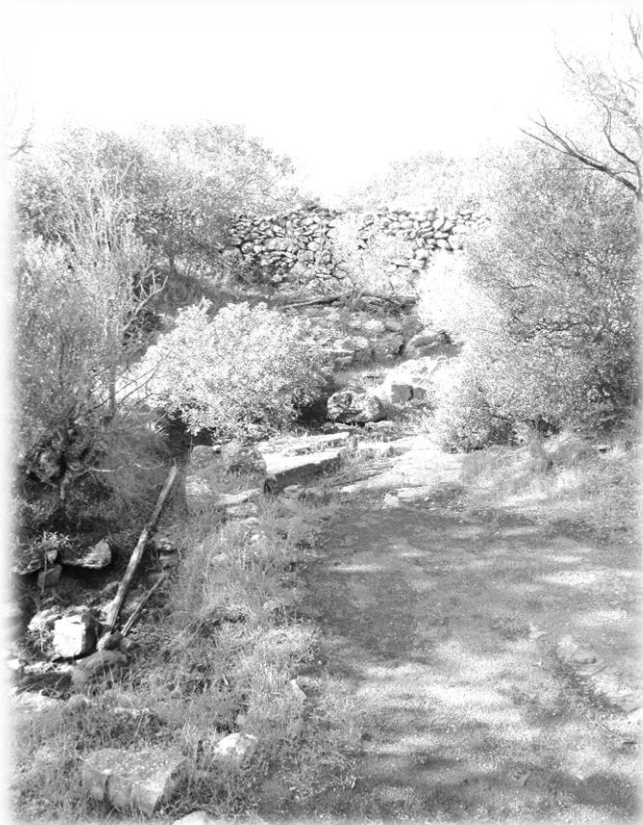
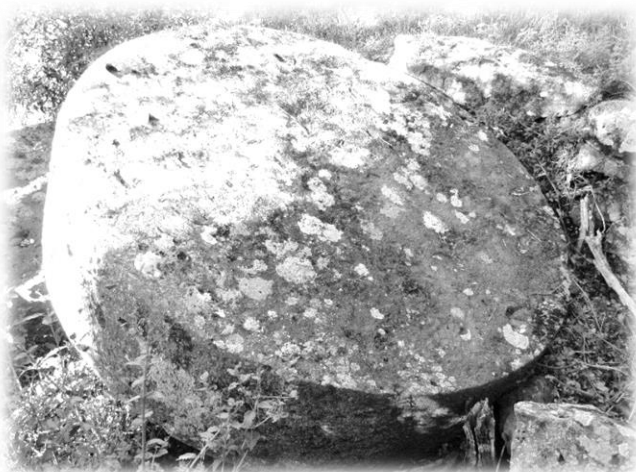


II^e siècle avant J.-C., période de réoccupation qui accompagne la création du comptoir grec de Tauroeis (Le Brusq, à Six-Fours). La Courtine est connue depuis une mention de 1447. Une carrière de meules est ouverte au XVII^e siècle. Et ce n'est qu'au XIX^e siècle que le site et ses vestiges antiques sont découverts et explorés : Bénoni BLANC et surtout Casimir BOTTIN. Entre 1986 et 1988, une campagne de fouilles est menée sous la direction d'Henri Ribot, permettant de mettre à jour la structure d'une occupation entre le V^e et le I^{er} siècle avant J.-C.

Le mur de la Courtine



La carrière de meules



L'oppidum de la Courtine

C'est aussi la découverte du premier trésor monétaire soit 4660 drachmes et oboles. En 1989, un second trésor est trouvé, soit 1806 oboles en argent.



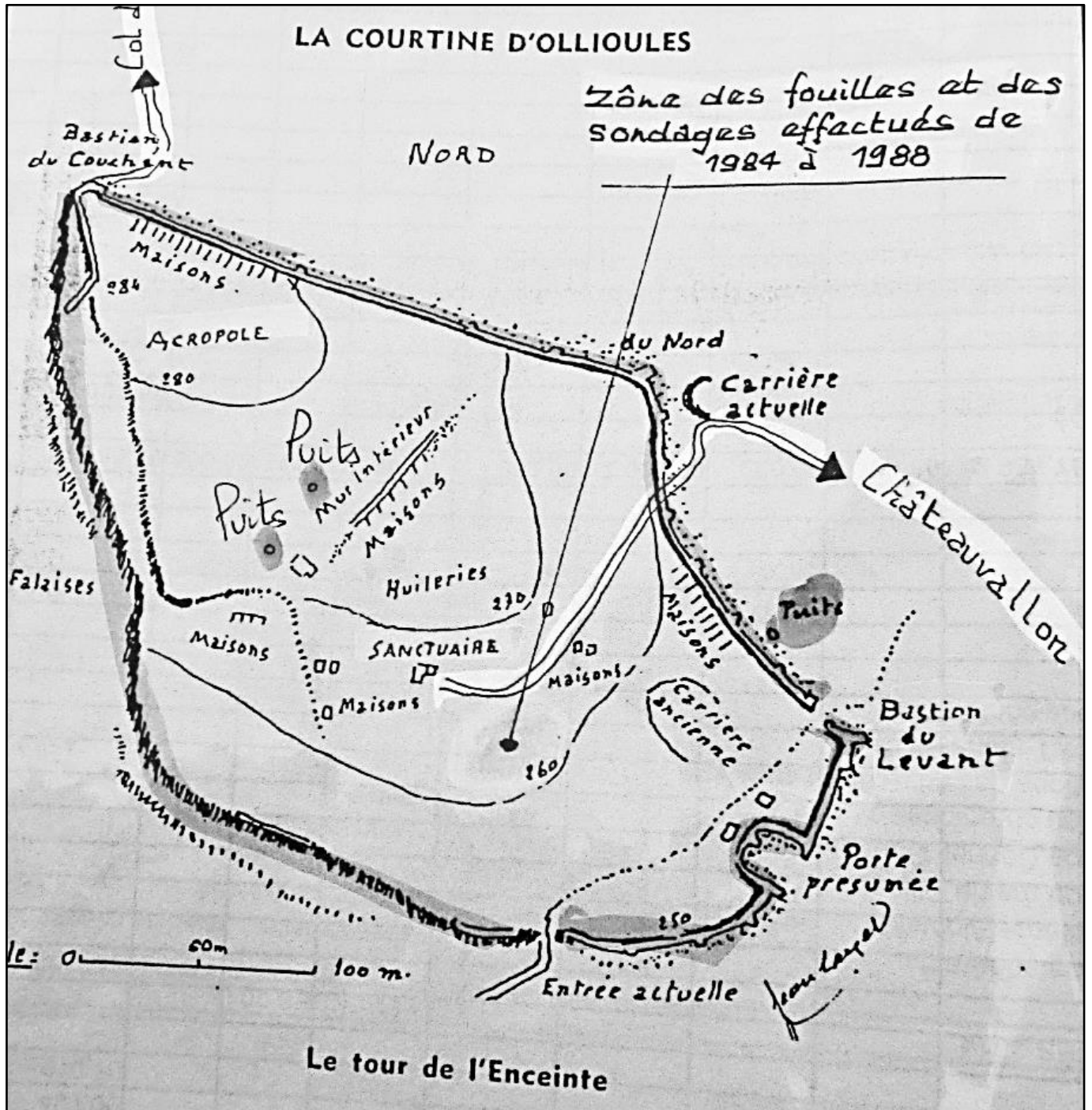
Le trésor de la Courtine



Sur l'*oppidum*, hommes et femmes vivent de l'élevage et surtout de l'agriculture, sur les pentes et en plaine : céréales, olives et huile. Le commerce avec les Grecs de Marseille, les Massaliotes se développe. Ce commerce s'effectuait sous la forme de troc.

Le trésor était donc sans doute considéré comme des talismans, des offrandes, aux vertus magiques, et conservés dans des cruches grecques enterrées.

De 1933 à 1963, des fouilles très importantes sont menées par Jean LAYET. Il dégagera une vingtaine de maisons.

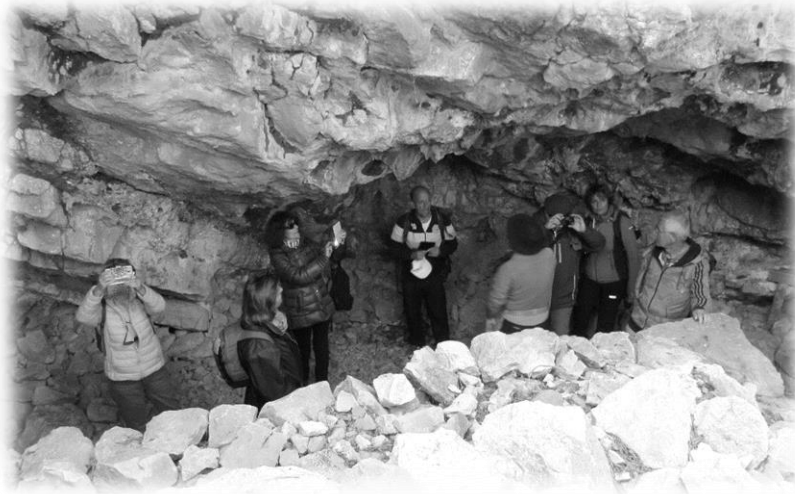


En 1959, l'oppidum est classé à l'inventaire des Monuments historiques.



Après une pause pique-nique bien méritée, nous nous approchons des ruines du télégraphe Chappe.





Puis nous découvrons la grotte du Patrimoine, utilisée autrefois par les bergers.

L'ENCLÓS APIÉ DU DÉTRAS

Apié, mot issu du nom latin de l'abeille, *apis*, désigne en provençal un rucher. Il est constitué de niches pratiquées dans une paroi en pierre sèche pour y loger les ruches pendant la saison froide. Il est appelé aussi *maison des abeilles* ou encore *mur d'abeilles*.


Ruche ancienne en bois

Cet enclós date certainement de la fin du XVII^e siècle. Il complète l'exploitation de la bergerie située en contre-bas.

L'apié, orienté sud-sud-est, comprend quatre niches intégrées dans un petit enclós rectangulaire qui permet de protéger les ruches du vent et de la pluie.

A cette époque, le miel était « toutes fleurs ». Toutefois l'intérêt économique résidait surtout dans la récolte de la cire d'abeilles.

Au XX^e siècle, la Provence comptait sûrement des centaines d'apiés de formes différentes.




Notre balade touche à sa fin. Près des ruines d'une ancienne bergerie, c'est la découverte d'un apié.

Enfin, un superbe four à chaux viendra mettre un point final à cette belle journée.



HOMMAGE

Henri-Jean FABER, dont tant de collégiens et lycéens seynois ont gardé le souvenir, nous a quittés à la veille de ses 101 ans. Il avait été dans des temps bien lointains, mais proches à mon cœur, mon professeur de quatrième, de première, puis de terminale. A cette époque, cette dernière classe était désignée comme "classe de philosophie". L'horaire de français s'y réduisait à deux heures hebdomadaires. J'ai jugé que c'était trop peu, et je lui ai demandé la permission, chaque fois que mon emploi du temps le permettrait, de suivre à nouveau ses cours de première ! Demande acceptée ! C'est dire l'admiration que je lui portais déjà et la séduction qu'exerçaient sur moi sa grande culture, sa façon de parler des œuvres et des auteurs sur le ton, apparemment désinvolte et teinté d'humour, d'une conversation entre "honnêtes gens". A quinze ans il me fit l'honneur de m'inviter à une soirée d'hommage à un très vieux poète, André SALMON, lequel avait été le compagnon de jeunesse d'APOLLINAIRE. Et il m'invita à choisir l'un de ses poèmes, puis à le dire, avec la timidité qu'on imagine, devant son auteur. Il se trouve que j'ai eu en 2018, alors que nous fêtions, à l'initiative de ses neveux, si attentifs, venus de Suisse, les 100 ans d'Henri-Jean dans le jardin ombragé de la charmante villa de Mar Vivo, le bonheur et l'émotion de lire à nouveau en sa présence le beau poème *"Tu seras innocent..."*, tiré du recueil *Le Calumet*. Et ce fut comme si le temps repassait.

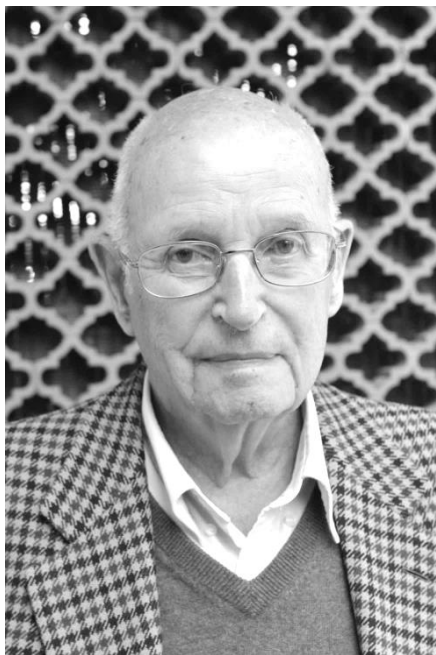
Henri-Jean FABER était né le 4 septembre 1918 dans la région de Saumur. (A quelques jours de sa mort, il m'a redit, ce qu'il aimait à dire quelquefois : petit enfant, lorsqu'il voyait sur les plaques des rues ou avenues le nom de "4 septembre", il imaginait que la plaque lui était dédiée !). Orphelin d'un père disparu avant sa naissance, orphelin de mère à l'âge de 20 ans, il fit néanmoins de très brillantes études qui le conduisirent à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, puis à l'agrégation de Lettres. Son premier poste de professeur au sortir de la guerre, ce fut, hasard des nominations, et par chance pour nous, le collège Martini de La Seyne. A l'époque où j'ai bénéficié pour la première fois de ses cours, l'établissement s'était transporté à Beaussier. Après le lycée, je l'ai encore revu souvent lui apportant mes retorses versions d'anglais de classe préparatoire (il était aussi excellent angliciste), et plus tard encore, les brouillons de mes épreuves de concours, guettant son approbation ! Puis la vie nous a séparés de

longues années durant. J'avais été nommé à l'École Normale de Draguignan, et plus tard encore à la faculté des Lettres de Nice. Ce qu'il ne manquait jamais de souligner devant un tiers avec fierté, bien conscient du rôle qu'il avait joué dans ce parcours ! J'ai pu le retrouver ces dernières années ainsi que l'on retrouve les vieux amis : comme si nous ne nous étions jamais quittés. Entre temps, s'il était resté mon maître, nous étions devenus complices, pour reprendre le titre d'un beau livre de Gabriel MATZNEFF, *Maîtres et complices*. Nous avons nos rites,



Henri-Jean FABER reçoit la médaille de la ville de La Seyne-sur-Mer : 6/9/2018

l'apéritif sous son platane centenaire lorsque le temps le permettait, puis un repas pris en tête à tête, bruissant de nos conversations, dans ce petit restaurant de Mar Vivo, à deux pas de chez lui, au bord de l'eau. Je songe à ces vers de VERLAINE : *"Après les premiers mots de bonjour et d'accueil, / Mon vieux bras dans le tien, nous quittons cet Auteuil, / Et, sous les arbres pleins d'une gente musique, / Notre entretien était souvent métaphysique..."* Métaphysique ? Point trop à la vérité : mon professeur était un homme du XVIII^e siècle, homme de raison, éloigné de toute spéculation de ce type. En revanche, nous parlions, ai-je besoin de le dire, des livres lus, des écrivains du passé ou du moment (au téléphone il ne manquait jamais de me dire où il en était de ses lectures et m'interrogeait sur les miennes). Mais plus encore peut-être, parlions-nous des pays et paysages d'une France qu'il connaissait sur le bout des doigts pour l'avoir sillonnée en tous sens avec sa chère épouse disparue, dont le prénom, Gillette, revenait sans cesse dans ses récits. C'est ainsi que j'ai appris qu'il avait aussi été, une vie durant, un très grand marcheur, arpentant monts et vaux en compagnie de vieux amis comme l'écrivain Pierre MOUSTIER que j'ai eu aussi le bonheur de rencontrer dans ses dernières années.



En juillet, nous avons déjeuné ensemble, pour la première fois, non au restaurant, mais dans sa maison de retraite de Mar Vivo qu'il avait dû intégrer en début d'année suite à une mauvaise grippe. Début août, il m'a téléphoné, je participais à un colloque en Normandie, à Cerisy, d'où je lui avais posté une carte. Il m'a téléphoné à nouveau fin août : nous avons convenu d'un rendez-vous le 4 septembre, précisément, et de renouer à cette occasion avec le petit restaurant. Nous fêterons ça au champagne, lui ai-je dit ! Le 2 au matin, j'ai été prévenu par son "ange gardien", la personne qui s'est occupée de lui avec tant de dévouement, qu'il s'était éteint dans la nuit. Il n'y a pas eu de dernier anniversaire. Ses obsèques ont eu lieu le 11 au crématorium de La Seyne. J'ai pu dire quelques mots, et la gorge nouée, auprès de son cercueil, ce quatrain d'Apollinaire : *"Passons, passons, puisque tout passe, / Je me retournerai souvent, / Les souvenirs sont cors de chasse / Dont meurt le bruit parmi le vent."*

Paul LÉON

* * * * *

CALENDRIER DE NOS ACTIVITES : JANVIER / JUIN 2020

- **La galette des rois, offerte à nos sociétaires, aura lieu le samedi 25 janvier 2020.**
- **Les dates des conférences :**
 - ✓ **13 janvier 2020**
 - ✓ **3 février 2020**
 - ✓ **16 mars 2020**
 - ✓ **27 avril 2020**
 - ✓ **18 mai 2020**
 - ✓ **15 juin 2020**

Si ces dates sont définitives, le nom des conférenciers et le titre de leurs conférences doivent être encore précisés.

- **Notre sortie de printemps : elle est prévue pour le samedi 16 mai 2020.**

MOTS CROISES 153

Horizontalement.

I. Désigne ce qui est de nature différente. **II.** Transformation par fermentation. **III.** Demande avec insistance. Venu parmi nous. **IV.** Début de mouvement. Etablir le caractère permanent et fondamental de quelqu'un. **V.** Panthère des neiges. Exprime le soulagement. Chargés de la défense et de la sécurité nationales. **VI.** Recherchée par les jeunes mamans actives. Hameau à la Réunion. **VII.** Identifie le 2^e groupe. Greffées. **VIII.** Donc destinées à germer. Appris. **IX.** Désigne un canonisé. Vieille colère. Au golf ou au rugby. **X.** Aide à la toilette. Détention d'objets volés. Imagerie par Résonance Magnétique. **XI.** Oubliées. Nom anglais. **XII.** A succédé à la SDN. Groupe d'habitations en pays minier. **XIII.** Du point de vue du nombre.

Verticalement.

1. Action pour bien accorder. **2.** Celle d'Autriche désigne la sœur de Charles Quint. Sans effets. **3.** Thérapie Cognitive Comportementale. Désigne le cuivre. Réunion festive. **4.** Actionnées par le vent. **5.** Route anglaise. Pièce métallique du ski. **6.** Peuple ancien du Mexique. Précède le Docteur. **7.** Célèbre pour sa faïence. **8.** En la matière. Couvertures. **9.** Parole d'obstiné. Se met en boule. Défini inversé. Démonstratif. **10.** Enrichies. Catégorie grammaticale. **11.** Deux à Rome. Bonne appréciation. Coiffure d'apparat. **12.** Encre. Discours. **13.** De façon vigoureuse.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

SUDOKU

	9				1	2		
5		6	2		3			
	2	1			9			
1	6	5			7			4
	4						6	
3			5			7	1	9
			8			9	7	
			7		5	1		8
		8	3				5	

SOLUTION

DU
SUDOKU
DE CE
NUMERO

4	9	3	6	5	1	2	8	7
5	7	6	2	8	3	4	9	1
8	2	1	4	7	9	5	3	6
1	6	5	9	3	7	8	2	4
9	4	7	1	2	8	3	6	5
3	8	2	5	4	6	7	1	9
6	5	4	8	1	2	9	7	3
2	3	9	7	6	5	1	4	8
7	1	8	3	9	4	6	5	2

REPONSE AUX MOTS CROISES 152

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	H	E	T	E	R	O	G	E	N	E	I	T	E
II	A	L	C	O	O	L	I	S	A	T	I	O	N
III	R	E	C	L	A	M	E			O		N	E
IV	M	O		I	D	E	N	T	I	F	I	E	R
V	O	N	C	E		Q			O	U	F		R
VI	N	O	U	N	O	U			I	L	E	T	
VII	I	R		N		E	N	T	E	E	S		Q
VIII	S	E	M	E	E	S		U		S		S	U
IX	A			S	T			I	R	E		T	E
X	T	U	B			R	E	C	E	L		I	R
XI	I		O	M	I	S	E	S			N	A	M
XII	O	N	U		E					C	O	R	O
XIII	N	U	M	E	R	I	Q	U	E	M	E	N	T

LE CARNET

Nos félicitations.

- Sarah LÉON, normalienne à Paris, a été reçue première à l'agrégation de Lettres Modernes, le 2 juillet 2019. Sarah est la petite-fille d'Henriette LÉON, membre de notre Société depuis de nombreuses années et fille de Paul et Dominique LÉON.

Nos peines.

Avec beaucoup de tristesse nous avons appris le décès de :

- Mme Augusta MAACK dont les obsèques ont eu lieu le 18 septembre 2019 à Saint-Mandrier. Maman de Lark MAACK, membre fidèle.
- M. Jean-Noël ROUVIER dont les obsèques ont eu lieu le 28 novembre 2019 à Six-Fours. Fidèle conférencier de 1995 à 2007.
- M. Pierre PAPAŽIAN dont les obsèques ont eu lieu le 30 novembre 2019. Membre depuis 2007.
- M Lucien PROVENÇAL dont les obsèques eu lieu le 10 décembre 2019. Membre de notre Société, conférencier fidèle et dévoué, membre titulaire de l'Académie du Var, parrain de plusieurs Seynois élus comme membres associés à l'Académie.

Nous renouvelons nos condoléances à leurs familles.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Après l'Assemblée Générale du 28 novembre 2019, le Conseil d'Administration s'est réuni le 29 novembre 2018, afin d'élire le Bureau et de répartir les tâches.

MEMBRES ACTIFS DU C.A.

Mesdames: ARGIOLAS Marie-Claude, DAVIN Marie, DI MAJO Danielle, DI SAVINO Chantal, LE BAS Germaine, LIEUTAUD Alexandra, PADOVANI Jacqueline, PAOLI Charlotte.

Messieurs: ARGIOLAS Bernard, AUTRAN Jean-Claude, BESSON Jacques, DI SAVINO Damien, GARIER Gérard, JAUFFRET Jean-Michel, PAOLI Gilbert, PONSTON Jacques, QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.

Soit : 18 membres au Conseil d'Administration.

La Secrétaire Marie-Claude ARGIOLAS

Composition du Bureau.	Président	ARGIOLAS Bernard.
	Présidente Honoraire	PADOVANI Jacqueline.
	Président Honoraire	BESSON Jacques.
	Vice-présidents	AUTRAN Jean-Claude, SASSO Bernard.
	Trésorière	DI SAVINO Chantal.
	Trésorière Adjointe	LE BAS Germaine.
	Secrétaire Générale	ARGIOLAS Marie-Claude.
	Secrétaire Adjoint	PAOLI Charlotte.
Conférences.	Archiviste-Bibliothécaire-Conservateur	PAOLI Gilbert.
	Calendrier, organisation, études	PADOVANI Jacqueline, ARGIOLAS Bernard.
	Logistique, projections	ARGIOLAS Bernard, DI SAVINO Damien.
Sorties.	Accueil, approvisionnement	DI SAVINO Chantal, PADOVANI Jacqueline.
		JAUFFRET Jean-Michel, DI SAVINO Damien, LIEUTAUD Alexandra.
Filet du Pêcheur.	Directrice de la publication.	PAOLI Charlotte
	Equipe de réalisation.	ARGIOLAS Bernard, LE BAS Germaine, PAOLI Charlotte.
	Equipe de rédaction.	ARGIOLAS Marie-Claude, AUTRAN Jean-Claude, DI SAVINO Chantal, LE BAS Germaine, LIEUTAUD Alexandra, PADOVANI Jacqueline, QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.
Gestion du fichier des adhérents et organisation envois, gestion site internet.		AUTRAN Jean-Claude.
Contrôleur aux comptes.		TRAVIN Christian.
Représentant des Amis de La Seyne auprès de l'OSCA.		ARGIOLAS Bernard, PADOVANI Jacqueline.

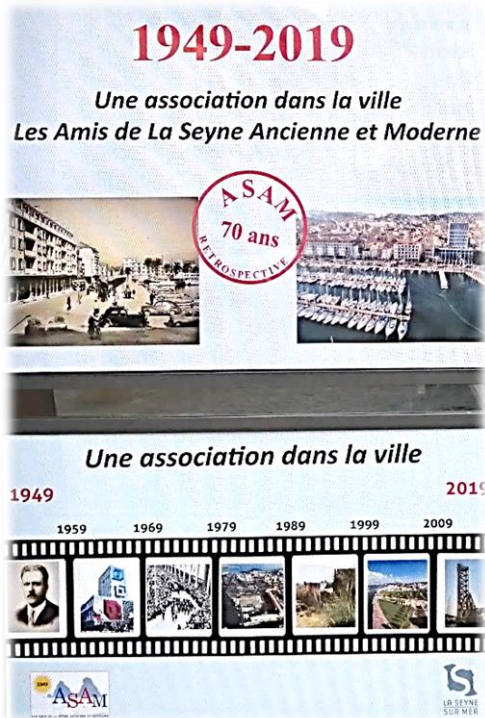
BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion avec abonnement au Bulletin "*Le Filet du Pêcheur*" : 20 € Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser :
avec vos nom, prénom, adresse, téléphone
et adresse électronique.

à
Madame Chantal DI SAVINO
Le Pré Bleu bât E
372 Vieux Chemin des Sablettes
83500 La Seyne-sur-Mer.



**"LES AMIS DE LA SEYNE
ANCIENNE ET MODERNE"
ont fêté leur 70^e anniversaire !!!**

Fondée en 1949, notre société a eu comme premier Président **Louis BAUDOIN**, auteur, entre autres, de la célèbre : **"Histoire Générale de La Seyne-sur-Mer"**. C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons voulu marquer cet anniversaire avec cette exposition à la Maison du Patrimoine qui s'est déroulée du 21 septembre au 30 novembre 2019.

Un grand merci à la Philharmonique
"La Seynoise"
pour son amicale participation.

